SIGONO
CONTRE LA POLICE

5 F

ROMAN POLICIER

"Les Publications Georges Ventillard"

DU MÊME AUTEUR

Dans la même collection :

La mort vient à 6 heures (Epuisé)
Le bacille BX 766.
La treizième main. (Epuisé)
La maison sans fenêtres.
Les caisses de M. Lissac.
La vengeance de l'invisible.
Le squelette vert.
Le yacht de la mort.
Le fantôme écossais.
L'onyx de Somolow.
L'énigme de Kahlenberg.
Criswold-Mansion.
L'étrangleur.
Le mystère du paon.
Le club du serpent noir.
Les yeux tatoués.
Le décapité.
Le secret du Mamilloria.
Phare N° 313.
L'amiral Corbier.
Le laboratoire du Docteur Bass.
Systratis.
Les 7 Colpatroz.
Le marchand d'horreurs.
Trois as.
Le cercle bleu.
La machine infernale.
Pikipili.
Terreur sur Ekhampton.
La chambre mauve.
Le roi du racket.
La fille de Belzebuth
Les sorcières du malheur
Zacharie Boniface
Le pendu de Blackport
Les requins d'Hollywood
La Voix qui tue
Cave N° 3
Le Schnouf
Hakawara
« Baby Face »
L'Homme de Minuit
Mischmasch
Le Prisonnier du Yagawor
Doc ne pardonne pas...
La Mouche Noire
L'Invulnérable Toobo
Les Surprises de Monsieur Boubet.
Santa Lonya
Les Veuves de l'Arsenic

LE VOLUME : 5 Francs

ENVOI FRANCO DE CHAQUE VOLUME CONTRE 5 fr. 50 EN TIMBRES OU MANDAT

La Collection Edward BROOKER est éditée par les

"PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD"

142, Rue Montmartre, PARIS (2e)

Compte chèques postaux 1746-27 Paris

SIGONO
CONTRE LA POLICE

EDWARD BROOKER

SIGONO CONTRE LA POLICE

ÉDITION
"LES PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD"
142, Rue Montmartre, PARIS (2e)

Copyright 1939 *by* LES PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD
PARIS

CHAPITRE PREMIER

UNE SOIRÉE CHEZ LE DUC DE MORSAC

Debout devant le grand miroir biseauté, au cadre surchargé de ferronneries, venu tout droit de Venise, le duc de Morsac examinait son reflet d'un regard aigu et sans indulgence...

Pourtant, l'image qui se dressait devant ses yeux n'avait rien que de flatteur... De haute taille, très droit, ce descendant d'une ancienne et noble famille, dont les premiers ancêtres combattirent aux côtés de St-Louis, au cours de la guerre Sainte, possédait une allure, une « branche » indiscutable...

Une culture physique bien comprise, certains sports judicieusement choisis, tels que le golf, l'escrime, une assez rigoureuse hygiène alimentaire, lui avaient conservé une ligne mince, une souplesse juvénile que lui enviaient la plupart de ses relations... Seuls quelques amis très intimes savaient qu'une ceinture esthétique achevait d'enlever au gentilhomme un embonpoint léger, que l'âge

aurait d'ailleurs rendu parfaitement naturel.

Francis de Morsac dépassait en effet soixante ans, mais, à l'instar des belles coquettes, il cachait toujours soigneusement sa date de naissance exacte, non sans raison, du reste, car on ne pouvait guère lui donner plus de la cinquantaine...

Certains signes, pattes d'oie, rides nasolabiales, plis frontaux, résistant à tous les massages et aux crèmes de beauté les plus « actives », s'inscrivaient bien sur son visage aux traits fins et réguliers, mais l'éclat des yeux clairs et brillants, l'amabilité d'un sourire étincelant, les faisaient passer presque inaperçus...

Avec un soin tout particulier, des gestes lents et méticuleux, le duc passa deux brosses enduites de brillantine — il en tenait une dans chaque main — sur ses cheveux ondés, qu'une habile teinture entretenait dans une couleur châtain cendré fort seyante, et qui avait, au surplus, l'avantage de rendre à peu près invisibles quelques poils argentés récalcitrants...

Satisfait de sa toison bien lisse, aux mèches rejetées en arrière, mèches qu'il avait en général beaucoup de peine à discipliner, il fit un signe au valet de chambre respectueux et attentif qui se tenait à ses côtés...

— Ma cravate...

Car, pour l'instant, M. de Morsac se trou-

vait en pantalon noir et chemise à plastron glacé, d'un blanc éblouissant... Tandis qu'Honoré, vieux et fidèle serviteur, s'empressait d'aller quérir l'objet demandé, l'aristocrate inclinant légèrement la tête en avant s'approcha de la glace et, fermant à demi les yeux examina plus minutieusement sa figure... Une ombre passa sur son front... Sans doute discernait-il à des marques imperceptibles pour d'autres que lui, que chaque année nouvelle laisse son empreinte, et qu'il est fort triste de vieillir...

Mais déjà le valet reparaissait, et le gentilhomme, avec un haussement d'épaules résigné, se redressa, tendit le cou et s'abandonna aux mains d'Honoré, qui noua avec une virtuosité due à une longue expérience le papillon blanc traditionnel...

Pendant quelques secondes ,sous ses cils baissés, Morsac observa le visage dévoué qui se trouvait à hauteur du sien, et il accorda une pensée attendrie à son domestique...

Certes, Honoré méritait la confiance qu'on lui témoignait, confident de son maître, tenu par lui au courant des plus menus faits qui marquaient sa vie publique et privée, il aurait pu, s'il avait eu moins de scrupules et d'honnnêteté foncière, faire usage, dans un intérêt personnel des renseignements de toute nature portés à sa connaissance. Avant de mener son agréable existence actuelle,

dépourvues d'entraves, le duc avait été dans la « Carrière », et nombreux étaient les papiers confidentiels que le valet de chambre avait tenus entre les mains. Mais jamais la moindre incorrection n'avait pu lui être reprochée et l'ancien diplomate n'avait qu'à se louer de l'heureux choix qu'il avait fait trente années plus tôt, en agréant ce serviteur modèle...

— Mon habit...

Avec précaution, M. de Morsac enfila le frac dont la coupe impeccable dénotait qu'il avait été taillé à Londres, et caressa d'un regard complaisant la brochette de décorations fixée à son revers gauche, puis s'éloignant de quelques pas, prit un vaporisateur de cristal à bouchon d'or, se parfuma, et versa quelques gouttes de chypre dans le creux de ses paumes...

Se jugeant alors prêt, il quitta le boudoir, que le valet de chambre s'empressa de remettre en ordre...

Rapidement, il longea l'immense galerie circulaire desservant les nombreuses pièces, et aux murs de laquelle étaient suspendus de magnifiques portraits d'aïeux, représentant toute la lignée des Morsac : ces tableaux alternaient avec des panoplies d'armes anciennes, tandis que dans des vitrines, des bibelots précieux s'offraient à l'admiration des visiteurs...

Glissant sans bruit sur le tapis de haute laine qui recouvrait le sol, le duc atteignit le milieu du palier, d'où partait l'escalier de marbre, en forme de fer à cheval, débouchant dans le hall.

Au rez-de-chaussée régnait une grande animation : des valets en costume Louis XV, coiffés de la perruque blanche à marteau, affairés, mettaient la dernière main aux préparatifs de la soirée que donnaient aujourd'hui les Morsac en leur propriété de Chantilly... Un bal devait avoir lieu de 23 heures à 5 heures du matin, coupé d'un souper servi par petites tables, éclairées de bougies roses dans des chandeliers d'argent.

Le plus grand des salons de réception, qui mesurait douze mètres sur huit était réservé aux danseurs, le second, abriterait les dîneurs ; enfin deux salles de dimensions plus modestes donneraient asile, l'une aux bridgeurs, l'autre aux invités qui préféreraient les agréments de la conversation aux joies du « swing » et du hot...

Au delà, par les vastes porte-fenêtres ouvertes, on apercevait les arbres et les frondaisons du parc verdoyant, admirablement entretenu au milieu duquel était édifié le château, véritable bijou de l'art de la Renaissance.

Extrêmement riche, possesseur d'une magnifique collection de tableaux de maîtres, et

de joyaux de famille d'une valeur inestimable, le duc menait une existence de grand seigneur, participait à toutes les manifestations de la vie mondaine, faisait courir à Auteuil, volait sur son avion personnel et possédait, indépendamment de la propriété de Chantilly, un domaine ancestral en Périgord, et une villa en Normandie...

Etre invité à une de ses soirées paraissait un honneur très recherché. Du reste le nombre des élus restait en général assez restreint. Et on rencontrait au cours de ces réceptions l'élite du monde des lettres, des arts, de la finance et du « monde » tout court... Les plus illustres noms de France, voisinaient avec ceux d'Académiciens, de chefs d'industrie, d'hommes politiques en vue...

Sans s'attarder à la surveillance de l'activité déployée par son nombreux personnel domestique, l'aristocrate poursuivit sa marche et, parvenu devant une porte aux boiseries précieuses, frappa légèrement, puis poussa le battant... Dans le boudoir crème, bleu ciel et or, où il pénétra, régnait une lumière douce et tamisée, et une bouffée d'un parfum de grand luxe l'enveloppa...

A son entrée, une femme de chambre blonde et svelte, en tablier et coiffé d'organdi brodé esquissa une révérence avant de disparaître dans une salle de bain voisine...

D'un mouvement plein de lenteur et de

grâce, une personne en robe du soir, assise devant une coiffeuse laquée blanc, se détourna à demi... Certes la duchesse de Morsac n'était plus toute jeune ; pourtant sa beauté demeurait frappante, et son chic et sa distinction inimitables...

D'origine italienne, descendante des célèbres ducs de Ferrare, Lucrèce de Morsac offrait aux regards un visage régulièrement destiné, à la carnation ambrée, qu'éclairaient des yeux noirs, vifs et profonds, rehaussés de cils longs et touffus, et de fins sourcils dont la ligne impeccable paraissait tracée au pinceau...

Dans sa chevelure d'un brun bleuté, très souple confiée à un des Figaros parisiens les plus cotés, brillaient deux clips de rubis... De rubis également étaient les bracelets qui encerclaient ses poignets étroits.

D'une large houppe de cygne au bout de ses doigts minces, blancs et chargés de bagues, elle poudrait délicatement son nez aquilin...

Une toilette en tissu lamé argent, aux plis chatoyants, aux drapés savant, sortie la veille de l'atelier d'un couturier célèbre, connu du reste pour ses prix astronomiques, la moulait, découvrant de belles épaules un peu charnues et un dos parfait d'une splendide teinte dorée...

Reposant dans une boîte ouverte sur la

coiffeuse, l'objet dont elle venait de se servir, elle tendit le bras vers son mari. A demi incliné, il lui effleura la main d'un baiser rapide...

— Admirable, cette robe, chère, elle vous va à ravir !

Il assujettit son monocle, recula de quelques pas, et enveloppa Lucrèce d'un regard connaisseur... Son admiration n'était pas feinte. Très épris, le duc, bien que marié depuis plus de vingt ans, trouvait encore, et à juste titre, sa femme fort belle... Au surplus, ce soir-là sa parure la mettait particulièrement en valeur.

Prenant place dans une bergère recouverte de satin fleuri, il allongea paresseusement ses longues jambes, et poursuivit :

« Mais je constate, à mon très grand regret, que vous n'avez pas arboré, aujourd'hui, la rivière achetée l'an dernier à Londres...

En effet, l'année précédente, M. de Morsac avait fait présent à son épouse, pour son anniversaire, d'un collier splendide qui avait, prétendait-on, ceint le cou d'une reine de France et dont la valeur atteignait cent mille livres sterling...

La duchesse parut imperceptiblement gênée.

— Rien ne vous échappe, Francis, répondit-elle avec un sourire plein de séduction ;

c'est exact, je n'ai pas mis ce bijou, et cela pour une raison bien simple...

— Pourrait-on la connaître ?

— Pourquoi pas... Nous avons lu, ces temps derniers, le récit d'histoires de vols si bizarres, qu'à vrai dire, j'ai eu un peu... peur... Avez -vous oublié, notamment, l'incroyable cambriolage dont la baronne de Crigny a été victime ?

Le gentilhomme eut un rire insouciant.

— Parbleu, j'espère que vous ne croyez pas à toutes ces balivernes, Lucrèce ? Pour ma part, je n'y attache absolument aucune importance... Et puisque nous avons aujourd'hui des hôtes de marque, faites-moi plaisir, et mettez votre rivière, que j'aime beaucoup et qui vous va fort bien... Mais Dieu.... poursuivit-il en tirant sa montre, 11 heures !... Dépêchez-vous ma chérie, il ne faut pas que nous soyons en retard...

Un quart d'heure s'était à peine écoulé en effet, depuis cette conversation lorsque les premiers invité firent leur apparition à l'entrée du hall... En une file incessante, des voitures de grand luxe, au capot luisant et allongé, conduites par des chauffeurs en livrée, stoppaient devant l'escalier extérieur. Un valet incliné ouvrait la portière tandis qu'un autre, debout sur le perron, indiquait d'un signe au conducteur l'endroit où il devait garer son automobile...

Hommes en habit, femmes en robe du soir, aux épaules couvertes de fourrure, gravissaient les marches puis, guidés par un troisième serviteur accédaient après une courte station au vestiaire, au premier salon où un imposant personnage, à l'allure pleine de dignité, remarquable par sa connaissance des usages, les annonçait...

Ils étaient alors reçus par le duc et la duchesse, au cou de laquelle étincelait de mille feux la fameuse rivière... Tandis que Lucrèce prodiguait le charme de son sourire, son époux, plein d'aisance et de naturel, accueillait ses hôtes d'une phrase aimable, réussissant à donner à chacun, par un miracle de politesse, l'impression qu'il était le plus attendu et le plus désiré...

Pourtant, peu à peu les arrivées se raréfièrent et M. de Morsac, après avoir échangé quelques mots avec ses invités les plus notables et fait danser deux ou trois jeunes femmes auxquelles il était indispensable de marquer une considération particulière, put s'éclipser à l'anglaise... Il avait oublié son étui à cigarettes et, au surplus, n'était pas fâché de se soustraire durant quelques secondes au bruit et à l'animation du rez-de-chaussée, qui l'étourdissaient un peu...

Dans la vaste pièce qui lui servait de cabinet de travail, aux murs tendus d'une tapisserie vert sombre, et dont l'ameublement

était d'un sobre classicisme, il se sentit apaisé, les nerfs détendus et ferma un instant les paupières...

— Et voilà, constatat-t-il avec mélancolie, le brouhaha, la danse, tout cela me sera interdit désormais. Je me fatigue beaucoup plus vite qu'autrefois hélas !...

Soupirant, il lissa de la paume sur ses tempes les cheveux que le boston précédent avait déplacés, puis s'empara de l'étui d'or massif, marqué au coin de la couronne ducale, et le glissa dans une de ses poches...

Il revenait vers le battant capitonné de cuir, prêt à l'ouvrir quand on frappa...

Etonné, le duc s'arrêta... Avant même qu'il eût prononcé le « entrez » de rigueur, quelqu'un poussa la porte. M. de Morsac, fronça les sourcils, mécontent de cette désinvolture. Quel importun pouvait bien se permettre de le déranger en un tel moment ?

Sa surprise s'accenuta lorsqu'il reconnut, dans la personne du nouveau venu un laquais en costume, semblable à tous ceux qui fourmillaient actuellement dans la villa. Pourtant le visage du domestique, visage glabre et maigre, où brillaient deux yeux marrons perçants, n'éveilla en lui aucun souvenir ; il est vrai que le duc connaissait mal son personnel, et que des « extras » avaient été engagés pour la nuit...

— Je suis navré de vous déranger, mon-

sieur le duc, proféra le serviteur en s'inclinant respectueusement, mais je tenais beaucoup à avoir un entretien particulier avec vous...

Très contrarié, mais se dominant, l'aristocrate, interrogea non sans quelque hauteur :

— Qui êtes-vous ?

— Inspecteur Lapierre, de la police... Vous vous êtes adressé à nous pour la surveillance de votre réception, c'est à mon collègue Godin et à moi que notre chef a confié cette tâche...

— En effet, reconnut le gentilhomme, un peu adouci, en s'asseyant dans son fauteuil et en invitant, du geste, le détective à prendre place sur une chaise en face de lui... C'est exact, mais je ne m'attendais guère à ce que vous apparaissiez sous ce déguisement...

— Simple ruse, nous devons avoir souvent recours à des subterfuges de ce genre, dans notre métier... Comme j'ai pu le constater depuis mon arrivée monsieur le duc, vos invités portent ce soir des bijoux de grande valeur ; il était à prévoir d'ailleurs qu'à une réception aussi brillante, les joyaux de prix seraient en grand nombre, mais je crains qu'un tel rassemblement... n'allèche... précisément les « amateurs » mal intentionnés, et notamment que *Sigono*...

— *Sigono ?*

— Oui... sous ce pseudonyme se cache le

plus génial des voleurs, un véritable Arsène Lupin, ou un Raffles, si vous préférez... que nous avons, dans les milieux policiers, surnommé aussi l'*Insaisissable*, car il a jusqu'ici toujours glissé, tel une anguille, entre nos doigts...

Tout en approuvant, du chef, l'exposé de son interlocuteur, M. de Morsac restait choqué, dans son for intérieur, du procédé employé pour lui imposer un entretien... Partageant, sur ce point, l'opinion de nombre de ses amis, le duc considérait la police comme un organisme qu'il est agréable de pouvoir utiliser, le cas échéant, pour satisfaire des besoins personnels, mais dont les représentants sont des gens avec qui on ne se commet point... Du reste, simples agents ou hauts fonctionnaires, il observait à l'égard de tous les défenseurs de l'ordre la même attitude dédaigneuse : il les « ignorait »...

Pourtant les paroles de l'inspecteur firent naître dans son esprit une vague inquiétude...

— Vous ne voulez pas insinuer que ce *Sigono... ?*

— Rien n'est impossible... Et... m'étant aperçu en particulier que Mme la duchesse porte un collier remarquable, je me demande s'il n'aurait pas été préférable... ce soir...

M. de Morsac saisit immédiatement quel conseil le détective entendait lui donner, et

une soudaine contraction de ses traits trahit son vif mécontentement...

— Non... coupa-t-il tout en tambourinant nerveusement sur son bureau, vous suggérez de substituer une « réplique » au joyau véritable, n'est-ce pas ? Ce serait inadmissible aujourd'hui, ma femme ne peut afficher une imitation, si parfaite soit-elle... Oubliez-vous qui je reçois ?

Sur ces paroles sèches, il se leva, faisant ainsi comprendre à son interlocuteur que la conversation n'avait que trop duré... Lapierre salua sans insister et sortit... Il connaissait la mentalité très spéciale des gens du monde et n'attendait pas d'autre résultat de sa démarche...

Aussi sa mine ne révélait-elle aucune déception quand il reprit sa place près de la porte d'entrée, d'où il tenait sous son regard l'ensemble des salons.

— J'ai fait mon devoir, après tout, pensa-t-il... le duc se croit garanti contre toute surprise désagréable... Tant mieux pour lui, mais s'il lui arrive un coup dur, ce ne sera certainement pas de ma faute, car je l'ai averti à temps...

II

L'HOMME AU MASQUE ROUGE

Si blasés qu'ils fussent pour la plupart, les invités du duc de Morsac ne purent celer leur étonnement et leur admiration au fur et à mesure que se déroulaient les différentes phases de la splendide fête à laquelle ils assistaient...

A l'issue du souper, en tous points réussi, ils furent convié à gagner les jardins, où une sorte de théâtre de verdure avait été installé... Disposés en demi-cercle, des fauteuils étagés encadraient une scène, que balayaient les faisceaux lumineux de projecteurs dissimulés dans les arbres. Derrière cette estrade improvisée, une magnifique pièce d'eau rectangulaire, flanquée de statues dont la pâleur se détachait sur les frondaisons du parc constituait un décor naturel grandiose et idéal... C'est dans cette atmosphère de rêve, assez semblable à celle du « Songe d'une nuit d'été » que nymphes et faunes, incarnés par des artistes des plus grands théâtres lyri-

ques parisiens, dansèrent un ballet gracieux, aux accents d'une musique archaïque et séduisante...

Un feu d'artifice, clou de la réception, clôtura le gala, accompagné de feux de bengale qui embrasaient de lueurs irréelles et changeantes les massifs de fleurs et le château lui-même...

Ce n'est que fort avant dans la nuit que les hôtes, ravis prirent congé, félicitant avec chaleur le maître de maison de la réussite de sa soirée... Modeste et souriant, le duc recevait les compliments avec beaucoup de grâce, et exprimait à son tour la satisfaction qu'il éprouvait en constatant que ses amis avaient passé en sa compagnie d'agréables instants.

L'aube apparaissait déjà quand M. de Morsac, tendrement appuyé au bras de sa femme regagna ses appartements...

— Il me semble, dit la duchesse tandis qu'elle montait lentement l'escalier, que notre soirée était parfaite... Qu'en pensez-vous Francis ?

Le gentilhomme hocha la tête approbativement...

— Oui, ma chère Lucrèce, et, vous le voyez, vos craintes étaient exagérées, la rivière se trouve toujours à votre cou...

Il laissa entendre un petit rire malicieux, et regarda du coin de l'œil sa femme qui ne répondit point...

— Je savais que tout cela n'était que chimères et billevesées reprit-il, mais n'en parlons plus, vous devez être très lasse, ma chère amie, nous voici arrivés à vos appartements, bonsoir... Dormez bien...

Gentiment il lui donna sur la joue un baiser plein d'affection, et regagna l'aile opposée...

Honoré, l'air un peu ensommeillé, l'attendait, après avoir tout préparé ; la couverture était faite, et le pyjama prêt sur la courtepointe de satin.

— Voici le jour qui se lève, mon bon, dit le duc en réprimant un bâillement, et vous devez commencer à être fatigué, car hélas, ni vous, ni moi ne sommes jeunes, et ces veilles prolongées sont bien harassantes pour des gens de notre âge... Allez donc vous coucher, je me déshabillerai cette fois sans votre aide.

— Oh, je me sens très dispos, monsieur le duc...

— Si, si, allez...

On pouvait difficilement résister à un ordre aussi impératif, et le serviteur se dirigea vers la porte, mais s'arrêta car M. de Morsac, tout en ôtant son habit reprenait :

« Tout a parfaitement marché cette nuit... Je suis satisfait du personnel et de vous bien entendu...

— Vous me faites trop d'honneur, monsieur le duc...

— Bon... alors, bonsoir... Ah, j'allais oublier : veillez à ce que les domestiques étrangers, les extras, quittent la maison le plus rapidement possible : d'ailleurs ils sont peut-être déjà partis... Voyez cela...

— Comptez sur moi, monsieur le duc.

X— A propos, que sont devenus les détectives... je veux dire ces deux inspecteurs que la police m'a envoyés ?

— Ils se sont retirés tout de suite après le départ des derniers invités.

— Tant mieux... bonne nuit Honoré.

Après s'être incliné profondément, le valet de chambre s'éloigna de son pas étouffé et discret, et M. de Morsac, très bourgeoisement se dévêtit lui-même... Cela lui arrivait du reste fort rarement. Quelques minutes plus tard, allongé dans son lit, il sombrait dans un profond sommeil...

Mais à peine étaitil endormi qu'il se dressa, dans un brusque sursaut, et, tendant le bras, alluma sa lampe de chevet... Les yeux écarquillés, la bouche entr'ouverte, retenant son souffle, il écouta : aucun bruit n'était perceptible... Un silence lourd, angoissant enveloppait toute la maison...

Soudain un cri, le cri d'une femme trahissant une angoisse folle et demandant du secours s'éleva. Cette fois, impossible de douter. D'un bond, le duc sauta hors de son lit, enfila une robe de chambre et des sandales

et se précipita dehors.. Dans la galerie les veilleuses allumées répandaient une faible lueur bleutée ; personne... le calme absolu...

— Pas possible, marmotta-t-il entre ses dents ; je ne me suis pourtant pas trompé...

Cependant, la curiosité et l'inquiétude le tenaillaient ; songeant qu'il n'était pas armé et que son revolver était demeuré dans son bureau il décrocha d'une panoplie un fleuret datant de l'époque du roi Louis XIII et poursuivit son chemin... Un pressentiment lui disait que la plainte entendue émanait de sa propre femme, et il éprouvait le violent désir d'être rassuré...

M. de Morsac fut étonné de constater que les alentours de l'appartement de la duchesse semblaient aussi tranquilles que le reste de la villa ; parvenu devant le boudoir, il heurta la porte de son index replié, tout en appelant à mi-voix :

— Lucrèce.

Aucune réponse ne lui parvint.

Anxieux, il tourna le bouton : le battant était fermé à double tour ; alors, mû par une impulsion soudaine, il décida de faire sauter la serrure — jeu d'enfant pour un sportif de sa trempe — et prit son élan... Mais au moment même où il se jetait contre le panneau de bois précieux celui-ci s'ouvrit brusquement et le duc, emporté par sa fougue roula à l'intérieur de la pièce. Sa tempe cogna con-

tre l'angle d'une table et assommé, il s'écroula sur le tapis, perdant connaissance...

.....

Des compresses fraîches, jointes à l'odeur du vinaigre, odeur qu'il abhorrait entre toutes, le ranimèrent rapidement, et il vit sa femme qui, les larmes aux yeux se penchait vers lui avec une profonde inquiétude...

— Que vous m'avez fait peur, Francis, gémit-elle.

Morsac eut d'abord quelque peine à se remémorer les faits qui avaient précédé son évanouissement ; il fit un effort pour se relever et n'y réussit qu'à demi : ses tempes bourdonnaient, le côté droit de son crâne était douloureux, et il se sentait un peu étourdi. Enfin, il parvint à se mettre debout, vacillant comme un homme ivre.

— Que s'est-il passé Lucrèce ? s'enquit-il en s'asseyant lourdement dans la bergère. Est-ce vous qui avez crié aussi fort ?

— Oui, c'est moi... mon Dieu !

La duchesse paraissait en proie à un accablement extrême ; elle articula quelques phrases incohérentes, en froissant entre ses doigts crispés une longue écharpe de mousseline rose. Insensiblement cependant, elle se calma et put parler plus distinctement.

— Ah ! mon ami, vous aviez raison... Que je suis maheureuse !

— Comment cela. Expliquez-vous.

Mme de Morsac avait reçu un choc nerveux trop violent pour pouvoir faire une narration claire et méthodique de l'événement qui l'avait ainsi bouleversée ; son mari comprit pourtant l'essentiel de son récit décousu:

Lorsque, après vous avoir quitté, j'entrai ici, je sentis une main se poser sur mes lèvres, me baillonnant afin de m'empêcher de crier. Malgré ma frayeur intense, je pus atteindre le commutateur et allumai l'électricité : un homme grand et mince, au visage dissimulé sous un loup de satin rouge se tenait devant moi... S'inclinant avec courtoisie cet individu qui paraissait posséder d'excellentes manières, me pria doucement de lui remettre la rivière que je portais à mon cou. Vous imaginez ma stupéfaction, ma colère et mon effroi ; c'est alors que je poussai un cri violent, mais aussitôt, l'attitude de mon visiteur changea, et, sans cesser d'être polie devint menaçante. Me fixant d'un regard dominateur, ce personnage déconcertant m'invita d'une voix sourde, et énergique, à demeurer tranquille et me donna clairement à entendre que le moindre mot, le moindre geste pouvait mettre ma vie en danger... Et, en effet, je suis persuadée qu'il m'aurait tuée en cas de résistance, sans hésitation... Vainement je tentai de me tirer de cette situation désespérée en lui offrant de l'argent ou d'autres bijoux; il déclina toutes mes propositions...

Je compris alors qu'il ne me restait qu'à satisfaire ses exigences, détachant la rivière, je la lui remis, la mort dans l'âme... C'est à ce moment que vous avez frappé à la porte ; l'espoir que votre arrivée faisait naître en moi fut de courte durée; le voleur m'imposa silence d'un geste impérieux, et pour s'enfuir ouvrit tout grand le battant à l'instant même où vous vous apprêtiez à l'enfoncer...

— Bizarre, proféra le duc qui avait quelque peine à suivre le récit de son épouse... Et les domestiques, Honoré, le majordome, les autres où sont-ils ?...

— Je n'en sais rien.

— Tout cela est vraiment par trop extraordinaire, s'écria M. de Morsac exaspéré en se levant. Il faut que je me rende compte moi-même des raisons de cet inexplicable silence.

Folle de crainte, la duchesse saisit le bras de son mari et tenta de le retenir.

— Pour l'amour du ciel, Francis, vous n'allez pas vous aventurer ainsi, c'est dangereux, je vous en supplie...

Très doucement, l'aristocrate se dégagea ; dans ses veines coulait le sang des Morsac, des vaillants guerriers qui avaient combattu aux côtés des rois de France, et pris en toute occasion le chevaleresque parti des faibles et des opprimés... Il se souvenait de l'époque où lui-même officier de cavalerie participait

à la défense du territoire national contre l'envahisseur. Non, il ne pouvait laisser ainsi impunie l'audace de cet odieux cambrioleur.

Impétueux, le gentilhomme s'élançait déjà à la poursuite de celui qui violait son domicile, mais il s'avisa soudain que son fleuret constituait un moyen de protection bien insuffisant et décida de se rendre dans son bureau du rez-de-chaussée, afin d'y prendre son revolver...

Malgré les supplications et les conseils de prudence de sa femme, négligeant toute précaution, il quitta les appartements et descendit dans le hall... Partout et toujours le calme et le silence régnaient...

De plus en plus surpris de ne pas rencontrer âme qui vive, M. de Morsac avança d'un pas feutré, tendant le cou, et se tenant sur ses gardes. Un rais de lumière filtrant par l'entrebaillement de la porte du salon de lecture le fit sourciller... Il hésita pendant quelques instants, avant d'entrer sur la pointe des pieds, et s'immobilisa, stupéfait : un homme lui tournait à demi le dos, un homme en habit... Mais ce qui augmentait le désarroi du duc, c'était que le visage de l'étrange personnage était couvert d'un loup rouge vif.

Immobile devant une des bibliothèques grande ouverte, l'inconnu feuilletait un vieux livre... Il était si profondément plongé dans sa lecture qu'il ne s'aperçut point de l'entrée

du maître de maison. Son fleuret à la main, l'aristocrate s'approcha, malheureusement les lames du plancher craquèrent, et l'indésirable visiteur se retourna...

Si Morsac avait pensé que son arrivée étonnerait ou inquiéterait l'intrus, il se trompait lourdement ; sans souffler mot, avec une aisance parfaite, l'homme au masque rouge replaça le bouquin dans le rayon où il l'avait pris...

Puis, il s'inclina devant le duc.

— Monsieur de Morsac ? demanda-t-il poliment.

— Lui-même, répondit l'interpellé, d'une voix qui tremblait de rage contenue.

Et sans se départir de son attitude menaçante :

« C'est donc vous, misérable, qui avez osé vous attaquer à une femme ?

— Hum, répliqua l'autre, en haussant négligemment les épaules, j'aurais mauvaise grâce à nier l'évidence; mais quittons voulez-vous ce sujet... un peu... délicat... Quelle magnifique collection d'incunables vous possédez, monsieur le duc, ils font vraiment ma sincère admiration. Ah que j'aime ces livres anciens, ajouta-t-il avec l'accent passionné d'un connaisseur. Comme c'est agréable d'être riche !

Tant d'impudence privèrent sur l'instant le

duc de l'usage de la parole, mais la fureur lui rendit rapidement son sang-froid.

— Je vais vous montrer à qui vous avez affaire, hurla-t-il, en se précipitant vers le téléphone qui se trouvait à la portée de sa main, sur le bureau. La police...

Fort calmement, l'homme masqué sortit un étui et alluma une cigarette...

— A votre place, monsieur le duc, je ne me donnerais pas autant de peine.

— Pourquoi ?

— Les fils sont coupés... Au surplus, j'ai pris l'élémentaire précaution d'enfermer vos domestiques...

— Vous dites ?

— La vérité... Me permettrez-vous en outre, d'attirer très humblement votre attention sur l'arme désuète que vous tenez ? Et avec laquelle vous vous rendez un peu... comment dire ?... pardonnez-moi mon irrespect... ridicule.

L'exaspération de M. de Morsac atteignit à son comble ; au mépris de toute prudence, il bondit vers l'étranger fouettant l'air de son fleuret pour reculer aussitôt : l'individu au loup de satin venait de tirer nonchalamment un browning de sa poche et le braquait vers lui...

— Allons, allons, monsieur le duc, ressaisissez-vous... Ma riposte est fort naturelle, et

vous ne pouviez guère attendre d'autre réplique de ma part.

L'attitude de l'étrange personne était si naturelle, et si intimidante à la fois que M. de Morsac, bredouillant quelques mots incompréhensibles, resta déconcerté.

— Qui... qui êtes-vous, haleta-t-il enfin, désemparé.

Pour toute réponse, l'homme au masque rouge lui tendit une carte de visite. A peine le duc eut-il déchiffré la suscription qu'il pâlit, et sentit son sang refluer au cœur...

Au milieu du bristol, s'étalait, en caractères gothiques :

SIGONO

Maître voleur

III

UN BUTIN MAGNIFIQUE

Décidément, l'audace, la désinvolture et le brio de ce gentleman-cambrioleur dépassaient encore ceux des plus brillants héros de romans d'aventures, et M. de Morsac, le souffle coupé, hésitait à ne pas se croire endormi.

Avec son sourire le plus engageant, *Sigono* déclara aimablement :

— A présent que j'ai eu l'honneur de vous être présenté, il me semble, monsieur le duc, que rien ne s'oppose plus à ce que nous ayons une conversation sérieuse et suivie...

Tandis que l'aristocrate, médusé, acquiesçait d'un signe de tête sans mot dire, le « maître-voleur », écartant soigneusement les pans de son frac, prit place sur une haute cathèdre de bois sculpté. Puis il sortit son étui de métal précieux, l'ouvrit et offrit une cigarette à son vis-à-vis qui, outré d'un tel cynisme, refusa, bien entendu...

« Je ne veux pas abuser de vos instants, poursuivit *Sigono* d'une voix suave, et je

vous affirme que notre entretien sera de courte durée... On dit quelquefois qu'un malheur partagé se supporte plus facilement; cette affirmation doit contenir une part de vérité. Sachez donc — et j'espère que cela vous versera un peu de baume dans le cœur — que madame la duchesse n'est pas la seule victime... En voici la preuve...

L'homme au masque de satin rouge tira alors d'une de ses poches de son habit une magnifique collection de bagues, colliers, pendants d'oreilles et bracelets de toute beauté, dont les pierreries éblouissantes ruisselaient aux lumières et, d'un geste négligent, il jeta cette véritable fortune sur la table d'ébène.

« Voyez, je ne mens pas; vos hôtes n'ont point été épargnés : ce diadème, en diamants et émeraude, a été subtilisé à la femme du boursier Tavernin, cette montre dernier cri, venue de la rue de la Paix, appartient au député Parnell, quant à la superbe barrette de saphir que voici, c'est la propriété, si mes souvenirs sont exacts, de la comtesse de Serdy, etc..., etc... Jolis trophées, n'est-ce pas ?

Le duc devint livide ; devant ses pupiles dilatées, de grandes taches sombres se mirent à tournoyer vertigineusement ; il lui fallut faire un effort prodigieux pour ne pas tomber, victime d'un étourdissement.

— Vous avez vraiment osé ?... bégaya-t-il.

— Eh oui, j'ai eu cette hardiesse... Ces

joyaux représentent un trésor et je peux me flatter, sans faux orgueil, d'avoir été fort habile... Mais il faut que je vous fasse un aveu, qui vous étonnera peut-être : la somme d'argent que me procurera la négociation de cette « rafle » ne sera pas uniquement destinée à la satisfaction de mes besoins personnels... Elle sera consacrée aussi pour une bonne part à un usage meilleur...

« Avez-vous jamais songé, vous et vos pareils, qui nagez dans l'opulence, à ceux qui se trouvent dans la misère la plus noire, aux malades, aux chômeurs, aux orphelins et aux vieillards sans ressources, qui pullulent dans ce pays ?... Non, n'est-ce pas ?... Qu'avez-vous fait qui soit susceptible d'améliorer leur sort? Bien peu, sans doute, pour ne pas dire rien...

« Réfléchissez, essayez de voir les choses en face, et vous comprendrez le but de mes agissements apparemment étranges... Toujours j'ai éprouvé le plus profond mépris pour ces grands seigneurs qui ne savent à quelles bêtises dépenser leur fortune, tandis qu'à côté d'eux des gens souffrent, faute de quelques malheureux billets de banque. L'égalité ?... Ah oui, parlons-en !

Il s'animait graduellement, tout en parlant, et sa voix prenait une intonation ardente et vengeresse.

« Il manquait jusqu'ici un agent de répartition équitable des biens ; à présent, dans la

mesure de mes faibles moyens, je serai cet homme-là; je prendrai aux riches pour donner aux pauvres... Et croyez bien que l'opinion publique, celle des juges, la vôtre même, me laissent complètement indifférent...

« Mon nom réel ? Peu importe... J'aurais pu aussi bien me faire appeler Dupont, Duval ou Durand... mais il m'a semblé que *Sigono* sonnait mieux, avait plus d'allure... Qui suis-je ? D'où je viens ? Quel rang ai-je occupé autrefois dans la société ? Tout cela est, et restera à jamais mon secret... Voilà... Maintenant que vous connaissez les mobiles de mes actions, je ne veux pas enfreindre les règles du savoir-vivre en vous retenant plus longtemps et, avec votre permission, je me retirerai... Veuillez présenter mes excuses à Mme la Duchesse pour l'attitude un peu inélégante que j'ai dû observer à son égard, et soyez assez bon de lui faire entendre que je ne pouvais pas agir autrement...

Cela dit, l'étonnant orateur se leva, mais M. de Morsac l'invita d'un signe à s'asseoir de nouveau...

— Vous m'avez placé envers mes invités dans une situation épouvantable; prouvez-moi que vous n'êtes pas un voleur ordinaire, que vous êtes vraiment l'homme bien élevé que vous voulez paraître, en acceptant la proposition que je vais vous soumettre; vendez-moi séance tenante tout votre butin...

— Entendu, seulement, je dois vous prévenir, monsieur le duc, que je ne l'estime pas moins de trois millions de francs...

L'aristocrate poussa un profond soupir, puis eut un haussement d'épaules résigné.

— C'est une grosse somme !

— Eh oui, et je me demande, d'ailleurs, comment vous comptez me la payer? Auriez-vous tout cela dans votre coffre-fort ?

— Vous n'y pensez pas... Je ne conserve que très peu d'argent liquide chez moi. Le mieux que je puisse faire est de vous donner un chèque...

Sigono éclata d'un rire sardonique :

— Mille regrets... Je n'accepte jamais que les espèces sonnantes et trébuchantes... ne m'avez-vous pas jugé un peu trop naïf ?... Peut-être est-ce l'exposé de mes conceptions d'économie sociale qui vous ont permis de le penser ? Vous ne vous doutez pas que je sais allier l'idéalisme à une fort juste notion des questions pratiques... Je suis donc navré de devoir décliner votre offre... malgré mon désir sincère de vous être agréable !...

Ces derniers mots furent prononcés avec une intention ironique qui n'échappa point au gentilhomme ; du reste, avant qu'il eut pu faire le moindre geste, l'autre, d'un mouvement rapide, rafla les joyaux amoncelés sur le bureau et les empocha ; puis s'approchant prestement de la fenêtre, dont il écarta les

lourds rideaux de velours, il jeta un coup d'œil dans le parc... Avec un demi-sourire moqueur, le gentleman-cambrioleur se retourna, et invita le duc à s'approcher...

On eût dit que M. de Morsac se trouvait en quelque sorte hypnotisé par le magnétisme de ce personnage car il obéit aussitôt.

— Voyez-vous ces ombres sous les arbres ?

En effet, deux hommes, dissimulés derrière les massifs de fusain, semblaient faire le guet...

« Ce sont les détectives que vous avez demandés, poursuivit *Sigono*, et je devine qu'ils n'ont pas encore perdu tout espoir de me mettre à l'ombre et de récupérer par surcroît le produit de mes cambriolages... Quels imbéciles ! Mon Dieu !

— Alors vous croyez vraiment, éclata l'aristocrate — que la proche présence des policiers rassurait un peu — vous croyez que vous mériterez toujours le surnom de l'*Insaisissable* ? Mais tant va la cruche à l'eau qu'elle se casse, et il me semble que vous jouez un peu trop avec la chance...

— Du tout, du tout... Soyez sans inquiétude sur mon sort, monsieur le duc, d'ailleurs...

Tranquillement, l'homme masqué quitta la bibliothèque, non sans omettre de refermer soigneusement la porte derrière lui, et son prisonnier demeuré à la fenêtre, entendit bientôt le crissement de ses pas sur le gravier

et aperçut sa longue silhouette se dessinant dans l'allée centrale... L'élégant personnage marchait d'un pas souple, élastique et paraissait parfaitement détaché des contingences matérielles...

Pourtant, les policiers, sortis de leur cachette, s'avançaient à sa rencontre... Le duc se pencha sur la barre d'appui autant qu'il le put et mit ses mains en porte-voix :

— Attrapez-le ! hurla-t-il... c'est *Sigono!*...

Les inspecteurs firent un bond en avant... mais s'immobilisèrent presque aussitôt, et Morsac les vit lever les bras en l'air bien sagement, calmés par le browning avec lequel leur adversaire les mettait en joue... Un éclat de rire joyeux et juvénile, le bruit d'un moteur mis en marche, et le gentleman-cambrioleur disparut dans un nuage de poussière, tandis que les représentants de la loi, désespérés d'avoir été ainsi joués, se lançaient à ses trousses dans une course éperdue...

. . . . . .

Les accès de colère de M. Bosset étaient aussi fameux que redoutés, et les malheureux qui subissaient les foudres de cet homme violent en conservaient pendant longtemps le pénible et amer souvenir.

C'est que M. Bosset n'était pas le commun des mortels ; commissaire d'un service spé-

cial de la Préfecture de Police il était fort pénétré de l'importance de ses fonctions, et savait, à l'occasion, faire sentir le joug de son autorité à ses subordonnés.

Ses collaborateurs les plus directs, Lapierre et Godin, auxquels étaient venus se joindre les inspecteurs Sabord et Collini étaient les mieux placés pour supporter les conséquences de ses « éclats », à vrai dire heureusement peu fréquents...

Petit, bedonnant, le cheveu rare, mais pourvu, en revanche, d'une épaisse moustache brune, le commissaire, roulant des yeux noirs furibonds, et agitant en tous sens ses bras courts et rondelets ne parvenait plus à contenir sa rage...

Que des bijoux fussent subtilisés chez un petit bourgeois quelconque M. Bosset — quoique cela ne lui semblât pas très agréable — pouvait encore en prendre son parti, mais que le duc de Morsac fût victime d'un vol sensationnel, c'était un sacrilège, un crime qu'il ne pouvait admettre... Non qu'il éprouvât une sympathie ou une considérations particulières pour l'aristocrate, mais il savait que ce gentilhomme possédait de puissantes relations...

Dès le lendemain, le duc avait en effet rendu visite au ministre de l'Intérieur, qui l'avait reçu en personne : celui-ci avait ensuite fait mander le préfet de police auprès

de quoi il s'était étonné du rôle peu brillant joué en l'occurence par les défenseurs de l'ordre... Le dit préfet, à son tour, appela et sermonna le directeur de la P. J., lequel fit venir son commissaire et lui passa un magistral « savon »...

Le pauvre M. Bosset, qui s'était un instant imaginé qu'on le faisait quérir pour lui adresser des félicitations au sujet de son zèle et de son habileté concernant d'autres affaires, éprouva une violente désillusion... La fureur dont il témoignait pour l'instant n'avait dans ces condtions, rien que de très légitime...

Faisant les cent pas de long en large dans son bureau tel un lion en cage, grondant et rugissant, le commissaire aurait pu sembler comique à un observateur désintéressé, et cela d'autant plus qu'il avait l'habitude, lorsqu'il avait perdu son sang-froid, de répéter la fin de chacune de ses phrases... Mais les quatre détectives qui se tenaient debout devant lui, le front baissé, n'avaient guère envie de rire...

— Non, non... hurlait le chef en tapant du pied rageusement, je vais tous vous flanquer dehors, tous, oui... Vous n'êtes que des incapables indignes d'appartenir à la police... Vous surtout. — il s'adressa à Lapierre et à Godin, qui n'osaient même pas le regarder — qu'est-ce que vous avez f... au

château du duc de Morsac ? Hein ? Dire que ces idiots trouvent le moyen de laisser dévaliser à leur nez et à leur barbe les invités par ce phénomène de *Sigono* !... Ah, non, c'est trop fort, trop fort, dis-je... Mais si vous croyez, mes gaillards que cela va continuer de la sorte, vous vous trompez... Tout va changer, j'en ai plein le dos ! oui, plein le dos... Et je me demande ce qui me retient de vous faire fiche à la porte... parfaitement, à la porte...

— Pourtant, **monsieur le commissaire** intervint timidement Godin, nous...

— Taisez-vous, oiseau de malheur... pas d'excuse... vous déshonorez mon service par votre incapacité, ma patience est à bout, à bout dis-je... j'en ai marre... déguerpissez, et ne revenez pas avant de m'apporter un résultat complet. Remuez ciel et terre, oui, ciel et terre... Je veux ce type qui se paye ma tête... allez ouste... filez...

Les inspecteurs jugèrent plus astucieux de disparaître Les voir ne pouvait qu'exciter davantage la fureur de Bosset ; le « patron » était dans un de ces mauvais jours : mieux valait le laisser se calmer seul... Ils le connaissaient suffisamment pour savoir que cet homme possédait un cœur excellent, et qu'une fois son ire dissipée, non seulement. il reviendrait à de meilleurs sentiments, mais encore serait le premier à étu-

dier avec eux les meilleurs moyens de lutter contre l'insaissable cambrioleur... Aussi se hâtèrent-ils de s'éclipser, poussant, une fois la porte refermée, un « ouf » de soulagement...

Après avoir continué pendant quelques secondes à arpenter son cabinet de travail, le commissaire se laissa lourdement choir dans son fauteuil, devant sa table, alluma un voltigeur, — son cigare préféré et qui avait en général un effet apaisant sur ses nerfs, — puis il se remit au travail...

Mais comme il ouvrait le premier dossier placé à portée de sa main, son regard tomba sur une enveloppe oblongue, de forme élégante et d'une agréable teinte gris-bleuté... Son propre nom, suivi de l'énoncé de tous ses titres y était tapé à la machine à écrire...

Très intrigué, flairant une mauvaise plaisanterie, il s'en empara et la décacheta... A peine eut-il parcouru les premières lignes que sa face ronde devint cramoisie, tandis que les pointes de ses moustaches se hérissaient. Sa stupeur était telle que son cigare lui échappa sans qu'il s'en aperçut... C'est que, sur le velin de couleur tendre, s'inscrivaient les lignes suivantes :

« *Salut, ô digne Commissaire Bosset !*

C'est une véritable joie, en même temps qu'un honneur pour moi de m'adresser à

vous, le plus redoutable et le plus valeureux des adversaires...

Mon petit coup du château de Chantilly vous est-il parvenu aux oreilles ? Oui, certainement... Et je suis persuadé que, fin connaisseur, vous avez su apprécier convenablement cet exploit sensationnel...

Pourtant, croyez bien que ce succès ne représente encore qu'un faible échantillon de mes possibilités... Ne voyez en lui qu'un petit essai destiné à me faire la main... Je vous promets de réussir beaucoup mieux la prochaine fois, et ne manquerai pas d'ailleurs, de vous tenir au courant de ma débordante activité future...

« En attendant, veuillez agréer, mon très cher Monsieur le Commissaire, l'assurance de ma considération la plus distinguée...

SIGONO

« P.S. *J'ai entendu dire que vous vous laissiez emporter quelquefois par la colère ; ces accès sont extrêmement dangereux pour la santé... Prenez-y bien garde ; votre vie m'est précieuse, car je tiens particulièrement à ce que vous demeuriez longtemps en fonction... En effet, tant que vous serez à la tête du service que vous dirigez actuellement, je n'aurai pas grand'chose à craindre...* »

Avec un râclement guttural qui n'avait rien d'humain, le commissaire sauta sur son siège, comme s'il était assis sur un paquet d'aiguil-

les... Désespéré, il attrapa à pleine main les quelques cheveux qu'il ramenait consciencieusement sur son crâne dénudé...

— Voilà qui dépasse les bornes ! hurla-t-il. Ah, ça, c'est le bouquet !... Comment, le sieur *Sigono* me provoque ?... Bon, eh bien, soit, je relève le défi... On verra lequel de nous deux aura le dernier mot...

IV

LE PROTECTEUR DES PAUVRES

Timidement, avec l'allure humble et effacée de ceux que les coups du sort ont fréquemment accablés, une femme d'une quataine d'années, à la mise très modeste, poussa la porte de la pharmacie dont la devanture blanche, surmontée d'un immense croix rouge, tirait l'œil à cent mètres à la ronde, entra et referma le battant avec beaucoup de soin...

Toute sa personne physique, ses omoplates saillantes et sa poitrine rentrée, son visage émacié où se détachaient des pommettes trop roses, ses yeux brillants et creux qu'entourait un cerne noir, révélaient une immense fatigue, ainsi que des privations multiples... Une robe de serge bleue, d'une teinte un peu passée, mais fort propre, un fichu de laine, des bas de coton beige et des chaussures de cuir parfaitement cirées, composaient sa toilette, pauvre et pourtant décente... D'autre part, ses cheveux déjà grisonnants, lissés

avec beaucoup d'application décelaient un constant souci de dignité.

A un de ses bras squelettiques, dont le coude pointu perçait presque le tissu de son corsage, était accroché un sac de toile cirée tel qu'en portent les ménagères pour faire leurs provisions...

D'une main tremblante, elle tira d'un porte-monnaie très usagé un papier rose sur lequel se trouvait imprimé un numéro. Un employé d'âge moyen, en blouse blanche, s'aprocha d'elle sans hâte, prit le bulletin et disparut dans le laboratoire attenant à la boutique.

Quelques secondes plus tard il revint avec deux flacons contenant un liquide brun foncé et un feuillet blanc couvert de signes à peu près illisibles, feuillet dans lequel il n'était pas difficile de reconnaître une ordonnance médicale...

— Mme Monval ?

— Oui, monsieur...

— Voilà, fit l'autre, trente-sept francs cinquante...

Il posa les bouteilles sur le comptoir et s'apprêta à frapper le chiffre annoncé sur la caisse enregistreuse. Mais la pauvre cliente avait pris soudain un air fort gêné...

— C'est que... je... je ne savais pas... que les médicaments coûtaient si cher... et je n'ai pas assez d'argent... vous comprenez ? expli-

qua-t-elle d'une voix devenue à peine perceptible.

Le préparateur la dévisagea avec un étonnement mal dissimulé; sans doute entendait-il rarement un semblable langage...

— Pas d'argent ?

Faisant une moue qui signifiait probablement que son interlocutrice s'était placée dans un mauvais cas, il passa dans la pièce voisine, pour reparaître bientôt; accompagné d'un homme âgé, grand et légèrement voûté qui portait aussi la blouse traditionnelle. Derrière ses lorgnons à monture d'or, ses yeux vagues de myope clignotaient sans cesse, et une barbiche roussâtre et frisottée achevait de donner à son profil une ressemblance certaine avec celui d'un bouc...

C'était M. Gravat, pharmacien de première classe et propriétaire de l'officine... Mi-méfiant mi-curieux, il examina attentivement cette cliente qui avait l'audace de commander des préparations, sans pouvoir en acquitter le prix...

— Vous êtes Mme Monval ? demanda-t-il d'un ton rogue.

— Oui, monsieur.

— Vous ne voulez pas payer ?

— Oh, monsieur, je ne demanderais pas mieux, mais je ne le peux pas...

Les larmes, jusqu'à présent difficilement

contenues roulaient sur les joues pâles de l'infortunée.

« C'est pour ma fille, Jacqueline, qui est malade, très malade... Sa vie dépend de ces remèdes, qu'un docteur vient de lui ordonner ; son état est désespéré, monsieur, et j'ai seulement quinze francs... Mon mari est mort l'année dernière... je gagne si durement ma vie...

Elle se tut, suffoquée par le chagrin, et, courbant le front, écrasée de douleur, honteuse d'être l'héroïne de cette scène pénible, finit par éclater en sanglots...

Sa peine ne produisit aucun effet sur M. Gravat, qui esquissa un haussement d'épaules dédaigneux...

— Navré, madame, mais où irais-je si je faisais cadeau des médicaments à tout le monde ? Non... ce n'est pas possible, je ne peux pas créer un tel précédent et transformer ma maison en bureau de bienfaisance. Adressez-vous à des œuvres charitables ou à n'importe qui... Je ne suis déjà que trop sollicité de tous côtés, et croyez bien que les temps sont durs pour moi aussi maintenant... Vraiment, malgré la meilleure volonté, il m'est impossible de...

— Ayez pitié, monsieur, supplia Mme Monval avec un accent désespéré, mon enfant fait une méningite foudroyante... ah, c'est affreux !...

Avec un geste vague, qui traduisait sans doute son impuissance et ses regrets, le pharmacien tourna le dos et repartit dans son laboratoire. Comprenant qu'elle ne le fléchirait pas, la malheureuse. les yeux brouillés de larmes, chancelante, se disposait à s'en aller lorsqu'une ombre se dressa tout à coup devant elle, lui barrant le passage : un homme élégant, mince et de stature élevée, avec un visage glabre aux traits énergiques et finement dessinés, dans lequel brillaient des yeux gris, enleva courtoisement son chapeau de feutre.

— Excusez-moi, madame... On vous refuse je crois, des produits pharmaceutiques parce que vous ne pouvez pas les régler ?

— Oui, monsieur.

— De quelle somme s'agit-il ?

— De trente-sept francs cinquante., évidemment ce n'est pas énorme, seulement depuis une semaine, je n'ai plus de travail, et hier, je n'ai rien mangé...

Sa gorge se serra et elle ne put continuer...

— Donnez-moi le numéro, et attendez une seconde, fit l'inconnu en s'approchant du comptoir.

Stupéfait, l'employé le considérait... Toutefois il n'osa poser aucune question et prit le billet de cent francs que le nouveau venu lui tendait...

Rapidement le généreux personnage em-

pocha sa monnaie, puis saisit les deux fioles en litige et revint vers Mme Monval.

— Venez, jeta-t-il sans la regarder.

Elle lui obéit aveuglément, croyant à un soudain miracle. L'homme l'accompagna jusqu'au coin de la rue voisine, et, là, s'arrêta.

— Voici les médicaments...

— Oh, merci, merci, monsieur, que Dieu vous bénisse, vous sauvez l'existence de mon enfant...

Dans un élan de reconnaissance, elle s'empara de la main de son bienfaiteur, et la pressa entre ses doigts décharnés, mais l'autre se dégagea presque brutalement, comme confus de cette manifestation de gratitude...

— Ce n'est rien, dix fois rien, et nous avons beaucoup mieux à faire... Où habitez-vous ?...

— Pas loin d'ici, rue Frédéric-Sauton, au 19...

— Bon, dit l'inconnu en hélant un taxi qui passait devant eux au ralenti, en quête d'un client...

Et, lorsque la voiture fut arrêtée :

— Montez, je vais avec vous...

.....

La maison qui portait le numéro 19 de la rue Frédéric-Sauton était une vieille bâtisse noire et lépreuse et l'on comprenait difficilement, comment, dans ce quartier assez bour-

geois, pouvaient encore exister une rue aussi sordide et des constructions tellement misérables.

Haut de cinq étages, le bâtiment dans lequel résidait Mme Monval aurait dû depuis longtemps être démolie et remplacé par un édifice moderne, ainsi d'ailleurs que tous les immeubles de la voie. Ce groupe de masures délabrées constituait ce qu'on appelle, en langage administratif, un ilôt insalubre — et insalubre il l'était, ô combien !... Sa démolition était bien prévue dans les projets d'assainissement de la ville de Paris, mais elle avait toujours été retardée faute de crédits suffisants, en dépit de nombreuses pétitions des locataires environnants, que ce voisinage gênait, et des « questions » posées à diverses reprises par les successifs conseillers municipaux du quartier...

En attendant la réalisation des plans officiels, des familles nombreuses et misérables s'entassaient dans ces taudis sans air et sans lumière, où les microbes les plus variés avaient beau jeu d'exercer leurs ravages...

— C'est au cinquième, expliqua Mme Monval, comme son bienfaiteur venait de régler le prix de la course.

Tous deux s'engagèrent dans un corridor étroit, où régnait une fraîcheur de cave et dans lequel l'obscurité était si grande qu'on n'y voyait pas à trois pas...

« Par ici, reprit-elle, honteuse et embarrassée... je vais vous guider.

Tandis qu'ils commençaient l'ascension de l'escalier, l'un derrière l'autre, la femme acheva le triste récit commencé dans le véhicule, en réponse aux questions que son compagnon, plein de pitié et d'intérêt, lui avait posées...

Fille de paysans bourguignons, elle était venue dans la capitale très jeune, espérant y trouver une place, car, à la maison paternelle, hélas ! trop de bouches enfantines attendaient la becquée quotidienne... Elle avait d'abord travaillé comme bonne à tout faire, et, du reste, n'avait toujours eu qu'à se louer de ses patrons, bourgeois assez autoritaires et un peu trop économes, mais qui la traitaient avec bonté. Un beau jour, la chance lui avait fait rencontrer un ouvrier tourneur, Maurice, garçon sobre et courageux, qu'elle n'avait pas tardé à épouser, heureuse de posséder enfin un foyer bien à elle. Une petite fille était née dès les premières années de leur union. Malheureusement, ce bonheur, pourtant bien mérité, ne devait pas durer. Monval, brillant héros de la guerre avait rapporté, comme tant d'autres, du tragique conflit, une lésion pulmonaire due aux gaz toxiques.

Malgré les conseils de sa femme, le mari, énergique, et ne se rendant peut-être pas compte aussi de la gravité de son état, refusa

de se soigner quand il était encore temps ; emporté par le terrible mal, il mourut à l'âge de 41 ans, laissant à sa compagne la charge d'élever une toute jeune enfant, dont la santé, au surplus, semblait fragile...

Il y avait une dizaine de mois que ce malheur était arrivé et depuis, levée à l'aube, couchée à minuit, la pauvre femme travaillait sans relâche pour subvenir à son entretien et à celui de la petite fille ; la présence de Jacqueline lui interdisant de chercher une place stable et rémunérée de bonne à tout faire, elle devait se contenter de quelques ménages chez différents petits boutiquiers qui lui confiaient les tâches les plus lourdes, besogne harassante, qui l'épuisait...

Pour l'instant, comble de malchance ! c'était l'époque des vacances, et la plupart de ses patrons, fermant leur maison de commerce, étaient partis en voyage... En dépit de démarches multiples, elle n'avait retrouvé aucun travail depuis plusieurs jours.

Une pension ?... Non elle ne touchait rien, l'Administration ayant décrété que son mari n'était pas décédé des suites de la guerre, mais qu'il était tuberculeux avant de prendre part aux hostilités ; trop faible et trop ignorante pour entreprendre les démarches nécessaires, elle avait accepté cet arrêt sans protester...

Si affreuse que soit la pauvreté, on pour-

rait cependant encore la supporter si la maladie ne venait s'y joindre... Hélas ! une dizaine de jours auparavant, Jacqueline s'était plaint de violentes douleurs à la base du crâne... Les dernières économies avaient été consacrées à payer la visite d'un docteur, que la mère affolée avait appelé immédiatement... Soucieux, le praticien avait diagnostiqué une méningite, d'origine vraisemblablement tuberculeuse...

Emu par la détresse de la pauvre femme, il revint plusieurs fois et refusa même tout honoraire pour les dernières consultations. Mais les prescriptions demeuraient sans effet... En désespoir de cause le médecin avait finalement ordonné les deux préparations que Mme Monval venait d'aller chercher. Pressentant qu'elle ne pourrait pas les acquitter, et connaissant l'intransigeance du pharmacien, elle avait attendu un peu avant d'oser les donner à exécuter...

Dans l'escalier en colimaçon sombre et raide, que tous deux achevaient de gravir, une odeur de ragoût se répandait... Il n'était pas loin de midi, et le bruit de conversations, quelques rires, des cris d'enfants traversaient les cloisons...

— Nous sommes arrivés, dit Mme Monval essoufflée, quand ils eurent atteint le palier du 5e étage.

Elle tira une clé de son sac, la tourna dans la serrure et poussa la porte.

Celle-ci donnait directement dans une grande pièce qui prenait jour par une seule fenêtre sur une cour exiguë. A gauche, un réduit obscur, séparé du reste de la chambre par une cloison de verre, devait servir de cuisine ; tout au moins, l'inconnu pensa-t-il ainsi, car des papiers collés sur les carreaux de séparation dissimulaient l'intérieur de ce renfoncement...

Dans une sorte d'alcôve s'incrustait un lit recouvert d'un couvrepied de dentelle de coton blanc, sous lequel transparaissait un édredon rouge. A côté, s'alignait parallèlement un petit lit d'enfant aux rideaux clairs soigneusement tirés...

Quelques chaises cannées, une table recouverte d'une toile cirée à fleurs, et un bahut, qui devait tenir lieu à la fois de buffet et d'armoire, complétaient cet ameublement sommaire. Le tout s'avérait d'une rigoureuse propreté...

Doucement, Mme Monval tira la mousseline blanche qui protégeait le sommeil de la petite malade.

— Je vais la réveiller pour lui faire prendre la potion, expliqua-t-elle, tournée vers le visiteur.

Les yeux brillants de joie et d'espérance, elle se pencha sur la mince forme allongée...

mais un râle affreux s'étrangla dans sa gorge tandis qu'elle bondissait comme une folle, vers son compagnon...

« Jacqueline, répéta-t-elle d'une voix rauque, méconnaissable...

L'étranger fit quelques pas en avant et jeta un coup d'œil sur le frêle visage d'une pâleur cireuse, au nez pincé, aux orbites creuses... Hélas ! il était clair que tout secours devenait désormais inutile ; les médicaments arrivaient trop tard, l'enfant avait cessé de souffrir...

Le désespoir de la malheureuse mère ne connut plus de bornes ; effondrée plutôt qu'assise, elle roulait sa tête contre ses bras allongés sur la table et poussait des hurlements à fendre le cœur. Ses cheveux défaits se répandaient sur les épaules et ses ongles raclaient la toile cirée sans discontinuer...

Après avoir prononcé quelques paroles de réconfort, l'inconnu se retira discrètement, si discrètement que l'affligée ne s'aperçut de rien...

Quand, enfin, les affreux premiers moments passés, elle releva son visage tuméfié par les larmes et que son regard tomba sur la table, une intense expression de surprise se peignit sur ses traits bouleversés : dix billets de mille francs tout neufs se trouvaient là, dix billets auxquels était épinglée une feuille de papier. Une main hâtive avait grif-

fonné au crayon ces quelques lignes :

« *Le malheur qui vous frappe, madame, m'émeut profondément; soyez persuadée que je partage votre immense douleur... Perdre ce qu'on possède de plus cher au monde est une épreuve terrible, et personne mieux que moi n'est à même de comprendre l'étendue de votre peine. Qui sait? Peut-être votre fille aurait-elle pu être sauvée si on l'avait traitée à temps...*

Hélas, la misère est cause de bien des catastrophes ! Et c'est une véritable indignation qui m'envahit quand je pense au pharmacien qui vous refusa les médicaments indispensables ; cet homme sans cœur n'échappera pas à la punition que je lui réserve... En attendant, prenez cet argent que je vous laisse, et dont vous aurez besoin au cours des jours prochains... Ma présence auprès de vous est maintenant inutile ; je vous quitte en vous exprimant toute ma compassion.

SIGONO ».

V

LE JUSTICIER

Dans un affreux grincement de freins trop brusquement tirés, la conduite intérieure toute neuve stoppa devant le portail d'une agréable villa située sur les côteaux de Saint-Cloud...

M. Gravat, témoignant d'une vivacité juvénile descendit, repoussa la portière et traversa les jardins ; d'une poigne vigoureuse, il fit manœuvrer le rideau de fer qui clôturait son garage, puis remonta dans sa voiture, qu'il introduisit ensuite dans la remise, avec une virtuosité qui trahissait une grosse habitude...

Après quoi, sifflotant un petit air gai, il monta les quelques marches de la maison et appuya impérativement sur le bouton de sonnette... Une jeune fille brune et accorte accourut à son appel, le salua d'une petite révérence, et le débarrassa de son chapeau et de ses gants, faisant preuve d'un méritoire empressement. Le pharmacien jeta un bref

regard dans la glace qui ornait l'un des murs du vestibule, ajusta sa cravate et attacha son veston, puis, d'un geste familier, caressa son bouc dont l'ordonnance avait été quelque peu dérangée par la vitesse de la course en auto.

— Où est ma femme ?

— Au salon, monsieur.

— Bien, j'y vais...

Quel joli brin de fille, cette petite Suzanne! ne put-il s'empêcher de constater... Chaque fois qu'il la revoyait après une absence — même de courte durée — il la trouvait plus charmante... Comme pour traduire de façon tangible le sentiment qui l'envahissait, il prit entre le pouce et l'index la joue ronde et rose de la soubrette et la pinça familièrement... Enfin, avec un léger soupir, saisissant les journaux qu'il avait déposés sur une console en arrivant, il pénétra dans le salon...

Cette pièce, la plus grande de la propriété, donnait directement par deux grandes portes-fenêtres voilées de mousseline crème sur le parc, — petit parc, à la vérité — dont on apercevait les pelouses et les massifs d'hortensias roses et bleus. Quoique appelée salon — dénomination que justifiait d'ailleurs la présence des fauteuils et canapés traditionnels — elle était plutôt de « living-room » ; les maîtres de maison, qui l'affectionnaient particulièrement, s'y tenaient de préférence

à toute autre, appréciant son confort et surtout son agréable situation sur les jardins.

Là se trouvaient rassemblés les objets d'un usage courant et familier les pipes et le service de fumeur de M. Gravat, la corbeille à ouvrage de sa femme et le sous-main de cuir repoussé dans lequel lettres et enveloppes attendaient le bon plaisir de l'un des époux.

Sur un guéridon d'acajou s'offraient les livres de prédilection et tout proche, sur un plateau de cristal se trouvait le flacon de vieil Armagnac que le pharmacien aimait déguster après chaque diner. Dans un angle, un piano attestait que Mme Gravat avait reçu l'éducation soignée qui convient à une jeune fille de la bonne bourgeoisie. Pourtant, malgré ces éléments divers, cette pièce manquait d'intimité... Pourquoi ? Il était difficile de le déterminer...

C'est ce que constatait mélancoliquement le « potard » tandis qu'il s'inclinait, d'un geste chevaleresque, mais forcé, pour effleurer d'un baiser le front de sa femme.

Installée dans un fauteuil bas, près d'un lampadaire car, dans une intention d'économie, le lustre du plafond n'était jamais allumé, hormis aux jours de réception. Mme Gravat tricotait un pull-over à elle destiné. Les lunettes en équilibre sur le bout de son nez, elle comptait les mailles avec applica-

tion, en remuant silencieusement ses lèvres minces et desséchées...

Hélas ! cette digne personne, qui atteignait la cinquantaine, était dépourvue à un point inimaginable de ce que les Américains ont baptisé, avec beaucoup de pertinence, le « sex-appeal »... Une perruque brun roux, savamment ondulée au petit fer, descendait en bandeaux sur son front ridé qui avait pris avec le temps la teinte du vieil ivoire, et, si ses dents paraissaient d'une blancheur parfaite et d'une étonnante régularité, c'est à la science d'un prothésiste distingué que la femme du pharmacien le devait... D'ailleurs, chaque soir, cette denture magnifique abandonnait les gencives de Mme Désirée Gravat, pour aller tremper dans un verre d'eau additionnée d'élixir dentifrice...

Enfin, la maîtresse de maison manquait absolument d'élégance vestimentaire ; quelle que fût la saison, elle portait la même robe de lainage noir, dont le modèle demeurait immuable, malgré les variations de la mode : boutonnée jusqu'au cou, pourvue de manches longues et descendant presque à la cheville, cette toilette décelait l'austérité intransigeante de sa propriéaire... Du reste, personne ne songeait à se plaindre d'une telle pudeur, et le droguiste moins que tout autre, lui qui, pour l'instant, faisait mentalement une comparaison désastreuse entre les char-

mes de sa moitié et ceux de l'appétissante petite domestique...

Mais il n'eut pas le temps de s'appesantir sur ce point affligeant, sa femme levant sur lui des yeux chargés de reproches, disait d'une voix aiguë, qui grinça désagréablement aux oreilles du coupable :

— Tu rentres bien tard, Anatole !...

Car Mme Gravat, disgraciée physiquement, était par surcroît, autoritaire et jalouse... Autoritaire ? Non, mieux encore: despotique. Mariée sur le tard, alors qu'elle commençait à envisager avec terreur la perspective d'un célibat prolongé, elle avait apporté à l'étudiant pauvre, mais ambitieux, qu'était à cette époque Anatole, une dot rondelette, qui avait permis l'acquisition d'une officine déjà importante...

Par la suite, grâce à l'achat et la revente judicieux de pharmacies successives, le couple était parvenu à réaliser une assez jolie fortune... Or, Désirée, consciente de l'importance de son apport dans cette réussite, ne manquait jamais une occasion de faire sentir à son époux que l'aisance actuelle était due à ses capitaux, et elle profitait de cet avantage pour maintenir le malheureux dans un état de subordination que, de caractère faible, nonchalant, il acceptait du reste sans protester, en apparence tout au moins...

A la question posée sans aménité, il répondit d'une voix douce et soumise :

— En effet, excuse-moi... les affaires... As-tu seulement mangé ?

— Bien sûr, avant de quitter Paris.

Mme Gravat, extrêmement méfiante, soupçonnait depuis longtemps son mari de ne pas observer une fidélité rigoureuse, qualité obligatoire de tout homme respectable... Une jalousie féroce la tenaillait jour et nuit, jalousie d'autant plus terrible que l'épouse inquiète n'en laissait pas paraître la moindre trace. Ses doutes étaient-ils justifiés ? Evidemment, le pharmacien n'était ni meilleur ni pire que la plupart de ses semblables, mais ce qui le distinguait nettement de beaucoup d'entre eux, c'est qu'il se montrait extrêmement malin, et prenait toutes les précautions indispensables pour ne pas se laisser surprendre...

Il tenait essentiellement à éviter un esclandre, qui aurait porté atteinte à sa chère tranquillité, et eût pu, en outre, avoir pour lui les conséquences financières les plus désastreuses, le mariage ayant été contracté sous le régime de la séparation des biens...

Aussi tandis qu'il ajustait son pince-nez et déplaçait un quotidien, affichait-il une mine fort innocente, sachant très bien que sa femme, tout en feignant de s'absorber dans les travaux d'aiguille, l'épiait sournoisement,

comme le chat qui guette la souris, espérant déceler sur son visage les traces de coupables agissements...

— Oh, tu sais, mon amie, nous n'avons pas trop à nous plaindre, par le temps qui court...

Elle eut un petit rire guttural qui pouvait aussi bien signifier un assentiment que le contraire...

« Plus que jamais il faut prendre garde aujourd'hui, poursuivit-il, sans cela, on risquerait d'être volé comme dans un bois... Ainsi, figure-toi qu'hier une femme a eu le toupet de me demander de lui délivrer un médicament gratuitement.

— Et alors, qu'as-tu fait ?

— Eh... ce qui s'imposait !... Je lui ai exprimé des regrets, en lui faisant comprendre que si tous mes clients quémandaient la charité je n'aurais plus qu'à fermer boutique.

— Te voilà pour la première fois raisonnable, approuva Mme Gravat qui joignait à tous ses défauts une avarice sordide.

Le pharmacien satisfait de cette approbation et heureux d'être quitte à si bon compte, se replongea dans sa lecture; il ne tenait nullement en effet à poursuivre une conversation au cours de laquelle il aurait pu, en dépit de sa vigilance, laisser échapper imprudemment quelques révélations sur ses écarts de conduite...

Un paisible quart d'heure s'écoula, durant

lequel les deux époux offrirent l'apparence du ménage le plus uni... Soudain, M. Gravat poussa une exclamation ironique... Désirée sursauta et curieuse, s'enquit aussitôt :

— Qu'est-ce qu'il y a donc de si drôle dans ce canard ?...

— Eh... toujours cette affaire du duc de Morsac, tu te rappelles bien ? Tous les journaux l'ont relatée... Ma parole, c'est incroyable: se laisser voler dans de telles conditions! Cela ne m'arriverait certainement pas... Il est vrai que notre fortune n'est en rien comparable à celle des Morsac... A propos, tu sais, il paraît que c'est *Sigono* dont on parle tant qui a fait le coup... Bah, balivernes ! On ne m'ôtera pas de l'idée que la police travaille la main dans la main avec les bandits...

— En quoi cette histoire peut-elle bien t'intéresser ? remarqua la femme avec acrimonie.

Catholique et dévote, élevée selon les bonnes traditions elle avait le plus grand respect pour l'aristocratie française, et n'admettait pas que l'on parlât d'elle avec une telle légèreté.

Aussitôt, ayant compris qu'il venait de choquer le sens des convenances de sa moitié l'apothicaire baissa pavillon :

— Tu as raison, cela ne me regarde pas... Pourtant, permets-moi de remarquer que la richesse du duc et de ses invités leur rend

facilement supportable la soustraction dont ils ont été victimes, soustraction qui ne se chiffre guère qu'à trois millions de francs... une bagatelle pour eux...

Ainsi parla M. Gravat, pharmacien de première classe et, cette fois, Désirée tomba d'accord avec lui... car, si elle admirait fort la noblesse, elle n'en détestait pas moins tous ceux qui possédaient plus d'argent qu'elle, sentiment du reste commun à tous les avares.

Quand dix heures sonnèrent, le couple, ponctuel, se retira dans la chambre qu'il occupait à côté du salon, et ne tarda pas à gagner le domaine des rêves. Mais, aussi différents que leur caractère furent les songes qui hantèrent leur sommeil...

Alors que Mme Gravat se voyait entourée de sacs de pièces d'or à demi-ouverts, dans lesquels elle plongeait avec frénésie ses doigts crochus, son mari tombait en extase devant les charmes d'une jolie danseuse fort peu vêtue, qui faisait actuellement fureur à Montmartre, et dont les lignes gracieuses et le visage mutin étaient affichés à de multiples exemplaires sur les murs de Paris...

Qu'elle était affriolante cette petite ! Et comme ses yeux langoureux et frippons à la fois promettaient d'indicibles voluptés !... Déjà le pharmacien étendait des bras avides vers la séduisante silhouette, prêt à serrer contre lui ce corps souple et moelleux et à

coller ses lèvres barbues sur une bouche rose et entr'ouverte, quand toute cette fantasmagorie fut balayée comme par enchantement...

Encore étourdi, les paupières papillotantes, il se dressa, éberlué, et regarda sans comprendre autour de lui : la lampe de chevet brûlait, et Désirée, droite dans son caraco blanc festonné, ses quelques mèches de rares cheveux gris pendant dans le cou, se trouvait debout au milieu de la chambre...

D'un bond, il sauta hors de sa couche...

— Que se passe-t-il donc ?

Sa femme paraissait en proie à une intense frayeur.

— Je ne sais pas, mais j'ai l'impression...

— Quoi ?

— Que quelqu'un a pénétré dans notre maison...

— Voyons, c'est impossible, tu te trompes...

— Non, j'ai entendu des pas, sans aucun doute...

Désemparé, Anatole, tortillant son bouc, se mit à réfléchir ; ce qu'il venait d'entendre l'inquiétait vivement. Deux possibilités se présentaient : ou bien sa moitié avait raison et ils se trouvaient alors dans une épouvantable situation; ou bien elle se trompait, mais il fallait en avoir la certitude, et pour cela...

Déjà Désirée, agacée par les hésitations de son mari, lui dictait une ligne de conduite :

— Va voir...

Malgré sa docilité habituelle, l'autre regimba.

— Non... Tu as rêvé répliqua-t-il avec vivacité, viens, laisse-moi tranquille et dormons...

Là-dessus il se recoucha et Mme Gravat, encore sous le coup de l'émotion s'apprêtait, une fois n'est pas coutume, à obéir, lorsque les lames du parquet d'une pièce voisine craquèrent fort nettement...

— Un cambrioleur ! s'écria-t-elle, blême d'effroi. Oh, oh, oh...

Malgré sa peur, le droguiste se vit dans l'obligation de prouver qu'il n'était pas un lâche ; non sans répugnance, il sortit d'abord un pied, puis l'autre, descendit de son lit, en chemise et bonnet tiré sur l'oreille gauche, enfila un pantalon et un veston, le tout avec une lenteur savamment calculée...

Enfin, en chevalier sans peur et sans reproche, il s'avança vers la porte de communication, l'ouvrit toute grande d'un coup sec en criant :

— Qui est là ?

Pas de réponse.

Mme Gravat, pendant ce temps avait disparu sous les couvertures... Un peu rassuré, le pharmacien alluma : la pièce était vide... Héroïquement, il traversa le salon, pénétra dans la salle à manger : ici non plus, rien d'anormal...

— Je savais bien, qu'elle avait des halluci-

nations se dit-il maintenant complètement visiteur inconnu, que les jambes nonchalam-

Mais il se sentait à présent plein de bravoure et résolut de faire le tour de la maison, afin de dissiper toute inquiétude. Ayant longé le vestibule, il entra dans son bureau, et là, il faillit tomber à la renverse...

Au-dessus d'un profond fauteuil de cuir marron, dont le dossier élevé dissimulait entièrement l'occupant, s'élevait la fumée bleuâtre d'une cigarette... M. Gravat ne voyait, du visiteur inconnu, que les jambes nonchalamment allongées, croisées, et deux pieds chaussés d'élégants souliers... Médusé, il approcha de quelques pas, et aperçut mieux alors la silhouette de l'intrus; le visage couvert d'un loup de satin rouge, celui-ci n'avait pas bougé d'un pouce : au contraire on eût dit qu'il attendait la venue du maître de maison...

— Avancez, avancez toujours, dit l'inconnu avec un sourire engageant, ne vous gênez pas...

Le pharmacien eut l'impression que le sol s'ouvrait sous ses pas; tremblant de tout son corps, il ne reconnaissait que trop bien celui à qui il avait affaire : ce costume élégant, ce masque rouge, cette désinvolture et cette audace, cela ne pouvait appartenir qu'au gentleman-cambrioleur qui défrayait actuellement la chronique. Pourtant, malgré son

émotion, il eut encore assez de force pour bégayer :

— Que... que voulez-vous ?...

— Asseyez-vous d'abord, lui fut-il répondu, nous avons un petit compte à régler...

Anatole crut avoir mal entendu...

— Un petit compte ? répéta-t-il sans comprendre... Vous vous trompez d'adresse, monsieur, je n'ai absolument rien de commun avec vous, je suis un homme honorable, estimé de tout le monde, moi, marié et...

— Ça va, ça va, coupa l'autre, en ce qui concerne votre honnêteté, permettez-moi d'émettre quelques doutes... Vous pouvez peut-être induire en erreur vos relations, mais pas moi... Sachez, que je suis fort bien renseigné sur votre passé...

— Comment ?... ce n'est pas possible...

— En outre, il vous intéressera certainement d'apprendre que j'ai eu le plaisir douteux d'ailleurs — d'être le témoin de votre inqualifiable attitude à l'égard d'une pauvre femme qui ne pouvait payer vos médicaments, vos « chers » médicaments... Cette scène pénible, qui a eu lieu hier dans votre officine m'a décidé à intervenir, afin de vous donner la leçon que méritent votre sécheresse de cœur et votre intransigeance... Donc, à nous deux maintenant, mon cher M. Gravat...

VI

UN PROJET INTERESSANT

Quoique à demi-mort de peur, M. Gravat, réalisant parfaitement à quel point sa situation était critique, essaya d'employer la méthode d'intimidation et regimba, tel un cheval dans le flanc duquel s'enfonce l'éperon du cavalier...

— Vous n'êtes qu'un bandit, qu'un scélérat, hurla-t-il, hors de lui, mais votre chantage odieux n'aura aucune prise sur moi, car je saurai me défendre.

— Je ne doute pas des ressources de votre esprit retors, cependant dans votre propre intérêt, je vous conseille de ne pas crier ainsi, madame pourrait fort bien se réveiller et descendre, attirée par le bruit; votre position n'en deviendrait encore que plus mauvaise...

— Ah, ah, je comprends où vous voulez en venir... mais, avec moi, ce petit jeu ne prendra pas, je n'ai rien à me reprocher...

— Vraiment ? persifla l'homme masqué...

En êtes-vous bien sûr ? Je connais de nombreuses personnes qui ne partagent pas votre avis sur ce point ; de mauvaises langues prétendent qu'on vous rencontre très souvent au « Rio »... oui... dans cette boîte de Montmartre ; on insinue que vous y courtisez ostensiblement une danseuse, Dolly — pardonnez-moi cette digression — est d'ailleurs une fille ravissante. En d'autres circonstances, je ne manquerais pas de vous féliciter de votre bon goût... Voyez même à quel point je comprends votre excellent choix : cette charmante enfant m'a semblé si séduisante que je me suis procuré sa photo... Singulière photo, du reste, ajouta-t-il en détachant chaque syllabe, qui vaut bien son prix car je l'ai payée fort cher. Figurez-vous qu'elle ne représente pas seulement la mignonne artiste, mais vous aussi, cher monsieur, et dans une attitude dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle ne peut laisser aucun doute à l'examinateur le moins méfiant ou le plus naïf sur la nature des relations qui vous unissent...

Tout en parlant, *Sigono* avait sorti son portefeuille et en tirait un petit carton, avec lequel il se mit à s'éventer négligemment... Le pharmacien paraissait effondré : congestionné, les veines temporales saillantes, la respiration lourde, il remuait nerveusement les lèvres, sans qu'aucun son en sortit...

« Vous ne vous attendiez pas à cette petite

surprise, hein ? poursuivit le gentleman-cambrioleur, en remettent soigneusement l'image compromettante en place, je donnerais beaucoup pour connaître les réactions de Mme Gravat au cas où cette photo viendrait à lui être mise sous les yeux. Supposons même, — hypothèse vraiment invraisemblable — que votre respectable épouse demeure indifférente, je me permets de vous remémorer qu'il existe certains petits journaux qui s'occupent spécialement de ce genre de scandales intimes, et qui accueilleraient avec joie un document de cette nature... En revanche, je ne demande quel effet produirait sur votre clientèle bourgeoise, une révélation aussi sensationnelle...

— Infâme crapule, éclata le pharmacien, qui avait enfin retrouvé l'usage de la parole, vous mériteriez que je vous torde le cou...

— Du calme, du calme voyons... et pas d'injures s'il vous plaît, sinon je me fâcherai, ce qui ne saurait avoir que de désagréables résultats pour vous... Du reste, apprenez que votre opinion sur moi me laisse complètement froid. Emanant d'un individu tel que vous, une insulte n'a aucune importance. Dois-je vous dire que votre dureté à l'égard de la malheureuse femme d'hier me paraît infiniment plus grave que mes agissements personnels ? Tenez-vous tranquille, et n'espérez pas m'influencer par de puériles me-

naces, que vous seriez bien en peine de mettre à exécution.

— Alors que voulez-vous ? s'enquit M. Gravat après un court silence, redevenu maître de lui et se rendant compte qu'il se trouvait absolument à la merci de son adversaire.

— Bon... Je vois que vous devenez raisonnable... Nous allons donc pouvoir parler sérieusement de l'affaire qui nous intéresse... Ainsi que je vous l'ai dit tout à l'heure, je suis exactement renseigné sur votre personne. Vous possédez un joli compte en banque : plus d'un million... Eh bien, ce ne serait pas se montrer trop exigeant, me semble-t-il, que de vous en demander la moitié, en échange de l'engagement formel de ne pas faire publier la photographie en litige ?

— Vous... vous dites ?

— Je m'exprime clairement, pourtant... la moitié de vos disponibilités, soit 500.000 fr... Et pas de chèque, n'est-ce pas ? non... comptant... Voici comment nous procéderons : demain matin, à 11 heures très précises un petit commissionnaire se présentera de ma part à votre pharmacie ; vous lui remettrez la somme convenue ; vous n'essayez pas de jouer au plus fin avec moi et de remplacer les billets de banque par de vieux journaux ou bien de me faire filer, afin de provoquer mon arrestation, sous l'inculpation de chantage... Tout est prévu ; s'il m'arrive une sur-

prise désagréable, un mien ami transmettra en mes lieu et place, le document compromettant à la feuille de chou dont je vous ai entretenu... Par conséquent, pas de bêtise, heîn ?...

— Canaille ! jamais...

— Parfait, à votre aise, répliqua *Sigono* en se levant ; la nuit porte conseil, je suis persuadé que demain vous serez revenu à de meilleurs sentiments... D'ailleurs, tenez, votre mauvaise volonté mérite une punition supplémentaire : pour vous donner quelques notions de cette vertu magnifique qu'est la charité, vous allez me faire le plaisir de distribuer gratuitement vos médicaments cette semaine; et gare à vous, si vous imaginez de transgresser mes instructions... Ma vengeance sera terrible...

— Malédiction, gémit le pharmacien, vous me ruinez !

— Taratata... un commerçant aussi débrouillard que vous saura bien combler le vide causé dans sa caisse par cette générosité involontaire, je ne suis pas inquiet sur votre sort ; mais n'oubliez pas que les pauvres du quartier sont désormais placés sous ma protection... Et maintenant, au revoir, allez vite rejoindre votre épouse, car son apparition inattendue dérangerait fort nos conventions...

Le gentleman-cambrioleur se dirigea vers

la porte, et, la main déjà posée sur le bouton, fit un salut ironique.

— Souvenez-vous, demain, 11 heures, conclut-il ; d'ici là vous aurez tout le temps nécessaire pour vous procurer les fonds... Bon repos et sans rancune...

.....

André Plas, plus connu sous le sobriquet de *Dédé le Taureau* sobriquet que justifiait son cou massif et court, sa tête enfoncée entre des épaules larges comme une armoire et sa force herculéenne, se montrait aujourd'hui de fort mauvaise humeur... Mais cette fâcheuse disposition ne se traduisait pas, comme celle du commissaire Bosset, par des cris, des trépignements et de grands gestes désordonnés... Non, au contraire, Dédé, sa grosse tête carrée appuyée sur la main gauche, un « mégot » collé au coin de la bouche, un pli amer à la commissure des lèvres, conservait un silence absolu...

Il semblait ne prêter aucune attention aux discours des deux compagnons avec lesquels il était attablé, à cette heure matinale, dans leur café de prédilection, le « Rond Point », boulevard de la Villette.

Ancien garçon boucher, André Plas, paresseux et joueur, s'était laissé entraîner fort jeune sur une pente fatale, si bien qu'à l'heure actuelle, son casier judiciaire s'ador-

nait de dix-sept condamnations, sanctions de méfaits variés : vol à la tire, grivèlerie, escroqueries, agressions, etc... Pourtant, depuis quelques mois, il s'était découvert une nouvelle spécialité : le cambriolage des villas de banlieue abandonnées par leurs propriétaires partis en vacances, industrie qui se révéla assez fructueuse...

Assis devant Dédé, les coudes sur la table, à demi-vautré, son meilleur ami et plus brillant complice, Michel Legros, dit *Michel le Hussard* parce qu'il avait eu l'honneur de servir autrefois dans cette arme d'élite, bavardait intarissablement... Petit, efflanqué, le front bas, le nez large et épaté, il portait sur sa figure bestiale tous les stigmates du vice. Une tentative de meurtre et plusieurs peccadilles lui avaient déjà valu un séjour de plus de 10 ans dans diverses prisons...

Le troisième larron, si on l'avait rencontré en meilleure société aurait pu faire quelque illusion sur sa personnalité réelle. Correctement vêtu, coiffé d'un feutre noir à larges bords, affichant ostensiblement une immense lavallière à pois, Albert Viallis méritait pleinement son surnom de *Bébert de Montparnasse;* mais cette apparence bohême était trompeuse, et personne n'avait jamais su si, dans un lointain passé, le pseudo-peintre était vraiment vendu une seule toile ou même tenu un pinceau...

Quoi qu'il en soit, aux yeux d'une justice impartiale, Bébert apparaissait comme le moins coupable du trio, car on ne pouvait guère lui reprocher que d'insignifiantes peines. Cette demi-virginité de son casier judiciaire, due à une grande habileté et à une extrême prudence n'empêchait pas « l'artiste » d'être aussi, voire plus, filou que ses camarades...

Michel et Albert appartenait en effet, ainsi que d'autres comparses, à une bande dont le cerveau était André, André, qui loin d'être aimé, avait su se faire redouter de ses acolytes, sur lesquels il exerçait une impitoyable autorité...

Certes, il n'était pas dans la nature de Dédé de parler à tort et à travers ; le chef ne se montrait jamais loquace... Mais, aujourd'hui son mutisme paraissant plus prolongé que de coutume, ses deux lieutenants, inquiets, s'entretinrent à mi-voix, afin de ne pas troubler ses méditations...

Pourtant, après une demi-heure de conversation chuchotée, Bébert que cette discrétion forcée commençait à agacer et qui, en outre, se permettait un peu plus de familiarité que les autres à l'égard du « patron » prit la parole.

— Qu'est-ce que t'as, vieux, ça ne va donc pas ?...

D'un air furieux, Plas repoussa si fort son

verre empli de Picon-Grenadine qu'une partie du contenu se répandit sur la table...

— Comment veux-tu que ça aille? grogna-t-il, tel un chien enragé, non, sans blague, tu te payes ma tête !

Etonnés, les acolytes le regardèrent, avec des yeux arrondis.

« Fichu boulot, rien à faire vous dis-je, poursuivit André... Chaque fois qu'on combine un coup, on est devancé, et par qui ?... Vous le savez aussi bien que moi... En ce qui me concerne, j'en ai marre, marre, marre...

Michel et Albert échangèrent un regard significatif et un quart de sourire, vite réprimé, naquit sur leurs lèvres ; cette fois, ils avaient parfaitement compris l'objet des soucis de leur chef : *Sigono,* sa bête noire, ce même *Sigono* qu'aucun des complices n'avait d'ailleurs jamais eu l'honneur d'apercevoir...

Pourtant, le mobile de l'accablement de Plas, n'était pas du tout celui que l'ancien garçon boucher avait invoqué... En effet, Paris, et surtout sa banlieue, offraient assez d'occasions intéressantes de « débouchés », — si l'on ose s'exprimer ainsi — pour qu'on pût y « travailler » à deux sans se gêner le moins du monde... Non, la vérité est que Dédé pâlisait de jalousie devant la gloire, le succès presque légendaire auréolant son « collègue », l'insaisissable gentleman-cam-

brioleur qui mettait les plus fins limiers sur les dents...

Bébert et son compagnon qui connaissaient à merveille leur ami et possédaient une certaine finesse eurent tôt fait de déceler la raison véritable de sa profonde mélancolie ; cependant, ils se gardèrent bien, et, en cela se montrèrent prudents, d'en souffler mot...

— Au fait, convint mentalement Viallis, le chef n'avait pas tellement tort, n'était-ce pas agaçant de voir un « amateur » ramasser gros, avec une facilité déconcertante qu'on pour lui, tandis qu'eux, professionnels, leurs affaires péricliter ?

Il semble que la même pensée traversait à cet instant l'esprit de *Dédé le Taureau,* car celui-ci porta un violent coup de poing sur la table et ouvrit la bouche. Sans doute pour énoncer une suggestion... Mais il la referma sans rien dire, car la porte s'ouvrait devant un quatrième personnage, qui s'avança vers eux...

Vêtu d'une façon élégante, quoique voyante, le nouveau venu avait une allure plutôt sympathique avec ses cheveux luisants, et sa figure ouverte ; il portait beau, semblait fort satisfait de lui-même et jouissait, du reste d'un certain succès auprès des filles... Touchant du doigt le bord de son chapeau, il tendit une main molle à chacun des

hommes attablés, en prenant soin de commencer, bien entendu, par le « patron »... L'arrivant était Richard Caron, alias *Riri* membre de la bande, très expert également dans l'art du cambriolage, mais qui tirait surtout ses ressources de la coupable activité de ses maîtresses...

— Bonjour, les gars, dit-il en s'asseyant, et après avoir commandé un bock au garçon accouru ; à ce que je vois, la réunion parait morne... Qu'est-ce qui cloche ? Peut-on le demander ?

— Ce qui cloche ? ricana André, décidément, tu ne cesseras jamais de poser des questions absurdes... On croirait que tu nages dans l'opulence, toi, ma parole...

— Non, loin de là... Mais d'ici à faire une g... pareille ! Il y a pas de quoi se taper la tête contre les murs...

— C'est toi qui le dis... Monsieur a peut-être une idée géniale pour nous procurer du fric ?

— Peut-être en effet, répliqua Caron avec un sourire énigmatique. Mais écoutez d'abord, les copains, il faut que je vous raconte une histoire marrante qui vient de m'arriver, après on parlera des choses sérieuses... Ce matin, donc, je me réveille avec une joue comme ça — il dessina dans l'espace une rotondité caractéristique — j'avais tout à fait l'aspect d'un type qui a reçu un marron, Aïe... c'était une de mes dents qui me jouait un tour... Alors

je me précipite chez le pharmacien, pour chercher un baume calmant... Voilà qu'au moment de payer, cristi, — croyez-moi ou non — le mec me refuse la galette, sans blague et pas seulement à moi, à tout le monde... Tu parles d'une surprise ! Parait que le propriétaire de la boîte avait gagné le gros lot... Qu'en pensez-vous ?

— On s'en f... coupa Dédé, que toutes ces histoires intéressaient peu. Si t'as une proposition sérieuse à nous faire, vas-y, car je ne compte pas rester ici longtemps. As-tu une affaire en vue, oui ou non ?

Richard se gratta pensivement le menton, et jeta un regard méfiant autour de lui ; à cette heure là, en pleine matinée, les clients étaient encore très rares, ce qui le rassura...

— Eh bé, commença-t-il en baissant la voix, je connais un endroit où il y a du fric et beaucoup...

— Où cela ? s'enquirent les autres avec ensemble.

— Minute.. ne vous énervez pas, et réfléchissez une seconde. Où peut-on trouver de l' « oseille » actuellement, hein ?

Les trois auditeurs la tête levée interrogativement, cherchaient en vain la réponse à cette devinette...

— Chez un banquier, voyons, déclara triomphalement *Riri*, tout content de les avoir fait languir... Nous avons une chance inouïe, le

type est parti à la mer, donc, aucun danger, et en ce qui concerne le magot, j'ai entendu dire que ça vaut la peine... Approchez et écoutez.

Intrigués les complices se penchèrent au-dessus de la table et ouïrent, attentifs, l'exposé que leur chuchotait Caron... A leurs yeux luisants, et à leurs physionomies réjouies, au demi-sourire qui éclairait leur visage, il n'était pas difficile de deviner que la proposition s'avérait alléchante et digne d'intérêt...

VII

UNE FACHEUSE SURPRISE

Nichée dans la verdure, à l'abri de hauts murs hérissés de pointes aigües, la villa du banquier Girardot était un véritable bijou architectural...

Edifiée en plein centre de Maisons-Laffitte, donnant sur une de ces petites places charmantes au milieu desquelles s'élèvent jets d'eau et massifs identiques, la propriété avait été construite dans le style « normand » cher à tous les habitants de cette délicieuse contrée.

Les toits en auvents, les poutres brunes apparentes, le tapis de lierre qui recouvrait la façade, les jardinières de fleurs aux couleurs vives ornant chaque fenêtre donnaient à la maison un cachet particulier, un aspect gai, rustique et naturel à la fois, qui était le comble du raffinement... Bien entendu cette simplicité apparente revêtait le confort intérieur le plus parfait ; rien ne manquait à l'installation très récente et pour laquelle le financier avait dépensé une somme considérable.

Cette nuit-là, en dépit de la pureté du ciel, et malgré la saison — on se trouvait en plein mois de juillet — la température semblait très fraîche. Par instants, un vent aigre soufflait, faisant bruisser les feuillages et courbant l'herbe légère des pelouses. La lune, à son premier quartier, distribuait une lumière froide, qui éclairait un des pans de mur de façade, et donnait une blancheur crue aux cailloux qui recouvraient l'allée centrale conduisant à la grille... Sur la droite, les communs érigés dans le même style que l'habitation principale demeuraient dans l'ombre.

Au clocher de la petite église desservant le pays, les douze coups de minuit s'égrenèrent dans le silence de la campagne. Alors, d'une voiture noire, qui venait de s'arrêter tous feux éteints, dans une allée voisine du manoir, trois hommes descendirent et, — silhouettes furtives, — se glissèrent le long des murs de la propriété du banquier ; ils décrivirent un quart de cercle avant de se trouver devant une porte minuscule dissimulée sous les plantes grimpantes.

Afin de ne pas perdre, le moment venu, un temps précieux, Richard était venu la veille faire une reconnaissance, et avait repéré soigneusement l'ouverture introuvable pour un non-initié ; le laitier, pénétrait chaque matin dans le parc par ce battant presque invisible, qui servait également aux domestiques pour

entrer et sortir sans emprunter l'allée et la grille d'honneur.

C'était un jeu d'enfant, pour André et ses comparses que de vaincre à l'aide d'un passe-partout cet obstacle insignifiant... Quelques secondes plus tard, sur la pointe des pieds, ils se faufilaient dans le parc.

— Pourvu qu'il n'y ait pas de chien, fit Dédé, s'arrêtant soudain, ce serait le bouquet.

— T'en fais pas, répondit Richard, autant que je sache, il n'y en a point ; évidemment, madame à son pékinois, comme toutes les grosses légumes mais elle se trouve pour l'instant au Touquet et elle a emmené son clebs. Donc, rien à craindre... Suivez-moi et faites le moins de bruit possible, car il y a tout de même deux ou trois domestiques qui sont restés dans la villa...

Se dissimulant à l'abri des massifs, ils s'approchèrent peu à peu de la maison et finirent par se trouver devant l'entrée de service.

« C'est là, souffla *Riri* en faisant signe à ses complices, Dédé, vas-y, elle est seulement fermée à double tour...

— Ça colle... mais où allons-nous tomber ?

— Dans la cuisine, puis à l'office et, de l'autre côté du corridor, nous trouverons le salon et le cabinet de travail du banquier...

— Epatant, déclara Bébert avec un petit sifflement d'admiration, tu es bien renseigné, vieux, à ce que je vois...

— Eh, retorqua l'autre avec une feinte de modestie ; je possède mon petit service d'information... On fait ce qu'on peut ; mon dernier séjour à Fresnes m'a appris qu'il ne faut rien laisser au hasard, aussi ai-je minutieusement étudié l'affaire avant de nous lancer... Mais attention, à partir de maintenant, cela devient sérieux... Il pourrait y avoir des surprises désagréables à cause de la valetaille...

Ainsi que Caron l'avait annoncé, ils se trouvèrent, une fois le seuil fronchi dans une pièce au sol carrelé, aux murs peints en blanc où une batterie de cuisine très complète luisait doucement à la lueur de leur lampe de poche mise en veilleuse. A la file, marchant à pas feutrés, ils traversèrent l'office et débouchèrent dans un large couloir, qui s'étendant de chaque côté du hall, séparait le bâtiment en deux parties bien distinctes...

Epais tapis, pantes exotiques, immense glace recouvrant complètement un des panneaux, la bande embrassa tout cela d'un coup d'œil rapide, avant de pénétrer dans le salon auquel une double porte vitrée tendue de voile beige donnait accès.

Avec lenteur *Dédé le Taureau* promena le faisceau lumineux de sa pile électrique sur e décor qui les entourait... Très vaste, tendue de tapisserie de tonalités adoucies, pourvue de de nombreux dispositifs d'éclairage indirect, la pièce semblait un chef d'œuvre de l'art mo-

derne; d'ailleurs, ainsi que la villa tout entière, elle avait été agencé par un décorateur en renom... Fauteuils bas et profonds, moquette claire, petites tables de verre et métal, vases d'albâtre contenant de grandes fleurs stylisées dans tous les coins, tableaux signés de noms connus et dont la gloire était toute récente, s'offrirent aux yeux admiratifs et surpris des monte-en l'air...

— Mince d'ameublement ! jeta Bébert, éberlué..

Mais Richard l'arracha à cette comtemplation émerveillée.

— Ferme ça, tu vas nous faire repérer... Grouillons-nous...

Le guide poussa une porte de boiserie claire, puis un second battant capitonné et toujours suivi de ses acolytes, passa dans le cabinet de travail voisin.

Un très beau bureau d'acajou verni, en forme de demi-cercle accrochait d'abord les regards; la cloison du fond était occupée entièrement par une bibliothèque de bois identique. Dans un des angles un luminator d'acier chromé dressait sa tige brillant, à côté d'une sorte d'armoire vitrée, à un seul battant, dont le rideau de soie crème dissimulait le contenu.

— Alors, questionna Plas, impatient, où se tient-il ton coffre ?

Riri eut un sourire malicieux et entendit le bras.

— Là... l'armoire que tu vois ici est fausse, c'est en réalité un coffre-fort, le magot y est caché... Tu comprends l'astuce ? C'est tout ce qu'on fait de mieux et de plus récent et le propriétaire croit que son fric est en sûreté... Tu parles !

Satisfait de l'explication. Dédé tourna la clé dans la serrure, et ouvrit : en effet, à la place des rayons chargés de livres des bibliothèques habituelles, une cloison blindée se présenta...

— Parfait, constata André, en enfilant ses gants ; mais je crois qu'il ne va pas être facile de lui faire cracher son contenu.. Dis donc, il n'y a pas de signaux d'alarme et autre trucs du même genre, au moins ?

— Tu peux y aller en toute tranquillité... Annie m'a affirmé que non...

— Annie ?

— C'est la femme de chambre ; je lui ai fait la cour pendant trois semaines afin d'obtenir tous les tuyaux désirables... La pauvre, ça ne lui a pas réussi, ses patrons ont trouvé qu'elle menait une vie trop dissipée et l'ont f... dehors. Bien entendu, aussitôt que j'ai su ce que je voulais, je l'ai laissée tomber, elle ne m'intéressait plus... .

— Ah, bon, comme ça, ça va, approuva Plas, dont les inquiétudes se trouvaient à présent complètement apaisées, je me de-

mandais aussi comment tu étais si bien documenté... Maintenant, au boulot...

Le « patron » assujettit des lunettes pour protéger ses yeux tandis que Bébert et Richard tiraient soigneusement les tentures de velours afin que rien ne transparaisse au dehors... Puis Dédé alluma son chalumeau et avec des précautions infinies, attaqua la paroi d'acier trempé. Ses gestes étaient précis, méthodiques, et sa dextérité prouvait qu'il avait une longue expérience de ce genre de besogne... Le jet incandescent dont la flamme d'un blanc jaunâtre aveuglait, léchait la cloison épaisse avec un sifflement aigü...

De temps à autre, l'opérateur s'arrêtait pour reprendre du souffle, car la chaleur insupportable qui se dégageait de son instrument l'empêchait presque de respirer, puis il se remettait au travail avec une énergie accrue... Inclinés au-dessus de lui, ses acolytes, attentifs l'éclairaient de leur mieux...

Enfin, Plas, ayant découpé un carré parfait, aux dimensions minima, Bébert jeta sur le métal surchauffé le contenu d'une bouteille d'eau, afin de le refroidir autant que faire se pourrait; puis, à l'aide de pinces, André enleva le bloc des serrures compliquées, et tira l'énorme battant...

Une triple exclamation de stupeur jaillit et les trois hommes, d'un seul mouvement, se penchèrent vers l'intérieur béant...

Au lieu des liasses de billets de banque, de valeurs mobilières et des écrins de bijoux qu'ils s'attendaient à trouver, un vide absolu s'offrait à leurs regards hébétés... Seule une petite carte de visite se détachait en blanc sur un des sombres rayons...

André s'en saisit, ôta ses lunettes et lut à haute voix la suscription :

SIGONO

Maître voleur

En tournant le carton, il déchiffra quelques mots manuscrite :

« *Avec mes remerciements* ».

Un flot de sang empourpra le visage carré du chef de bande et d'une voix rauque, pleine d'une rage contenue il articula, en froissant le bristol entre ses doigts crispés :

— Encore cette fripouille! Nom d'un chien... ma parole, aussi vrai que je m'appelle *Dédé le Taureau,* cette fois la mesure est comble et je ne me laisserai pas bafouer ainsi...

Les trois hommes atterrés demeurèrent pendant quelques instants silencieux, ruminant confusément de sombres projets de vengeance... Tout à coup, une porte battit, quelque part dans la maison et, au même instant, s'éleva, au dehors le cri deux fois modulé de la chouette...

Cet appel nocturne était le signal d'alarme par lequel Michel devait aviser ses complices d'un danger imminent...

Avec un sursaut affolé, les cambrioleurs échangèrent un regard plein d'angoisse ; très vite pourtant André retrouva sa présence d'esprit, et, se baissant, rafla d'un geste rapide les outils étalés sur la moquette...

— Filons, jeta-t-il brièvement, tout en enfouissant son arsenal dans la grosse sacoche de cuir.

Ses compagnons s'empressèrent de venir à son secours, mais ils agissaient avec tant de précipitation et de désordre, leurs mouvements étaient si fébriles, et une telle inquiétude étreignait leur âme, qu'ils se gênaient plus qu'ils ne se venaient mutuellement en aide; leurs membres gauches leur semblaient de plomb et ils avaient l'impression insupportable de gaspiller un temps précieux...

— Quel est le chemin le plus court pour déguerpir ? haleta Bébert, livide, s'adressant à Riri.

Mais Richard, habituellement très calme, avait perdu lui-même son sang-froid et se montrait fort embarrassé... Pourtant après deux secondes de réflexion, il étendit la main vers les croisées.

— Le mieux serait de se lancer par là...

— Bon, entendu...

Sans perdre un instant, Dédé tournait déjà l'espagnolette quand une lumière jaillit soudain dans le cabinet de travail; à peine vêtu un homme d'une soixantaine d'années se te-

nait devant eux et braquait dans leur direction un browning.

— Haut les mains !

Les malfaiteurs furent frappés d'une telle stupeur par cette apparition inattendue que, sans même envisager une résistance quelconque, et bien qu'ils fussent armés jusqu'aux dents, ils levèrent docilement les bras...

— Eloignez-vous de la fenêtre, commanda rudement le nouveau venu qui devrait être l'intendant ou le concierge du banquier. Navré de déranger ces messieurs dans leur travail poursuivit-il sur le mode ironique et de leur annoncer, par surcroit, qu'ils ne vont plus avoir, pendant un certain temps l'occasion d'exercer leur coupable activité... En effet, je viens d'avertir la police et elle ne va certainement pas tarder à les cueillir.

Un éclair de rage impuissante s'alluma dans les prunelles des misérables... L'impossibilité dans laquelle ils se trouvaient de riposter autrement que par des insultes les rendait absolument furieux.

Dans l'imagination de Dédé surtout se dressait la sombre prison, aux murs épais, aux grillages impitoyables, la triste cour où les détenus avaient juste le droit de se promener silencieusement et en rang, la silhouette des gardiens rébarbatifs... Il croyait déjà goûter la saveur de la nourriture grossière servie aux prisonniers et sentir sur sa

peau la toile rude des vêtement d'uniforme. Fait plus grave, ses multiples condamnations antérieures rendaient probable à la prochaine incartade l'attribution de la peine supplémentaire de la rélégation... Et Plas n'éprouvait aucunement le désir d'aller finir ses jours à la Guyane...

Quelques minutes s'écoulèrent ainsi, durant lesquelles les chenapans guettèrent le plus petit instant d'inattention de celui qui les tenait en respect, mais le vieil homme avait les yeux vifs et à peine l'un d'eu tentait-il d'esquisser un geste, dans l'espoir de s'emparer de son revolver, que l'arme menaçante du gardien était tournée vers lui.

Décidément, l'avenir paraissait de plus en plus sombre aux malandrins qu'un noir pessimisme envahissait et qui échafaudait les plans d'évasion les plus hardis... Bébert n'alla-t-il pas jusqu'à imaginer de renverser brusquement la table, de s'abriter derrière et d'ouvrir le feu ? Heureusement pour lui, il ne mit pas à exécution ce projet trop audacieux. Avant qu'il eût pu faire basculer le bureau-ministre, il est à présumer en effet qu'une balle bien placée l'eût allongé sur le sol... Il s'en rendit compte à temps et, lâchement préféra encore la prison certaine à un risque de mort...

Quant à Richard, en apparence impossible, il se mettait en réalité les méninges à la tor-

ture pour trouver le moyen de sortir de cette situation critique... Tout à coup, il réprima un tressaillement et un fugitif reflet de joie illumina sa figure... Devinant le danger couru par ses compagnons, le guetteur se portait à leur secours. Le vieillard ne s'était aperçu de rien, mais Riri, craignant que son attention ne finît par être attirée vers le jardin, se mit à feindre une violente crise de toux, afin de détourner sur lui-même sa vigilance.

Pendant ce temps, Viallis élevant le bras, visait soigneusement et appuyait sur la gâchette... Une détonation... Un carreau qui vole en éclats... le concierge, sans un cri, s'écroula sur le sol, tué sur le coup.

Sans se préoccuper de leur victime, dont le sang s'échappant à flot d'une blessure au cœur — Michel était un excellent tireur — tachait déjà la moquette, les bandits escaladèrent la barre d'appui et sautèrent dans le parc, détalant à toute vitesse à travers les pelouses, ils franchirent la petite ouverture du fond du jardin et regagnèrent leur automobile, qui partit aussitôt...

Mais leur fuite fut si hâtive qu'ils n'aperçurent point qu'une autre voiture qui, tous feux éteints, stationnait non loin de la leur... Au volant de ce second véhicule se tenait un homme au masque de satin rouge... *Sigono,* en effet, ayant entendu la détonation et assisté à la débandade précipitée pressentit qu'un

grave événement venait de se dérouler dans la villa du banquier.

— Ma parole, c'est *Dédé le Taureau* et sa bande, murmura-t-il pensivement, en tirant sur le démarreur, suivons-les et voyons un peu ce qui va se passer maintenant...

VIII

M. BOSSET DECHANTE

— Ah, mon vieux Michel déclara Dédé, en frappant une tape amicale sur l'épaule de son copain, qui dirigeait la voiture à une allure folle, on peut dire que tu es arrivé à temps. Quelques minutes plus tard et les flics nous pinçaient. J'en ai encore froid dans le dos... Et pourquoi, mon Dieu, pour quel résultat !

— Alors, ça n'a rien donné ?

— Rien, la guigne, quoi, la poisse...

— Et dire que nous sommes encore tombés sur un bec à cause de *Sigono,* enchaîna *Bébert de Montparnasse,* ah, il est plus fort que nous, celui-là, plus vif surtout...

— La crapule, s'exclama Dédé, cette fois encore, il nous avait précédés, mais il me le paiera; le comble aurait été que nous soyions pris, par dessus le marché; c'est de ta faute aussi continua-t-il s'adressant à Riri, qui demeurait muet, c'est toi qui nous a fourrés dans ce pétrin...

— Je n'y puis rien, comment pouvais-je savoir ?...

— Ta g... sinon je me fâcherai.

Pendant quelques secondes, les malfaiteurs n'échangèrent pas une seule parole, se remémorant le grand danger auquel ils venaient d'échapper miraculeusement... Enfin, Caron rompit le silence.

— Une idée, les gars, une idée fulgurante...

André eut un geste désabusé, signifiant probablement qu'il ne conservait plus guère d'illusions sur les trouvailles de son acolyte, mais l'autre, sans y prêter attention, poursuivit :

« La carte de *Sigono*, l'as-tu sur toi, Dédé ?

— Non, répondit l'interpellé surpris, je l'ai laissée tomber dans le bureau... ou ailleurs, je ne sais pas... Pourquoi ?

— Bravo, c'est de la chance, nous sommes sauvés...

Tous le regardèrent, éberlués...

— Explique-toi, maugréa Plas, bourru... Que veux-tu dire ?

— Simple comme bonjour : le type de la villa a été descendu par Michel hein? Avant de passer de vie à trépas, il a bien dit que la police avait été alertée, donc les flics, s'ils ne sont pas déjà sur les lieux ne vont certainement pas tarder à arriver. Bon... alors ils trouveront le bout de carton...

— Oui, et alors ?

— Voyons, de là à conclure que notre pire concurrent a tué le mec, il n'y a qu'un pas...

— Bigre de bigre, approuva le chef en allumant une cigarette, je n'y avais pas pensé, ça, c'est épatant...

— Certes, appuya Richard avec un sourire satisfait, et notre chance se trouve encore doublée par le fait que la pluie commence à tomber et l'eau se chargera d'effacer nos traces de pas dans le jardin. Pouvions-nous souhaiter mieux ? *Sigono* est cuit...

Dans un élan de joie, les amis serrèrent chaleureusement la main de l'astucieux Riri, très flatté de ce petit succès...

Tandis que Caron exposait ainsi à ses copains le tour heureux que ne pouvaient manquer de prendre les événements, la voiture roulant à toute vitesse sur les larges routes nationales de la banlieue parisienne, franchissait Bezons, le pont de Courbevoie, celui de Neuilly et arrivait aux portes de Paris...

— Va tout droit chez Vincent, on boira un coup avant de se séparer dit Blas, au conducteur, je vous invite...

— Pourvu qu'il soit encore ouvert, remarqua Michel, il est une heure et demie du matin, enfin, on verra...

Fonçant dans les voies presques désertes de la capitale, la conduite intérieure remonta l'avenue des Ternes, les boulevards extérieurs et tourna dans la rue Sevestre pour

stopper finalement devant un café de très médiocre apparence, encore à demi-illuminé et sur la porte duquel s'étalait en lettres d'émail blanc l'enseigne *Chez Vincent*... Derrière les glaces ternies et poussiéreuses de la devanture, on apercevait des tables de marbre à pieds de fer forgé, des banquettes de moleskine et des chaises cannées en désordre... Au fond de la salle, étroite et peu profonde, sur un comptoir derrière lequel s'alignaient le long de rayons étagés de multiples bouteilles et flacons, demeuraient encore les verres vides des derniers consommateurs.

Le patron, un gros homme à épaisses moustaches blondes, au ventre énorme ceint d'un tablier de toile bleue à bavette, les manches de sa chemise roulées au-dessus du coude, s'apprêtait à baisser son rideau de fer... On chuchotait dans le quartier que son bistrot n'était qu'une façade, destinée à couvrir différentes louches entreprises; à quel point ces racontars étaient-ils fondés ? Il était difficile de le préciser... Quoi qu'il en soit, Vincent était fort lié avec les mauvais garçons du quartier...

A peine eut-il reconnu la voiture de ses fidèles clients débouchant dans la rue, qu'il arrêta sa manœuvre et attendit, essuyant ses mains contre son pantalon... Déjà, les arrivants sautaient à terre :

— Bonsoir, messieurs, dit le mastroquet, que me vaut cet honneur tardif ?

— Allez, ouste, fit André en poussant la porte, dépêche-toi de disparaître derrière le zinc et de sortir une vieille bouteille... Nous voulons fêter une petite réussite...

Avec une agilité d'écureuil, agilité qui étonnait chez un homme aussi corpulent, l'autre obéit, essuya une des tables d'un rapide coup de torchon et disparut dans le petit escalier tournant situé derrière le comptoir et qui menait à la cave...

Quelques instants après, il revenait, porteur d'une bouteille poussiéreuse et cachetée, qu'il déboucha méticuleusement.

— Alors, les affaires, ça marche? s'enquit-il en remplissant les verres.

— Et comment ! s'exclaffa Richard, de mieux en mieux... mais laisse-nous seuls, nous avons à parler...

— Bon, bon, entendu, acquiesça le patron, que cette invitation brutale à déguerpir ne froissait en aucune façon, seulement ne prolongez pas trop tard la conversation, la maison devrait être fermée depuis longtemps; si les services de la Préfecture passaient...

Il laissa la phrase en suspens et se rendit dans l'arrière-boutique, pièce minuscule qui lui servait à la fois de chambre et de salle à manger.

Après avoir cogné leur verre en pronon-

çant le traditionnel « à la tienne », les malandrins, jouissant d'une liberté conservée par miracle, s'apprêtaient à tremper leurs lèvres dans le liquide d'une belle couleur rubis, lorsque le bruit d'un moteur leur fit dresser l'oreille et suspendre leur geste...

Ils s'aperçurent alors qu'une longue voiture noire venait de s'immobiliser devant le café. Avant que les quatre coquins levés d'un seul mouvement, fussent revenus de leur surprise, la porte poussée violemment s'ouvrit toute grande et un gentleman d'une extrême élégance, le visage à demi caché sous un loup de satin rouge, apparut, le revolver au poing.

— *Sigono,* s'écria Michel en faisant le geste de tirer son browning.

— En l'air les pattes ! ordonna l'homme masqué.

Le Hussard n'obéissant point, une balle partit et lui traversa la main; le blessé poussa un hurlement de douleur et releva son bras ensanglanté. Il n'en fallait pas moins pour mater toute velléité de résistance de la part de ses complices.

— Un de vous, crapules, lança le gentleman-cambrioleur, a tiré tout à l'heure sur le gardien de la villa du banquier Girardot... Je connais votre désir machiavélique. Vous souhaitez que la police sur la foi de la carte de visite laissée par moi, me croit l'assassin. Mais perdez toute illusion : je saurai me dé-

fendre. Avec des brigands de votre sorte, pas de pitié. Et voici mon ultimatum : si le coupable ne se dénonce pas lui-même, c'est moi qui me chargerai de vous faire coffrer tous... C'est clair n'est-ce pas ? Et sachez que je ne badine pas. Ah, encore une chose : n'essayez pas de fuir; vous n'iriez pas loin...

Cela dit, *Sigono* sauta dans sa voiture et disparut avant que les autres, hébétés, aient eu le temps de faire un seul geste pour le retenir...

. . . . . .

— Ah, ah, s'écria triomphalement le commissaire Bosset lorsqu'il eut entendu le rapport de ses subordonnés, les inspecteurs Lapierre et Godin, voilà enfin une nouvelle de la plus grande importance et qui, en outre, pourquoi le nierais-je, me remplit de satisfaction... Le sieur *Sigono, assassin !* Jusqu'ici il se contentait de jouer, avec plus ou moins de bonheur les cambrioleurs de haute volée, s'essayant même à copier — pâle copie certes — deux ou trois héros de romans d'aventures, dont la lecture lui avait probablement tourné la tête. Désormais, tout change... Au monte-en-l'air ingénieux se substitue un meurtrier de la plus basse catégorie, car ce crime est tout à fait crapuleux. Et si, jusqu'à présent il n'avait qu'à redouter que les travaux forcés, dorénavant, c'est la guillotine qui l'attend... Il m'est impossible de douter de sa

culpabilité : la carte de visite trouvée sur les lieux en est la preuve éclatante. D'ailleurs, ne craignez rien, messieurs (lorsque Bosset était de bonne humeur, il appelait ses collaborateurs « messieurs » alors qu'au cours de ses crises de colère ceux-ci devenaient des « propres à rien ou des « incapables »), les juges se chargeront de le faire avouer... Votre exposé brillant me réjouit et je me félicite du succès de votre enquête.

« Pourtant, poursuivit-il presque aussitôt, ne croyez pas que tout est fini désormais ! La certitude que notre homme est un vulgaire meurtrier ne suffit pas : il faut se hâter de le mettre en état d'arrestation, afin d'éviter le retour d'actes semblables... Quelles propositions avez-vous à me faire à ce sujet ?...

Les pauvres policiers ne savaient troq quoi répondre... Leurs recherches dans la villa du financier n'avait donné, à l'exception de la trouvaile de ladite carte de visite, aucun résultat positif. Un seul point était indubitable: c'est que le voleur avait, à son habitude, raflé les valeurs, l'argent liqnuide et tous les bijoux; quant au montant exact du larcin, il ne pourrait être évalué qu'au retour de M. Girardot, qu'on venait d'aviser télégraphiquement au Touquet.

Cependant, l'inspecteur Lapierre, un peu plus fin que ses collègues jugeait légèrement étrange la façon dont le coffre avait été frac-

turé, et, après quelques hésitations, il ne put s'empêcher d'attirer l'attention de son chef sur cette anomalie....

— Jusqu'à ce jour, expliqua-t-il au commissaire qui l'écoutait avec bienveillance, nous ne pouvons retrouver une seule affaire, au cours de laquelle *Sigono* se soit servi d'un chalumeau ; jamais encore, il n'avait employé un tel procédé et, à mon humble avis, monsieur le commissaire...

Mais Bosset l'interrompit avec véhémence :

— Qu'est-ce que vous me chantez là ?... Qui voulez-vous que ce soit ?... Il a signé lui-même son forfait... Que vous faut-il de plus ? Vos remarques ne tiennent pas debout...

Devant une conviction aussi ferme, le subordonné n'insista pas. Il était visible que la pensée de pouvoir flétrir du nom d'assassin celui qu'il détestait, emplissait le commissaire d'une joie ineffable... Un contentement dont il essayait vainement de dissimuler l'intensité se lisait sur son visage... Du reste, afin de réfléchir plus librement aux méthodes à utiliser pour capturer sa bête noire, M. Bosset congédia ses employés après leur avoir prodigué quelques derniers conseils, et attiré leur attention sur le fait que le Préfet de police avait promis une récompense de 50.000 francs à celui qui s'emparerait de l'homme au masque rouge...

Cinquante billets, c'était, par ces « temps difficiles », et en dépit de la dévaluation de la monnaie un appât assez sérieux, et la vague espérance d'être celui qui empocherait cette somme rondelette donna à chacun des détectives un courage nouveau.

Resté seul, le commissaire ralluma son cigare qui s'était éteint au cours de cette entrevue animée, puis se frotta les mains, extrêmement satisfait, et se rencognant commodément dans son fauteuil s'abandonna à de douces rêveries. Evidemment il ne tenait pas encore le criminel haï, mais il ne doutait pas du succès final et construisait déjà des châteaux en Espagne... Son ennemi ne pourrait résister à l'appareil compliqué de la Justice qui serait déclanché contre lui et, le crâne rasé, revêtu du grossier costume d'usage, irait bientôt méditer derrière les barreaux sur les inconvénients de vivre en marge des lois...

Poussant à l'extrême ces songes consolants, Bosset le voyait même déjà franchissant par une aube grise et froide, le seuil de la prison, afin de recevoir le châtiment suprême que méritait son ignoble crime... Et, dans l'esprit du vindicatif fonctionnaire se détachait la silhouette sombre et menaçante de la guillotine...

Quelle victoire ! Et comme il se sentait vengé de l'humiliation que l'autre lui avait

infligée par ses sarcasmes et sa lettre insolente.

La sonnerie du téléphone interrompit cette agréable perspective. Brusquement tiré de ses riants rêves d'avenir, le commissaire eut quelque peine à reprendre contact avec la réalité; faisant la mine d'un dormeur qui vient de s'éveiller, il décrocha le récepteur et ânonna un « Allo » pâteux, tout en maugréant contre le collègue au l'employé qui se permettait de le déranger...

Mais à peine eut-il entendu l'appelant à l'autre bout du fil, énoncer son identité, qu'il rougit et pâlit tour à tour, tandis qu'une sueur froide mouillait ses tempes...

— Qui est là ?

— *Sigono*...

— Vous dites ?

— Je répète : *Sigono*...

— Par exemple !

— Cela vous étonne, illustre maître-détective ? Vous vous montrer surpris que je prenne la liberté de solliciter un entretien téléphonique avec vous ?

Bosset, la gorge serrée par un compréhensible ahurissement ne savait que répondre à ce persiflage... Cependant, le premier moment de surprise passé, il jugea qu'accepter de converser ainsi avec un criminel portait atteinte à son prestige et à sa dignité, et s'apprêtait, en conséquence, à raccrocher, quand, négligeant,

après deux ou trois secondes de réflexion, ses puériles considérations de vanité, il décida de mettre à exécution une idée bien meilleure.

Appuyant sur une sonnette, il manda son secrétaire. Celui-ci apparut immédiatement et s'approcha sur la pointe des pieds car le chef, sans lâcher son récepteur, lui recommandait par signes de se montrer aussi silencieux que possible.

Le commissaire prit un bloc-notes et gribouilla en hâte quelques ordres rapides, demandant qu'on fit rechercher sans perdre de temps de quelle cabine émanait la communication. Ayant compris à demi-mot, le fonctionnaire hocha la tête et se retira rapidement.

— Que désirez-vous ? reprit Bosset, une fois ces dispositions prises, et en adoptant un ton autoritaire.

— Hum... J'appréhende que vous m'accusiez de meurtre sur la personne du concierge de la villa Girardot... Me serais-je trompé ?

— Du tout, nous avons des preuves formelles...

— Oui, je sais, ma carte...

— Cela suffit il me semble...

— Erreur, ce n'est pas moi qui ai tué...

— Ah, ah, facile à dire, mais je crains, hélas! que vous ne soyez dans l'impossibilité de le prouver...

— Détrompez-vous, brillant émule de Sherlock Holmes, c'est justement parce que je suis

dans cette possibilité que je vous téléphone...

— Vraiment ? Très curieux de savoir comment vous allez vous y prendre pour me démontrer votre innocence.

— Rassurez-vous, cher commissaire, toutes mes mesures sont déjà prises...

— Je ne comprends pas un mot...

— Ça ne fait rien. Sachez seulement que si vos flics avaient eu un peu de matière grise dans la cervelle, au lieu du néant, ils auraient facilement compris que la balle meurtrière ne provenait pas de l'intérieur de la chambre, mais du dehors, c'est-à-dire du jardin... C'est la bande de *Dédé le Taureau* — je préfère vous le dire tout de suite afin de vous épargner de nouvelles recherches — qui a opéré le cambriolage, après moi d'ailleurs, et c'est un de ces malandrins, Michel Legros, plus connu sous le sobriquet de *Michel le Hussard* qui a descendu le gardien, au moment où ce dernier, les tenant en respect à l'aide de son révolver, leur annonçait qu'il venait d'aviser la police.

— Bien imaginé, mais un peu invraisemblable...

— Nullement, vous vous en rendrez compte tout à l'heure, j'ai du reste été assez heureux pour mettre le grappin sur l'assassin, au moment où il s'y attendait le moins... Si vous voulez vous donner la peine de descendre dans la rue et de traverser le trottoir, vous trouve-

rez, exactement devant la porte, un homme ligotté dans une voiture en stationnement. C'est le coupable. Un habile interrogatoire — je sais que vous êtes passé maître en cet art ne tardera pas à provoquer des aveux... Voyez quelle gloire rejaillira sur vous ! Quel succès ! Quelle source d'avancement ! etc., etc... Je vous laisse imaginer à loisir les répercussions avantageuses de cette arrestation, et vous dis au revoir. Toutefois, n'oubliez pas que vous me devez une certaine reconnaissance pour vous livrer ainsi le coupable pieds et poings liés. Marquez celà s'il vous plaît à mon crédit et comprenez enfin que, si j'ai commis, d'ailleurs sciemment, de nombreux péchés, je n'ai jamais versé le sang de mes semblables... Du reste, comme je présume que vous accepterez volontiers d'avoir une conversation un peu plus prolongée avec moi sur ce point, je prendrai la liberté de vous rendre un jour prochain une petite visite... Adieu...

— Quoi ? vous êtes fou... Vous oseriez vraiment ?

— Mais oui, à bientôt, et j'espère que vous voudrez bien me réserver un chaleureux accueil.

— Attendez, cria le commissaire, je...

Trop Tard. Déjà l'autre avait raccroché.

— Quel être incroyable, marmotta Bosset ébahi. Il doit avoir le diable au corps.

Puis, se souvenant de ce que *Sigono* lui avait dit il sonna de nouveau.

« Lapierre et Godin, vite, ordonna-t-il à son secrétaire, envoyez-les moi immédiatement.

— Bien Monsieur le commissaire.

Sans attendre l'arrivée de ses subordonnés, Bosset, que l'impatience et la curiosité tenaillaient se précipita vers la fenêtre, qu'il ouvrit; devant l'entrée des bureaux, une voiture stationnait en effet, et, malgré la distance, on pouvait apercevoir à l'intérieur un individu qui, se tordant comme un ver, faisait des efforts désespérés pour en ouvrir la portière...

IX

UNE VISITE INOPINÉE

Pendant une heure le commissaire Bosset, entouré de ses fidèles collaborateurs, déploya toutes les ressources de son esprit inventif, et de son expérience, faisant jouer tous les registres de son éloquence et de sa dialectique, passant du grave au doux, du plaisant au sévère et, tour à tour enjoué, bonhomme ou menaçant, affichant sans relâche la même apparente sincérité, à laquelle se seraient laissés prendre de plus fins inculpés que *Michel le* Hussard... De temps à autre, une cigarette ou un petit verre, offerts par un des inspecteurs, venaient tenter d'entraîner Viallis dans la voie des aveux... Comment « tenir le coup » contre tant d'éléments conjugués ?

Aussi le meurtrier ne put-il résister à ce savant cuisinage, et finit-il par s'effondrer...

— Eh bien, oui... c'est juste, affirma-t-il, c'est moi qui ai descendu le type pour sauver les copains. Ah, si j'avais su ! Voilà comme j'en suis récompensé... Les s... ! C'est sans

doute l'un d'eux qui m'a « donné » à ce *Sigono* de malheur... Je ne sais pas de quelle façon, sans cela, il n'aurait pu me surprendre à mon domicile... En tout cas, il y a un fait certain : c'est lui qui m'a ligoté, chargé dans ma propre voiture et s'est débiné...

La vérité était plus simple que Michel ne l'imaginait... Après avoir quitté le café de Vincent, l'homme au masque rouge, dissimulé dans une ruelle adjacente, avait suivi la bande puis, quand elle s'était disloquée, filé au hasard un des comparses, lequel n'était autre que Bébert... L'ayant rejoint sous le porche de sa maison, il l'avait menacé de son browning et forcé à lui révéler le nom et l'adresse du coupable; muni de ce renseignement, il s'était présenté, dès les premières heures de la matinée, chez *Le Hussard,* dont il n'avait eu aucune peine à se rendre maître...

Si les aveux de Viallis représentaient un réel succès pour la police, ils n'en constituaient pas moins une cruelle déception pour le commissaire, déception qu'il eut beaucoup de peine à cacher... La culpabilité de Michel démontrait corollairement l'innocence de *Sigono,* et les projets de vengeance du haut fonctionnaire s'écroulaient comme un château de cartes...

Pourtant, tout en conservant dans le fond de son cœur l'espoir de le capturer, Bosset ne pouvait s'empêcher de rendre justice à l'ha-

bileté, à l'audace et au courage du gentleman-cambrioleur... Seul privé des moyens d'action dont disposent les organismes officiels, celui-ci avait réussi la capture d'un dangereux repris de justice, et cela uniquement pour se laver d'une accusation de meurtre, dont l'idée même visiblement lui répugnait...

Quoiqu'il eût aimé pouvoir douter de l'affirmation par laquelle *Sigono* se défendait d'avoir jamais versé le sang, le commissaire avait la conviction intime que son ennemi disait vrai...

D'ailleurs le seul délit de cambriolage restait suffisamment grave, et justifiait une peine sévère... En effet, le dernier vol chez le banquier s'élevait, d'après les récentes estimations de l'intéressé à la somme globale de 800.000 francs. Décidément, le maître voleur ne faisait que de grosses affaires... Ce dernier exploit, rapporté par la presse, auréola *Sigono* d'un prestige nouveau... Bientôt le bruit de ses bonnes actions se répandirent également, et tous les journaux, sur le mode lyrique, célébrèrent à l'envi son grand cœur, ses originales conceptions sociales et sa bravoure; à mots couverts et, en évitant de se gausser ouvertement de la police impuissante, ils vantèrent son adresse et son ingéniosité...

Les récits les plus fantaisistes ne tardèrent pas à circuler sur son compte... Qui était-il ?

D'où venait-il ? Autant d'énigmes... Tout ce qu'on pouvait décrire avec précision, c'était son aspect physique, son masque de satin rouge, son allure élégante et sympathique, sur lesquels ne tarissaient pas les quotidiens, et qui faisaient battre le cœur des midinettes...

Un astucieux fabricant d'alcools baptisa même un de ses apéritifs le *Sigono* et, sur les murs de Paris, des affiches de couleurs vertes reproduisirent la silhouette et le loup du héros du jour, dessinés d'un trait de plume, derrière un monumental flacon contenant un alléchant liquide vert...

Une pièce de théâtre, retraçant les aventures — imaginées ou réelles — de l'étrange personnage, écrite et montée rapidement, vit le jour dans un théâtre des boulevards et connut un succès foudroyant... Piquée d'émulation, une firme cinématographique entreprit la réalisation d'un film sur le même sujet, mais éprouva quelques difficultés à découvrir l'interprète idéal...

Puis il y eut la chemise *Sigono*, le chapeau *Sigono*. De petites brochures à bon marché, aux couvertures illustrées de photographies, apprirent à ceux qui les ignoraient encore les plus menus détails sur le légendaire personnage... Enfin, bien entendu, il n'était pas un salon où ses exploits ne fussent évoqués, avec admiration par les femmes et indul-

gence par les hommes. Quelques esprits forts ne craignirent même pas de soutenir que le séduisant individu était un mythe créé par les puissants du jour afin de détourner l'attention publique de trop graves événements politiques...

Summum de la gloire! *Sigono* eut des imitateurs, mais les pâles copistes tentés par ses lauriers eurent tôt fait d'aller réfléchir en prison aux dangers d'une ambition démesurée...

Enfin, cette vogue diminua... La police finit par mettre à l'ombre *Dédé le Taureau* et sa bande « donnée » par Michel, qui demeurait convaincu que ses anciens complices l'avaient trahi...

Quant au vrai gentleman-cambrioleur, il ne faisait plus parler de lui; aucun nouvel exploit ne venait s'ajouter à la liste de ses succès et les Parisiens étonnés se demandèrent ce qu'était devenu leur héros légendaire... Inexplicablement tranquille et silencieux, *Sigono l'insaisissable* avait disparu comme si la terre s'était entr'ouverte pour l'engloutir, au grand contentement du commissaire Bosset qui commençait enfin à respirer...

— Bonjour, M. le commissaire...

— Bonsoir, Juliette... Ah, quel sale temps...

Du bout des doigts, M. Bosset tendit son parapluie dégoulinant à sa bonne, mais mal-

gré la promptitude de son geste, il ne put empêcher la chute de quelques gouttes sur le parquet admirablement ciré. Depuis plus de quinze jours, un ciel gris, maussade, couvrait Paris et la pluie tombait intarissablement, coupée de rares éclaircies... Débarrassé de son « rifflard » le policier s'ébroua comme un chien au sortir de l'eau et accrocha son chapeau à une patère, puis aidé de la servante quitta son manteau mouillé...

— Alors, quoi de neuf, mon enfant ?...

— Rien de particulier, monsieur...

Il y avait trois ans que Juliette tenait l'intérieur du fonctionnaire, cumulant les fonctions de femme de ménage, de cuisinière et même « d'intendante », car son maître avait en elle une confiance absolue...

Certes, la fidèle domestique était loin d'être belle, avec ses pommettes osseuses, ses cheveux raides tirés en un minuscule chignon sur le dessus du crâne, ses petits yeux noirs et vifs trop rapprochés l'un de l'autre et sa peau criblée de taches de rousseur... Mais un bon sourire éclairait son visage ingrat et, malgré son âge déjà mûr, la brave femme conservait une ingénuité, presque une naïveté tout à fait plaisante...

Au surplus — et cela, jugeait M. Bosset, avait encore infiniment plus d'importance, que de vaines considérations esthétiques — elle se montrait ponctuelle, dévouée, d'une

honnêteté scrupuleuse et d'une propreté parfaite... Astiqués avec vigueur, meubles, batterie de cuisine et glaces reluisaient d'un éclat sans pareil...

Depuis ses lointains débuts, le courage de la bonne ne s'était pas démenti et, comme, par surcroît, elle exécutait avec talent de délicieux petits plats, le bonheur du commissaire se trouvait complet...

M. Bosset était un célibataire endurci, non qu'il fût un ennemi déclaré du sexe faible, mais très absorbé par son métier, il ne tenait pas à y adjoindre des soucis familiaux et, égoïstement, préférait disposer pour son usage personnel de ses appointements, du reste élevés, plutôt que d'entretenir une femme et des enfants... Pourtant l'élément financier n'avait qu'une faible part dans son inébranlable résolution. La vérité est que le commissaire, très ambitieux, voulait surtout consacrer son temps, ses forces, et d'une façon générale, son activité, à sa réussite professionnelle; pour cela, il mettait tout en œuvre, faisant preuve d'un zèle sans relâche et ne négligeant aucune occasion de se créer ou de cultiver les relations utiles... Parti d'assez bas, il occupait à présent un poste important, dont il se montrait très fier, et espérait fermement accéder à des fonctions encore plus élevées... Sa carrière étant loin d'être terminée, il comptait un peu sur la chance pour

lui envoyer deux ou trois grosses affaires qui le mettraient en vue... Peut-être un jour serait-il chef d'une brigade spéciale, ou même, pourquoi pas ? directeur de la P. J...

Tout cela, pour l'instant, n'était évidemment que de beaux rêves ; cependant, un fait demeurait acquis : c'est qu'il jouissait d'une flatteuse considération de la part de ses supérieurs, considération qui aurait été plus grande encore sans cette histoire de *Sigono !* Dans les rêveries de M. Bosset, le gentleman-cambrioleur était, si l'on ose dire, le « point noir » ; il hantait ses pensées et lui faisait perdre un peu de sa bonne humeur...

Par bonheur, depuis quelque temps, l'autre semblait assagi et, aucun événement nouveau ne venant défrayer la chronique, le fonctionnaire espérait que tout finirait par rentrer dans l'ordre...

L'apparition de Juliette, qui portait un plateau chargé de mets fumants, dont l'arôme délicieux faisait venir l'eau à la bouche détourna le cours de ses réflexions.... Tel un enfant gâté qui voit arriver son dessert favori, il ouvrit des yeux gourmands, et dépliant avec hâte sa serviette qu'il étendit sur ses genoux, se mit à jouer du couteau et de la fourchette en connaisseur...

Après chaque service, il parcourait les titres de deux ou trois journaux, cherchant les nouvelles intéressant sa propre branche...

Mais l'affaire *Sigono* n'était même plus mentionnée dans les quotidiens et, tout heureux, laissant de côté ses préoccupations, il songea alors aux prochaines vacances... Dans quinze jours environ, il devait quitter Paris et se rendre dans un coin des bords de l'Yonne où il avait découvert l'année précédente un hôtel remarquable, connu seulement de quelques initiés... Là on mangeait à merveille, au milieu d'un jardin en terrasse surplombant la rivière...

Mais un autre plaisir encore supérieur à celui de la table l'attendait : la pêche... Quel bonheur de se trouver sur l'eau, assis en costume léger dans un canot immobile, à l'ombre des longues branches vertes et feuillues qui s'inclinent au-dessus de l'onde, et d'attendre, la ligne à la main, un poisson qui mord ou ne mord pas...

Ce sport était celui que préférait, et du reste le seul que pratiquait M. Bosset... Il possédait une solide documentation sur la question, qu'il avait étudiée attentivement, connaissant les qualités et défauts des lignes, hameçons et appâts de marques variées, essayant consciencieusement chaque nouveauté et entretenant personnellement, avec un soin jaloux, tout son attirail...

D'ailleurs la joie de rapporter une prise abondante se doublait de celle de déguster les victimes.... Quoi de meilleur qu'une petite fri-

ture arrosée d'un jus de citron ? Quoi ? Sinon ne truite meunière, ou un brochet au four, ou... Dans l'imagination du gourmet les poissons de toute nature et de toute provenance défilaient, entourés de bouquets de persil, cuits au court-bouillon, accompagnés de sauces délectables, et formaient une sorte de guirlande dans laquelle il ne savait comment fixer son choix...

L'amateur de bonne chère était ainsi en train de réfléchir aux mérites comparés de la « mayonnaise » et de l' « hollandaise », et se pourléchait mentalement à l'évocation de cette dernière onctueuse, dorée, incomparable, quand sa bonne fit irruption dans la salle à manger, oubliant dans son désarroi de frapper avant d'entrer...

Fronçant les sourcils, le maître la contempla, avec étonnement :

— Que se passe-t-il, Juliette ?

Tremblante, la femme paraissait dans tous ses états et roulait des yeux affolés, tout en crispant ses doigts sur son corsage de lainage noir; une petite mèche grise s'échappait même de son chignon, signe de profonde émotion.

— Ma doué... ma doué...

M. Bosset posa tranquillement son couvert, et ordonna avec autorité.

— Parlez, et un peu de calme, s'il vous plaît...

— Il y a... un monsieur... dans l'antichambre...

— Et alors ?

— Il veut vous voir...

— Eh bien, quoi, cela n'a rien d'extraordinaire !

— C'est que.... il n'est pas du tout comme les autres...

— Ah, pourquoi ?

— Son visage est couvert d'un masque rouge...

X

TOUT PARIS EN PARLE

Un homme masqué ? Parbleu, il ne pouvait s'agir que de *Sigono*... Le commissaire se remémorait à présent son entretien téléphonique avec *l'Insaisissable*, entretien au cours duquel on interlocuteur lui avait annoncé sa visite.... Mais allait-il le recevoir, ici, à son domicile personnel ? Perplexe, il hésitait, lorsque, derrière Juliette, se dessina la silhouette du gentleman-cambrioleur...

Avec une ferme douceur, *Sigono* repoussa la domestique dans le couloir, entra, ferma la porte à clé et empocha cette dernière... Tout cela si vivement que M. Bosset n'eut pas le temps d'émettre la moindre protestation...

— Vous ! bégaya-t-il, effondré...

— Eh oui... Nous nous connaissions d'ailleurs déjà, un peu, n'est-ce pas ? puisque j'ai eu le plaisir de m'entretenir avec vous pendant quelques minutes par téléphone... Laissez-moi d'abord m'excuser de vous déranger

au cours de votre dîner, mais je voulais être sûr de vous rencontrer...

Comme le policier, ahuri, demeurait coi, l'autre, après avoir attendu durant un instant une réponse qui ne venait pas, poursuivit : « Continuez votre repas, je vous en supplie... Je serais navré de vous gâter la dégustation de ce « tournedos » cuit à point... Donnez-moi seulement l'autorisation de m'asseoir près de vous... »

L'interpellé pouvait-il faire autrement que d'acquiescer ? Certes, son revolver se trouvait bien dans la poche arrière de son pantalon, mais il n'essaya même pas de s'en servir, sachant d'avance combien il avait peu de chances de réussir par ce moyen...

« Je vois que vous ne mangez plus que du bout des dents, constata l'impitoyable pince-sans-rire, et suis au regret de vous couper l'appétit...

Tout en parlant *Sigono* s'allongea dans son fauteuil et croisa négligemment les jambes... Pourtant, peu à peu M. Bosset reprenait son sang-froid et comprenait que l'attitude la plus élégante consistait à répondre du tac au tac...

— Quel est le mobile de la visite inopinée dont vous m'honorez ? démanda-t-il sur un ton détaché et impertinent... Je suppose que vous avez de bien graves motifs...

— Voici, répliqua l'autre avec désinvolture, j'ai estimé que deux... adversaires de notre

taille aussi acharnés et aussi dignes d'estime que vous et moi, ne doivent pas craindre de s'affronter en personne, afin de tenter de dissiper les malentendus ou les erreurs qui peuvent régner entre eux...

— Je comprends mal... Croyez-vous que cette entrevue me fera changer d'opinion à votre égard ?

— Non... Je n'ignore pas que j'aurai de la peine à modifier votre façon de penser ; mais il m'est pénible que vous me méconnaissiez...

Sigono parlait avec une conviction sincère, et pourtant le commissaire s'esclaffa.

— Ah ! ah ! louable sentiment ! Seulement vous allez un peu fort... Ne vous donnez donc pas la peine de chercher à me convaincre ; je sais exactement à quoi m'en tenir sur votre compte... Vous ne pouviez nier que vous n'êtes qu'un voleur...

— Ce n'est nullement mon intention, bien au contraire : et non seulement je ne repousse pas cette affirmation, mais encore je me vante voyez-vous d'être un maître du genre...

— Triste supériorité... qui vous vaudra au moins dix ans de travaux forcés !

— En admetant que je sois assez stupide pour me laisser prendre !

— Cela viendra...

— Jamais... Enfin ne discutons pas sur ce point... Ce n'est d'ailleurs pas le but de ma visite, M. le commissaire... Pensez de moi ce

que vous voudrez, après tout, cela n'est indifférent... Prenez-moi pour une canaille de la pire espèce si cela vous fait plaisir, à votre aise... En tout cas, je ne suis pas un assassin, je n'ai jamais versé le sang ayant trop le respect de la vie humaine...

— Vous parlez avec beaucoup d'emphase, et j'admire voutre éloquence, malheureusement, elle ne me touche pas du tout... Vous ne me convainquez point, monsieur et, entre nous, le rôle d'ange que vous vous plaisez à jouer ne vous sied guère... Je ne suis pas dupe de vos attendrissantes paroles. Du reste, le moment de payer vos dettes à la société n'est pas loin...

L'*Insaisissable* réprima un sourire, et, sous ces cils baissés contempla malicieusement son interlocuteur.

— Avouez que cette perspective vous réjouit... Vous imaginez déjà les journaux se surpassant en manchettes à sensation, le jour de mon emprisonnement.

Le Commissaire Bosset arrête le fameux Sigono.

Sigono enfin capturé pas un as de la police...

Oui, il serait agréable d'étendre votre renommée à mes dépens, mais perdez vos illusions... Jamais vous n'aurez ce plaisir... En revanche, soyez sûr que vous courrez sérieusement le risque de vous rendre tout à fait

ridicule si vous contrecarrez encore mes projets...

Le fonctionaire, que ce langage piquait au vif, devint écarlate et perdit la maîtrise de lui-méme... Quoi, cet infâme individu osait le bafouer de la sorte ; lui ! c'était trop fort ! Fou de colère, il s'apprêtait à bondir lorsque l'autre, prenant l'offensive, lui mit sous le nez son browning...

— Malheureux, constata l'homme masqué avec une intonation méprisante, malheureux qui croyez venir à bout de moi en employant ce procédé indigne, déloyal. Eh bien, puisque vous vous refusez à jouer le « fair play », je vais vous donner la petite leçon que mérite votre attitude... Allez ouste, tendez vos poignets.

— Co... comment... vous... vous...

Un mouvement rapide comme l'éclair, un déclic... Le commissaire pétrifié avait les menottes aux mains, tel un vulgaire malfaiteur...

Mais *Sigono* ne s'arrêta pas en si bon chemin ; sortant une solide ficelle de sa poche, il se mit en devoir de ligoter le policier et cela avec une telle adresse et une si grande vélocité que quelques secondes à peine suffirent pour mener à bien cette opération... Attaché comme un paquet, Bosset ne faisait plus qu'un avec sa chaise...

Pour parachever son œuvre, l'astucieux

homme masqué noua un bâillon sur la bouche de sa victime, qui tentait vainement de protester... Congestionné, furieux, le malheureux fonctionnaire paraissait sur le point de succomber à une attaque d'apoplexie..., mais son ennemi demeura impitoyable...

Bien mieux, saisissant l'annuaire du téléphone, il chercha le numéro d'un grand quotidien à fort tirage, et fit manœuvrer le petit disque...

— Allo, la rédaction de *L'Eclaireur de Paris ?* s'enquit-il, mademoiselle, passez-moi, je vous prie, le journaliste chargé de la rubrique des faits divers... lui-même... oui... Allo, monsieur... ici *Sigono*... non... je dis : *Sigono,* le maître-voleur... vous avez certainement entendu parler de lui... oui... c'est cela... Ecoutez, j'ai une affaire sensationnelle pour votre canard... Venez immédiatement à l'appartement du commissaire Bosset... 48 *ter,* Avennue de la Motte-Picquet... troisième étage... je vous promets que vous ne regretterez pas votre déplacement... N'oubliez pas de vous faire accompagner d'un photographe... et dépêchez-vous, je vous ai donné la préférence sur vos concurrents... Quoi ?... Ah non, ne me demandez pas de vous attendre... Ce serait pousser un peu trop loin la plaisanterie... Moi, je pars... Adieu....

Il raccrocha, jeta un dernier regard narquois sur son prisonnier qui, rouge et trans-

pirant, faisait des efforts désespérés pour se libérer, puis sans plus s'occuper de sa victime, il ouvrit la porte et disparut... Un cri de Juliette terrorisée, le claquement du lourd battant de l'antichambre et tout retomba dans le silence... Silence précurseur de quel orage! Le commissaire Bosset, avec un frisson, ferma les yeux, n'osant point l'imaginer...

.....

FORMIDABLE NOUVEL EXPLOIT DE SIGONO...

LE COMMISSAIRE BOSSET ATTAQUE DANS SON PROPRE APPARTEMENT ET REDUIT A L'IMPUISSANCE... « L'INSAISISSABLE » APPELLE UN JOURNAL AU TELEPHONE MANIFESTANT AINSI A QUEL POINT IL SE MOQUE DE LA POLICE... NOUVELLE VICTOIRE DU GENTLEMAN CAMBRIOLEUR... INCROYABLE AUDACE DE L'HOMME AU MASQUE ROUGE...

Tels étaient les titres en caractères gras, les manchettes sensationnelles, qui s'étalèrent sur tous les quotidiens, le lendemain de l'agression dont Bosset avait été victime...

Le public, déjà informé par T.S.F. de ce qui s'était passé Avenue de la Motte-Picquet s'empressa autour des kiosques et arracha avec avidité les feuilles que distribuaient les vendeurs ambulants, à grand renfort de cris alléchants...

Ainsi *Sigono* était de retour, et marquait sa rentrée — comme on dit en langage théâtral — par une étonnante réussite... Malgré les mauvaises affaires, la tension internationale et le temps pluvieux et maussade, dû disait-on, au passage de la planète Mars, laquelle s'était approchée jusqu'à 58 millions de kilomètres de la terre, l'homme de la rue n'avait jamais ri de si bon cœur que lorsqu'il parcourut les articles relatant l'irrésistible comédie qui s'était déroulée la veille dans l'appartement du commissaire...

Si, depuis longtemps, la sympathie de la population laborieuse était acquise à l'*Insaisissable*, désormais c'était une véritable adoration que les Parisiens lui vouaient et il connaissait une vogue égale à celle d'une vedette de cinéma...

Cependant quelques malheureux ne partageaient pas la liesse générale. Les inspecteurs Lapierre, Godin, Sabord et Collini redoutaient l'orage qui ne pourrait manquer d'éclater sur leur tête lorsqu'ils se trouveraient de nouveau en présence de leur chef... Leurs appréhensions s'avérèrent heureusement inutiles, car le « patron », que le souvenir de sa ridicule aventure emplissait de honte, jugea impossible de reprendre ses fonctions immédiatement et se fit mettre en congé de trois mois, invoquant le choc nerveux et

les atteintes physiques résultant des violences subies...

Du reste, les supérieurs de M. Bosset, estimant qu'il ne s'était pas montré à la hauteur de la situation, ne firent aucune difficulté quant à lui accorder cette faveur et désignèrent pour le remplacer provisoirement le commissaire Bripon, en qui ils placèrent tout leur espoir... Celui-ci ne ressemblait en rien à son prédécesseur... Grand, fort, glabre, il conservait un sang-froid admirable... Excellent fonctionnaire, au surplus qui se révélait plein d'intelligence, de méthode et d'idées neuves...

Il ne fallait pas moins de qualités pour espérer triompher de *Sigono*, et remporter enfin la victoire décisive qui effacerait les défaites cuisantes infligées jusqu'à présent à la police...

Afin d'inciter le public à lui apporter une aide efficace la direction de la P.J., sur l'initiative et grâce à la générosité du banquier Girardot, porta la prime promise à 200.000 fr.

En outre une réorganisation complète de la brigade spéciale chargée de capturer l'*Insaisissable* fut mise sur pied, et les inspecteurs, avec un courage renouvelé, nantis de bons conseils, reprirent leurs recherches....

En butte à cette redoutable coalition où se liguaient contre lui le nombre et, il faut bien le dire, la qualité, *Sigono* grisé, peut-être aussi par de trop faciles victoires, finit un

beau jour par succomber... Défaite inespérée pour ses poursuivants, et d'ailleurs, due en grande partie à la trahison d'un complice, alléché par la récompense promise...

XI

MOHAMED BEN ZEDEK

Mohamed ben Zedek exerçait l'honorable profession d'horloger-bijoutier... Toutefois, depuis de nombreuses années, il avait adjoint à cette industrie trop peu lucrative à son gré, celle de marchand de bric-à-brac...

Dans sa boutique crasseuse où régnait un désordre sans nom, on pouvait trouver les choses les plus disparates, à commencer par l'armoire rustique bretonne, la lampe à pied en fer forgé d'inspiration 1900 pour finir au fauteuil Empire, aux cuivres, vases et statuettes d'art nègre et même aux vêtements... En effet, dans un arrière-magasin sombre et fort exigu s'entassait une défroque invraisemblable, composée de costumes, de robes de toutes tailles, et correspondant aux modes les plus variées...

A vrai dire, à l'abri de ce commerce licite, l'Algérien se livrait à plusieurs trafics réprimés par la loi... Très jeune, Mohamed avait quitté sa ville natale, Batna, et était venu tenter fortune en France. Il chercha longtemps

une situation conforme à ses goûts, puis entra à titre d'apprenti chez un joaillier.

Fort honnête à cette époque, et n'entrevoyant la réussite que par des moyens irréprochables, il travailla durement, aidé de son frère Ali, venu le rejoindre à Paris ; tous deux firent des économies et, après plusieurs années d'un labeur acharné, purent installer un stand au marché aux puces de St-Ouen... Le sens des affaires de Mohamed, son flair et sa façon lui permirent de réaliser en peu de temps des bénéfices suffisants pour faire l'acquisition d'une petite boutique rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie... Malheureusement, Ali mourut peu après, au cours d'un voyage en Algérie, et l'aîné resta seul pour exploiter son nouveau commerce.

Dans ce magasin, il commença par exercer la profession pour laquelle il avait fait un apprentissage... Hélas ! le quartier, pauvre et populeux offrait peu de débouchés et l'Arabe loin d'être sot, comprit rapidement qu'il n'avait que peu de chance d'y gagner l'aisance souhaitée. Or, il aimait l'argent, non pour le dépenser et en jouir, mais pour lui-même, pour le contempler se rassasier de la vue des pièces de métal précieux, ou des billets de banque... Il lui fallait en amasser, coûte que coûte...

Très vite, il se rendit compte que seules diverses manœuvres en marge des règlements

lui fourniraient les subsides désirés, et depuis le prêt sur gage clandestin et l'usure, jusqu'au trafic des reconnaissances et pis encore, et il se mit à pratiquer tous les louches expédients difficiles à réprimer.

Telle était l'origine de la fortune, très élevée, de Mohamed qui, malgré son grand âge — il ne se souvenait même plus de sa date de naissance — n'aurait pas abandonné sa boutique pour un empire, cette atmosphère sordide et poussiéreuse étant indispensable à sa vie...

Avec sa longue barbe blanche tombant sur sa poitrine, sa figure jaunie et parcheminée et ses innombrables rides, sa haute taille voûtée il faisait penser aux patriarches de la Bible, mais son regard demeurait vif, toujours en éveil, et, si sa main tremblait comme une feuille au vent, son esprit restait aigu et lucide...

Les années pouvaient s'ajouter les unes aux autres, Mohamed arborait toujours la même tenue vestimentaire, une redingote verdâtre et tachée, dont la coupe très archaïque dénonçait l'ancienneté ; un vieux chapeau rond, devenu d'une teinte indéfinissable coiffait sa chevelure clairsemée ; enfin, il chaussait rarement des souliers, préférant des babouches très usées, venues de son lointain pays, et qu'il conservait non seulement pour rester chez lui, mais encore pour faire de petites

courses dans le quartier... Il est vrai qu'il sortait rarement, et ne quittait pour ainsi dire jamais l'arrondissement.

Ceux qui le rencontraient dans la rue croyaient de bonne foi croiser une sorte de clochard, de vagabond loqueteux tant son apparence était misérable... C'est que Zedek était un sage : loin de faire étalage de ses biens, il affichait la plus grande pauvreté et ne cessait de gémir sur la dureté des temps, ce qui lui attirait une clientèle nombreuse et fidèle persuadée qu'il travaillait, sinon à perte, tout au moins avec le minimum de bénéfice et ne soupçonnant pas les profits scandaleux qu'il réalisait aux dépens de la classe malheureuse.

D'ailleurs sa plus grosse source de gains consistait dans le recel de bijoux volés... Son ancien stage chez un joaillier lui permettait d'évaluer ce qu'on lui apportait de la façon la plus avantageuse... Sur ce point, son estimation faisait autorité et les voleurs qui s'adressaient à lui ne se permettaient pas de discuter ses conclusions...

Au nombre de ces « clients » — si l'on ose appeler ainsi ceux qui traitaient avec lui des affaires d'une nature aussi particulière — se trouvait l'homme au masque rouge... A vrai dire, Mohamed n'avait fait avec ce dernier que de petites tractations, dont le bénéfice était resté plutôt restreint... Mais il avait com-

pris immédiatement la valeur du gentleman-cambrioleur et, soucieux de se l'attacher, s'était abstenu de l'effrayer au début par des prétentions exorbitantes. Au reste, si Zadek savait apprécier la « marchandise », l'autre ne montrait pas une moindre compétence, et ne semblait pas facile à « rouler » ; il faut d'ailleurs rendre à l'Algérien cette justice qu'il n'avait jamais essayé de tromper indignement son adversaire sur la qualité des joyaux présentés, ayant pour lui trop de considération...

Ce jour-là, après bien des semaines pluvieuses, un soleil radieux brillait... Accablé par la chaleur soudaine et inhabituelle, le vieillard, cherchant un peu de fraîcheur, s'était installé sur une chaise dans la rue devant sa porte... Le soir venu, à l'heure accoutumée, il avait enlevé le bec de cane et s'était rendu dans un restaurant voisin, extrêmement modeste, où, depuis fort longtemps, il prenait ses repas... Après avoir effectué le tour d'un pâté de maisons — promenade qu'il accomplissait rituellement chaque après-dîner — il était rentré à son domicile, avait clos ses volets et assujetti les barres de fer qui les renforçaient...

Puis, retiré dans la petite pièce qui lui servait d'habitation personnelle, il s'était plongé dans la lecture d'un journal...

C'est par la voie de la presse qu'il apprit le retour de *Sigono*, et le nouveau montant de la

prime, dont le chiffre, vraiment élevé, le laissa pendant quelques instants rêveur... Certes, c'était de l'argent facile à gagner... Deux cents billets ! cela ne court pas les rues... mais pour avoir une chance de les toucher, encore fallait-il savoir où se trouvait le gentleman-cambrioleur ! Or, depuis une dizaine de jours, il ne l'avait pas vu, et bien entendu, ignorait complètement son adresse...

Tout en caressant sa barbe archaïque, Zadek se parlait à lui-même à mi-voix.

— Facile à gagner ?... Hum... oui, mais pas pour toi mon bon Mohamed... D'ailleurs, as-tu encore tellement besoin d'argent ? N'atteins-tu pas maintenant près de 80 ans ? Pourquoi vouloir accroître tes biens ? Tu ne possèdes plus de parents, ton frère est mort en Algérie... alors ?...

...Ta fortune ne te suivra pas dans ta dernière demeure hein ?.. Dommage !

En énonçant cette dernière et mélancolique constatation, le brocanteur n'exprimait du reste pas sincèrement sa pensée, car il savait fort bien quelle destination donner à ses richesses après son trépas.... Le vieil homme avait en effet une idée fixe : il désirait de toutes les forces de son âme que son nom baptisât une rue, ou une place de sa ville natale ; et il pensait, avec raison semble-t-il, que la réalisation de cette ultime volonté ne serait pas payée trop cher par le legs de toute sa

fortune... Quelquefois même, dans un accès d'humilité, il se demandait si la somme laissée à sa mort semblerait suffisante à la municipalité de Batna, et cherchait alors par quel moyen arrondir son pécule, pourtant plus que raisonnable... Aussi ne lui aurait-il pas déplu de voir tomber deux cent mille francs supplémentaires dans son escarcelle...

Un coup discret, frappé soudain à la porte interrompit ses cogitations. S'approchant d'un petit judas percé dans le battant, Mohamed jeta un coup d'œil et vit une élégante silhouette immobile sur le trottoir...

— Qui est là ? demanda-t-il la gorge étreinte par une émotions...

— Ouvrez, c'est moi...

Déjà le vieillard tremblant, tournait l'énorme clé dans la serrure un peu rouillée. Il avait reconnu *Sigono* et son cœur sonnait la chamade...

— Comme la destinée est bizarre, pensa-t-il... Je songeais à lui au moment précis où il vient me voir...

Le lourd panneau de bois tourna lentement sur ses gonds et l'homme masqué entra...

— Je ne vous dérange pas, s'enquit celui-ci, après avoir salué d'un léger signe de tête...

— Du tout ; j'étais encore en train de lire mon journal.

— Tant mieux... Je me doutais que vous n'é-

tiez pas couché, car un rais de lumière filtrait sous vos volets... Du reste, vous ne regretterez pas, Mohamed, de me recevoir ce soir, car j'ai une belle proposition à vous soumettre...

— Vous savez que je suis toujours prêt à traiter des affaires intéressantes remarqua obséquieusement le brocanteur.

— Nous sommes bien seuls au moinss ?

— Soyez tranquille...

— Parfait... Du reste, j'ai pleine confiance en vous.

L'autre s'inclina.

— Très flatté, M. *Sigono*, et fier de posséder votre clientèle.

— Pourquoi cela ?

— Voyons... toute la ville ne parle que de vous... et, entre nous, ajouta le vieil homme mielleux, je crois même que vous surpassez. en ce qui concerne la popularité, le président du Conseil lui-même...

Le gentleman-cambrioleur eut un geste d'indifférence...

— Pas de vains compliments mon ami... Parlons de choses sérieuses Voici ce que je vous apporte aujourd'hui...

D'une des profondes poches de son manteau sport en poil de chameau beige clair, le nouveau venu sortit une bourse de cuir rouge, qu'il jeta sur la table...

« Regardez si cela vous intéresse...

L'Algérien attrapa vivement la petite sa-

coche, tel un rapace sa proie, puis s'approchant de la table d'horlloger fixée dans un coin de la boutique, s'enfonça une loupe dans l'orbite et renversa le contenu du sac...

Un cri d'admiration lui échappa : devant ses yeux émerveillés scintillaient un collier et deux bracelets magnifiques, en brillants et émeraudes, un diamant monté en bague sur platine et deux rubis en forme de poire provenant de pendants d'oreilles... Toutes les pierres précieuses étaient d'une pureté parfaite et de grosseur impressionnante...

Saisissant les joyaux entre ses vieilles mains crochues, Mohamed examina successivement avec la plus grande minutie chacune de ces pièces splendides. L'estimation fut longue ; pour des bijoux de ce prix, il n'entendait pas se prononcer à la légère...

Enfin, il se retourna vers *Sigono*, qui, en curieux une arme ancienne, damasquinée, apparence impassible contemplait d'un œil fixée au mur...

— Combien vous faut-il ?...

— Le plus possible...

— Mais encore ?

— Six cents...

— Aïe, aïe, grimaça Zedek, c'est trop, dix fois trop...

— Et pourtant, j'ai absolument besoin de cette somme...

Le vieil Arabe se mit à pousser des lamen-

tations, prenant le ciel à témoin des prétentions exagérées de son client, et affirmant que la marchandise était loin de représenter une telle valeur...

— Alors tant pis, répliqua l'*Insaisissable* qui conservait un sang-froid inouï. Puisqu'il n'y a pas moyen de faire une affaire sérieuse avec vous, adieu.

Il replaça soigneusement un à un les magnifiques bijoux dans la bourse et se dirigea vers la sortie, mais l'autre, la sueur au front, le retint...

— Cinq cents, et n'en parlons plus...

Puis, à l'aide d'un grand luxe d'arguments, Mohamed entreprit de démontrer à son interlocuteur qu'à ce prix il y perdait encore, que le butin était difficilement réalisable, qu'il faudrait le conserver pendant longtemps avant de tenter de l'écouler, la police recherchant avec une particulière attention les objets dérobés, etc..., etc.

Insensible à une telle éloquence, le maître-voleur, qui l'écoutait un peu impatient se borna à secouer la tête en signe de dénégation. Alors Zédeck, affichant une mine résignée, essoufflé par son long discours céda... mais en jurant ses grands dieux qu'il le faisait uniquement afin d'être agréable à *Sigono*, et parce qu'il tenait à le conserver à l'avenir... « Je cours un risque considérable pour vous donner satisfaction, conclut-il, seulement...

— Quoi encore ?...

— Je n'ai pas assez d'argent liquide ici, venez demain à la même heure et vous le toucherez...

— Promis, je peux compter dessus ?

— Absolument...

— Entendu, alors, bonsoir Mohamed.

— Au revoir...

Longtemps après que le gentleman-cambrioleur l'eût quitté Zedek resta assis sur sa chaise, réfléchissant, immobile comme une statue. Les joyaux qu'il avaient estimés le laissaient encore étourdi... Excellent expert il savait qu'ils représentaient au bas mot deux millions, et cherchait assidûment une combinaison pour mettre la main dessus, en déboursant le prix minimum. Bien entendu, il ne se considérait nullement comme engagé par la promesse faite et, le front barré de rides, la figure contractée, les paupières closes, se creusait les méninges avec obstination...

D'une part, il aurait bien voulu s'assurer la possession de ce trésor, d'autre part, il lui répugnait de verser les six cent mille francs réclamés...

Tout à coup, sa face parcheminée s'éclaira: il avait trouvé, oui, c'était cela... Il achèterait les bijoux au prix convenu, les mettrait en lieu sûr, puis, tel Judas, dénoncerait son client... Ainsi, il ferait d'une pierre deux coups...

XII

LA TRAHISON

— Alors, vous croyez vraiment qu'il viendra, s'enquit l'inspecteur Lapierre, manifestant ainsi une incrédulité que son collègue Godin partageait sans oser l'exprimer...

Avec anxiété, tous deux scrutaient le visage du vieux Mohamed, assis devant eux dans l'arrière-boutique de la rue Ste-Croix de la Bretonnerie.

Non sans véhémence, le brocanteur affirma qu'il ne conservait pas le moindre doute à cet égard.

— J'en suis sûr... Primo : il me l'a promis; secundo, il a besoin d'argent ; tertio, il ne soupçonne absolument rien....

Evidemment, ces arguments semblaient péremptoires, mais les policiers restaient légèrement sceptiques... Trop de surprises désagréables et d'incidents fâcheux leur avaient appris qu'il ne fallait pas se hâter de crier victoire avec un individu tel que *Sigono* ; évidemment, malgré son surnom et en dépit

de sa légendaire habileté, ce dernier ne demeurerait pas indéfiniment invulnérable, et il était à présumer que la victoire finale appartiendrait à la police... Cependant, les détectives hésitaient à croire ce moment venu...

A l'issue de son entrevue avec l'*Insaisissable*, Zedek n'avait pas fermé l'œil de la nuit ; se tournant et se retournant en tous sens il avait continué à étudier le problème qui se posait à lui. Devait-il livrer *Sigono* ?... Certes il ne se dissimulait pas la bassesse de cet acte, mais l'attrait de la grosse récompense promise s'avérait plus forte que ses scrupules... Du reste, ce qui l'ennuyait surtout c'était de mêler les défenseurs de l'ordre à ses affaires personnelles. Il se sentait si peu en règle envers la loi qu'il lui répugnait d'entrer en contact avec elle... Et cette inquiétude, bien plus que le remords de donner son client, l'empêchait de se décider rapidement...

Cependant, quand l'aube commença à poindre, sa résolution était prise, et dès les premières heures de la matinée, il se dirigea vers la préfecture où il demanda à parler au directeur lui-même...

Celui-ci ne le reçut point. Un peu désappointé, l'Arabe songeait déjà à rebrousser chemin lorsque se ravisant, il révéla à un employé qu'il venait apporter des révélations concernant l'affaire *Singono*... Tel le « Sé-

same » magique, ce nom lui ouvrit aussitôt toutes les portes et le commissaire Bripon lui-même le reçu fort aimablement, allant jusqu'à lui offrir un cigare. Le malin Algérien en conclut que sa déposition présentait une importance considérable, mais, prudent, ne parla tout d'abord qu'à mots couverts et ce n'est qu'après qu'on lui eut certifié qu'il toucherait en espèces la prime promise qu'il se résolut à faire de complètes révélations...

Aussitôt, le commissaire prit toutes les mesures utiles pour assurer l'arrestation du coupable, et dressa le traquenard dans lequel devait tomber le gentleman-cambrioleur...

A l'heure convenue, les inspecteurs Sabord et Collini se dissimulèrent sous le porche de l'immeuble sis en face du magasin de Zedek, tandis que leurs deux collègues pénétraient dans l'étroite arrière-boutique où ils prirent place sur des chaises anciennes, fort belles, mais en mauvais état, prêts à intervenir au moment propice...

Cette fois, la victoire semblait ne pas faire de doute, et les détectives se promettaient d'effacer par une retentissante victoire l'échec qu'ils avaient subi devant la villa du duc de Morsac. Toutes les dispositions étaient prises... Certes les policiers avaient reçu l'ordre de s'emparer du maître-voleur vivant, mais si l'autre opposait une résistance quelconque, et notamment, essayait de faire usage de son

arme, ils étaient autorisés à riposter immédiatement.

Pendant que Lapierre et Godin, impatients, s'apprêtaient, pour la lutte décisive, le brocanteur, un peu inquiet, feignait de remettre de l'ordre dans sa boutique.... A vrai dire, il n'était pas sans éprouver quelques craintes sur la tournure que prendraient les événements... Mais le plaisir de toucher la grosse somme, et l'idée de savoir son nom inscrit, dans le futur, sur une des plaques bleues de Batna étaient plus forts que sa peur même...

Cependant, il se demandait toujours, — et cette pensée jetait un certain désarroi dans son âme — si les deux cent mille francs tomberaient réellement dans son coffre, et, pour la n^{me} fois, ne put s'empêcher de répéter cette question...

— Mais puisque je vous le jure, se fâcha finalement l'inspecteur Godin.

— Bon, bon, mais dites, je ne risque rien, moi, hein vous l'arrêterez tout de suite ?

— Non, rassurez-vous, vous ne courez aucun danger, quoique, avec un type de cet acabit, il faille s'attendre à tout...

Le vieillard, loin d'être tranquillisé, poussa un profond soupir ; cependant il n'osa plus rien demander...

Le temps s'écoula lentement... Tous les préparatifs avaient été terminés une bonne heure avant le moment fixé pour le rendez-vous et

les minutes semblaient des siècles à ceux qui attendaient... Malgré leur calme professionnel, les représentants de la loi se sentaient un peu nerveux. Si le gentleman-cambrioleur, flairant un piège, ne venait pas ! Après tout, rien ne prouvait même qu'ils n'étaient pas victimes d'une mauvaise plaisanterie de la part de Mohamed !

Un coup frappé aux volets les rassura sur ce dernier point, et, d'un seul geste, ils se redressèrent, aux aguets la main sur la crosse de leur revolver, et vinrent se placer, l'oreille tendue, derrière le vieux rideau qui séparait les deux pièces...

Tremblant d'anxiété, l'Algérien se leva et déplaça péniblement les barres de fer qui renforçaient la fermeture de son magasin. Bien que ne conservant pas le moindre doute sur la personnalité de celui qui se trouvait de l'autre côté, il ne put se retenir de le questionner, tout en lançant un coup d'œil par le judas...

— Qui est là ?

— Ouvrez, c'est moi...

Le cœur battant, Zedek fit jouer les verrous ; son coup réussissait, tous les atouts paraissaient réunis entre ses mains : c'était bien *Sigono* qui attendait derrière la porte, prêt à se jeter dans la gueule du loup... Evidemment, le vieux brocanteur savait parfaitement que, contrairement à ce qu'il avait d'abord imaginé, les joyaux ne pourraient demeurer sa

propriété, la police s'empressant de faire main-basse dessus, mais il s'y résignait, et n'espérait plus qu'une chose : toucher la récompense promise...

.....

— Bonsoir, fit le gentleman-cambrioleur, pénétrant sans défiance dans le magasin. Alors, ça a marché, Mohamed ? Vous avez pu vous procurer les fonds nécessaires ?

L'Arabe dissimulait son trouble, sous de multiples courbettes...

— Très bien, très bien, s'empressa-t-il de répondre, la somme est à votre disposition, M. *Sigono,* vous n'avez qu'à me donner les joyaux...

— Les voici...

L'homme au masque rouge sortit la même bourse de cuir et la tendit au brocanteur, puis, désinvolte se laissa choir dans un vieux fauteuil de velours frappé, de style très Louis-Philippe...

« Regardez vous-même si la collection est complète, poursuivit-il...

Fièvreusement, le vieillard s'empara du sac, mais ne l'ouvrit pas...

— Alors qu'attendez-vous ?

— Tout de suite, je...

Il s'interrompit et toussota d'une voix éraillée... A ce signal convenu, les policiers, tels des diables sortis d'une boîte, surgirent dans la première pièce et, braquant leur arme dans

la direction du malfaiteur sommèrent celui-ci de se rendre...

— Vous êtes fait, ajouta Godin, le tenant en joue, tandis que son collègue le ceinturait et lui passait les menottes... Cette fois, c'est fini...

A leur grande stupéfaction, l'*Insaisissable* n'opposa pas la moindre résistance, et lorsque Lapierre lui aracha son masque, il se contenta d'afficher un froid sourire...

— C'est bon, déclara-t-il, beau joueur, j'ai compris, faites votre devoir messieurs, et soyez assurés que je ne vous en tiendrai pas rancune, mais vous ajouta-t-il d'une voix tonnante en se tournant vers Mohamed qui, mi-satisfait, mi-angoissé, s'était réfugié derrière un vieux bahut poussiéreux, vous me rendrez compte un jour de votre action infâme... car c'est vous qui m'avez donné, misérable, je ne l'oublierai pas...

L'arrivée de Sabord et de Collini interrompit cette scène pénible que le vieux marchand de bric-à-brac n'avait d'ailleurs aucune envie de voir se prolonger. Après une fouille minutieuse effectuée séance tenante, fouille qui ne permit de découvrir qu'un browning chargé et un portefeuille bourré de billets de banque mais ne contenant pas le plus petit papier d'identité, le prisonnier, solidement encadré, franchit le seuil de la maison dans laquelle il était entré, si peu de temps auparavant, plein de confiance.

Un taxi, hélé dans une rue adjacente, conduisit la petite troupe par les voies les plus rapides jusqu'à la Préfecture.

Le coup qu'ils venaient de réussir si brillamment emplissait les policiers de joie et d'orgueil... Tout s'était passé comme prévu, leurs échecs antérieurs étaient oubliés à présent... Néanmoins leurs expériences précédentes leur avaient prouvé à quel point il fallait se méfier de cet individu extraordinaire et qui ferait certainement l'impossible pour leur brûler la politesse.

Aussi, afin d'empêcher toute tentative de ce genre, s'emparèrent-ils chacun d'un des bras du captif, au grand amusement de *Sigono* que ce luxe de précautions, en lui prouvant le prix qu'on attachait à sa capture, flattait fort.

Pourtant l'homme démasqué n'avait guère de raisons de se réjouir. La partie ne semblait-elle pas perdue pour lui ? Cependant, fataliste, il savait accepter avec le même flegme ses victoires et ses défaites. Au surplus, il était loin d'avoir perdu toute confiance en son destin, et, au contraire, espérait fermement pouvoir reprendre un jour la série fâcheusement interrompue de ses exploits.

Sans la misérable trahison de l'Arabe, il n'aurait jamais été pris, malgré certaines imprudences. Evidemment, il avait peut-être agi un peu à la légère en se confiant à ce Zedek avide de gains faciles ! Mais tous les receleurs

ne se ressemblent-ils pas ? Et lui était-il possible de se passer de leurs services ? Il fallait bien écouler le bijoux dérobés.

Le souvenir de la bassesse de l'action du brocanteur lui arracha une grimace de dégoût.

— Il me le paiera cher, remarqua-t-il, à mi-voix, comme pour lui-même mais sur un ton suffisamment élevé pour que ses voisins l'entendissent.

— Qui ? questionna Sabord.

— Mohamed, ce lâche personnage.

Les inspecteurs eurent un geste d'insouciance, signifiant que les menaces de leur prisonnier demeuraient désormais sans importance.

— Allons, mon petit pote, fit Godin, bonhomme et conciliant, et qui aimait à l'occasion se montrer compatissant et généreux à l'égard des vaincus, ta carrière en tant qu'homme au masque rouge, « insaisissable », maître-voleur, etc. est terminée... Pristi, tu nous as donné du fil à retordre, oui, ça, on peut le dire... Maintenant tu auras tout le temps de réfléchir qu'il n'est pas sans danger de s'attaquer à la police on finit toujours par perdre la face... Ah ! je ne dis pas que tu n'as pas témoigné d'une bravoure et d'une audace extraordinaire. Seulement, vois-tu mon vieux, tes semblables et toi-même ne pensez jamais à une chose : c'est que le dernier mot appartiendra toujours à nous, qui disposons de moyens bien supérieurs aux vôtres, présomp-

tueux... Voilà, conclut-il fièrement. D'ici peu on saura qui se cache derrière la personnalité que tu t'es donnée. Une fois prises tes empreintes digitales, tes mensurations et photographies, tu resteras marqué à tout jamais. N'ai-je pas raison, dites les amis ?

Les autres approuvèrent avec ensemble.

« Oui, c'est ainsi qu'ils finissent tous, reprit le policier, heureux de son succès d'orateur et s'échauffant au feu de ses paroles. D'abord, les malfaiteurs croient pouvoir se payer notre tête, puis, quand ils ont un peu moisi dans leur cellule, ils deviennent calmes et doux comme des agneaux.

Ces remarques firent éclater de rire les collègues de l'intarissable bavard. Toutefois, les sarcasmes semblant laisser *Sigono* indifférent, ils n'insistèrent pas et du reste, la voiture touchait au but. Après avoir traversé la Seine, le véhicule arrivait en vue des sombres bâtiments de la Police Judiciaire.

Godin frappa sur la glace qui la séparait du conducteur.

— A droite... oui, c'est là, deuxième portail maintenant... stop...

— Descendez, vous autres, conseilla Sabord en se tournant vers Lapierre et Collini... Toi, Godin, garde la portière de gauche.

Les inspecteurs obéirent et le dernier, Sabord mit le pied à terre puis se retourna pour saisir le bras de l'inculpé. Mais son geste s'ar-

rêta à mi-chemin et, les sourcils levés en accent circonflexe, la bouche entr'ouverte, il resta la main en l'air... *Sigono* la tête légèrement inclinée sur le côté, les paupières closes, le teint livide et les membres raidis, présentait absolument l'aspect d'un homme qui vient de passer de vie à trépas.

XIII

LE REVENANT

Sigono capturé ! Cette étonnante nouvelle se répandit avec une vitesse foudroyante dans les bureaux de la Préfecture, et dès le lendemain de l'arrestation, dans le grand public, qui eut d'ailleurs beaucoup de peine à y ajouter foi.

Pourtant, l'immense curiosité que suscitait cet événement extraordinaire s'éteignit d'un seul coup faisant place à la stupeur quand on apprit le décès subit et, vraisemblablement volontaire, de l'*Insaisissable*. Cependant, le commissaire Bripon et ses fidèles collaborateurs crurent tout d'abord à une feinte ; il fallut l'examen du médecin officiel pour qu'ils ne conservassent plus la moindre incertitude à ce sujet. Le gentleman cambrioleur était mort, et bien mort, quoiqu'on ne s'expliquât guère comment il avait procédé afin de quitter la vie. Lapierre, Godin, Sabord et Collini jurèrent qu'ils ne l'avaient pas lâché de l'œil, et aucun d'eux n'avait aperçu le plus petit

geste anormal... Tout juste croyaient-ils se souvenir que le prisonnier s'était mouché une fois.

Quoi qu'il en soit, cette fin tragique demeurait fort louche, et, soucieux de l'éclaircir, le commissaire ordonna que l'autopsie du cadavre fût pratiquée...

Dans le public, les réactions varièrent suivant les individus. Pour certains hommes rigides, austères, aimant l'ordre et méprisant d'instinct tous ceux qui vivaient en marge des lois, la capture de *Sigono* représentait une victoire éclatante ; mais pour la majorité de la population parisienne, que l'audace et la fantaisie du cambrioleur avaient séduite, ce succès demeurait très relatif.

Dailleurs tous tombaient d'accord quant à blâmer les détectives de ne point parvenir à déceler la véritable identité du coupable... Il est vrai que cette tâche apparaissait comme peu facile. L'examen des papiers trouvés sur le cadavre, papiers insignifiants, n'avait donné aucun résultat. *Sigono* devrait prendre bien soin de détruire au fur et à mesure toutes les pièces susceptibles de fournir un éclaircissement quelconque sur ses origines, sa nationalité, sa famille.

Bref, le célèbre médecin légiste Emery fut prié, en attendant, de procéder à l'autopsie en question, assisté du Dr Fauvet, son élève grand biologiste et qui, passionné par cette

mystérieuse affaire, se montrait, dans un but de documentation personnelle, fort désireux de déceler les causes de la mort...

Les deux spécialistes, afin de ne pas perdre de temps décidèrent de se mettre à l'œuvre dès le lendemain matin ; du reste, le Dr Emery, qui n'avait pas manqué de suivre attentivement les articles de presse, se prétendait convaincu que l'*Insaisissable* avait succombé à un empoisonnement.

Dès les premières heures de la journée, celui qui avait tant défrayé la chronique fut allongé sur la table d'opération, et les médecins achevèrent leurs préparatifs... Le Dr Emery touchait à la soixantaine ; grand, assez fort, avec un soupçon de ventre il conservait une prestance indubitable, à laquelle ajoutait encore une barbiche en pointe, soigneusement taillée... Ses cheveux restés abondants formaient une sorte de crinière souple et blanche qui donnait un étonnant relief à sa figure mate. Son assistant, beaucoup plus jeune, achevait seulement son internat ; de taille moyenne, mince et brun, il avait une physionomie intelligente et ouverte et consevait, de son origine méridionale, un savoureux accent qu'il s'efforçait en vain d'atténuer en parlant d'une voix douce et unie... Il éprouvait pour Emery une admiration sans égale, jointe à une affection sincère, et s'apprêtait à marcher brillamment sur ses traces...

— Et dire, remarqua le maître, rejetant la toile qui couvrait le cadavre, et examinant le corps bien proportionné de sa future « victime » dire qu'il y a quelques jours, Paris s'amusait encore au récit des exploits de ce malheureux... Mais le secret qu'il avait su si bien garder dans la vie, il l'emporte dans la tombe ; nous ignorons tout de lui, et bientôt, il ne restera plus rien même de l'enveloppe charnelle de cet homme étrange, dont les aventures ont fait couler tant d'encre...

Le praticien n'avait jamais pu se débarrasser de la manie de prononcer quelques observations d'ordre général et philosophique, sorte d'oraison funèbre avant de procéder à une autopsie. Il tenait cette habitude du temps où, dans une chaire de la Faculté de médecine, il enseignait l'anatomie aux étudiants... On conçoit dès lors qu'en présence du corps d'un personnage aussi connu, il se sentit particulièrement inspiré...

Suspendu à ses lèvres, Fauvet buvait littéralement ses paroles...

— Voyez-vous, mon ami, poursuivit l'autre, en enfilant ses gants de caoutchouc, il serait intéressant d'étudier le crâne de cet individu... Quelle aubaine pour moi si j'étais un Lombroso ; je me sentirais ravi à l'idée d'examiner les circonvolutions de la matière grise de ce sujet d'élite... Mais trêve de dilettantisme, nous sommes pressés, ne perdons

pas de temps... Au fait, où donc est ma trousse ?... J'ai dû la laisser au vestiaire... Voudriez-vous être assez aimable pour aller me la chercher ?

— Volontiers...

Sans même attendre que la demande fût complètement formulée, l'assistant avait disparu... Resté seul, le chirurgien, en un geste d'observation machinal, se pencha légèrement au-dessus du corps raidi de Sigono... Soudain, il interrompit son mouvement et se rejeta en arrière horrifié, tandis que ses cheveux se hérissaient...

Vision d'épouvante, digne du Grand Guignol...

Les pupilles dilatées, une sueur froide lui ruisselant le long du dos, le docteur Emery voyait celui qu'il se disposait à découper se redresser lentement, jeter un regard étonné autour de lui, visiblement à cent lieues de comprendre les raisons de sa nudité et de son séjour dans cette salle lugubre...

Cependant, il ne fallut pas deux secondes au mort vivant pour deviner la vérité et, tel un gladiateur, sans se préoccuper de sa tenue légère, il sauta sur le sol et bondit vers la porte, qu'il ferma à clé.

Le praticien, pris d'un étourdissement, bouleversé par ce miracle dut s'appuyer au mur... tout en continuant à se demander s'il n'était pas le jouet d'un cauchemar, ou d'un

délire quelconque... Et pourtant, non, tout cela était bien réel... L'être étrange paraissait vraiment vivant... Avait-il donc trouvé le secret de la résurrection ?

Hélas, le docteur Emery n'eut pas le loisir de réfléchir plus longuement, car le revenant se précipitait vers lui... Terrifié, il fit quelques pas en arrière, mais dans un mouvement malheureux heurta le « billard » et perdit l'équilibre... Avec la vitesse de l'éclair, l'autre le saisit à la gorge...

— Vite vos vêtements !

— Mes quoi ?

— Vos vêtements, enlevez-les, et plus vite que ça !

— Permettez...

— Pas de discussion ou...

Le chirurgien, bien que comprenant qu'il se trouvait à la merci de son adversaire ne pouvait se résigner à obéir... Mais il lut dans les prunelles de *Sigono* une si froide détermination, qu'il finit par abandonner toute velléité de résistance... Et c'est ainsi que se déroula, dans cette salle habituée à voir défiler tant de cadavres, la scène la plus extraordinaire qu'on pût imaginer.. A mesure que le savant quittait une pièce vestimentaire, le gentleman-cambrioleur s'en emparait et l'enfilait en hâte... Par bonheur, tous deux possédaient à peu près la même stature. Evidemment Emery avait plus d'embon-

point, mais ce léger inconvénient n'arrêta pas *Sigono*, soucieux de s'esquiver le plus rapidement possible...

Il se trouvait en pantalon et en manches de chemise, et son compagnon complètement dévêtu quand on frappa à la porte...

— Docteur, docteur, s'écia Fauvet, tout en manœuvrant désespérant la poignée...

Le médecin-légiste s'apprêtait déjà à répondre lorsque le rescapé, lui imposant silence d'un signe impératif, se pencha vers lui...

— Dites-lui que vous ne voulez pas être dérangé pendant quelques instants ! souffla-t-il à mi-voix...

Vaincu, Emery se résigna et répéta docilement les paroles qui venaient de lui être dictées... Pouvait-il faire autrement ? Toutefois *Sigono* que cette intervention inopportune inquiétait, accéléra son allure ; en un tour de main, il fut habillé de pied en cap, revêtant même la blouse blanche professionnelle et, après avoir ouvert tout doucement la porte, sortit sur la pointe des pieds...

Le couloir très obscur, paraissait calme, et le mort-vivant pouvait espérer fuir sans trop d'encombres... Hélas ! à peine avait-il fait quelques pas que Fauvet surgit devant lui.

— Je ne comprends pas pourquoi, maître, vous vous êtes enf...

Il s'interrompit net, stupéfié, semblant cloué au sol... Une main solide se posait déjà

sur sa bouche, le baillonnant et une poigne ferme le souleva de terre, le poussa dans la salle de chirurgie dont la porte fut refermée avec un craquement sec... Un tour de clé, le docteur Emery et son disciple se trouvaient tous deux côte à côte, prisonniers...

Débarrassé de ce nouvel obstacle, *Sigono* poursuivait son chemin dans le corridor...

Par une coïncidence heureuse, il trouva sur sa route le vestiaire, et, avisant un porte-manteau auquel étaient accrochés un par-dessus gris et un feutre, en fit prestement l'échange contre sa blouse, puis ne rencontrant toujours pas âme qui vive s'approcha de la sortie... Mais le plus difficile restait encore à effectuer, car, pour gagner la rue, il fallait passer devant la loge du concierge, et si l'attention de celui-ci était attirée, toute la réussite antérieure ne servait à rien. Légèrement ému, et pourtant n'en laissant rien paraître, l'évadé passa le plus tranquilllement du monde le long du local... Précisément à cet instant, le portier, M. Jacquet, brave homme d'une cinquantaine d'années légèrement boitillant — il était mutilé de guerre et avait pu, à ce titre, trouver une situation administrative — sortait...

— Bonjour, docteur, dit-il respectueusement, en s'inclinant autant que sa corpulence le lui permettait...

L'*Insaisissable* répondit d'un signe de tête,

sans prononcer un mot et s'en fut à grandes enjambées... le gardien le suivit un instant des yeux, puis rentra dans sa loge, en hochant le crâne avec une mimique significative...

— Qu'est-ce qu'il y a, pourquoi fais-tu cette figure ? interrogea sa femme, grosse brune assez vulgaire, qui répondait au nom harmonieux de Béatrice.

— Je viens d'apercevoir le docteur Emery qui partait comme si le feu était dans la maison... Ce n'est pas dans ses habitudes cependant de s'en aller sans me dire adieu...

— En voilà une affaire, il se trouvait probablement très pressé ; ces messieurs ont toujours un tas d'occupations...

Là-dessus, Béatrice regagna la minuscule cuisine attenant à la pièce principale et d'où émanait une désagréable odeur de brûlé, tandis que son époux, prenant son journal, s'installait dans son fauteuil voltaire, non sans exprimer son étonnement de ne point voir l'assistant suivre son maître...

— Bah, il a dû rester à travailler, conclut-il en se plongeant dans sa lecture.

Mais il ne put savourer les nouvelles en paix durant de longues minutes... A peine en effet avait-il entamé un article que des coups lointains, frappés dans l'intérieur du bâtiment, lui firent dresser l'oreille... Bientôt le

bruit s'amplifia, devint presque assourdissant...

Quittant son poste en hâte, le concierge, clopin-clopant se dirigea dans la direction de ce vacarme infernal et se trouva quelques secondes plus tard devant le laboratoire... Mais là le courage lui manqua et il resta immobile un instant, derrière la porte qu'à l'intérieur on frappait à coups redoublés...

Malgré son peu de finesse, le portier sachant fort bien, qu'à l'exception des médecins qui seuls y avaient accès personnes ne pouvait se trouver dans la salle, se demandait ébahi, les motifs de cette scène singulière... Pourtant, il avait bien vu sortir le Dr Emery... Alors ? L'assistant était-il devenu subitement fou ?... Dominant son effroi, il s'approcha du battant.

— Que se passe-t-il ?

— C'est vous Gustave ?

La peur du gardien s'atténua un peu ; il avait reconnu la voix de Fauvet.

— Oui, monsieur, mais...

— Cherchez votre second trousseau de clés, et dépêchez-vous de nous ouvrir, car nous sommes enfermés ici...

— Enfermés ?

Jacquet n'en revenait pas...

— Voyons, ce n'est pas possible...

— Allez, hâtez-vous, au lieu de poser des questions oiseuses...

Le brave homme en avait assez entendu pour courir chez lui complètement affolé... Après avoir bouleversé tous ses tiroirs car, dans sa précipitation, il bousculait les objets sans rien trouver, il finit par découvrir son passe-partout, retourna sur ses pas, et ouvrit enfin...

Un spectacle aussi comique qu'ahurissant s'offrit alors à lui. Au fond de la pièce, grelottant sous la blouse obligeamment prêtée par son élève, se trouvait le Dr Emery que la gêne, la honte et sa frayeur passée jetaient dans un état de prostration extrême... Non loin de lui, l'assistant, écarlate de colère proférait des menaces et des invectives contre celui qui les avait placés dans cette situation ridicule... Alors, constatant en même temps l'absence de *Sigono*, Jacquet comprit quel drame mêlée de farce venait de se jouer, et combien peu brillant se révélait le rôle qu'y avaient tenu les deux médecins...

XIV

UN QUI ABANDONNE SES PENATES

L'incroyable évasion de *Sigono* produisit l'effet d'une bombe sur le service spécial des recherches, et notamment sur les quatre inspecteurs qui avaient procédé à l'arrestation du malfaiteur...

Quant au commissaire Bripon, fort affligé de voir leurs longs efforts réduits à néant, il dut saisir le directeur lui-même, M. Liandet, de l'affaire qui devenait très épineuse...

Nul ne se dissimulait en effet la gravité de la situation et l'immense perte de prestige qui attendrait les autorités au cas où la nouvelle deviendrait publique... Prenant personnellement l'affaire en mains, M. Liandet réunit une conférence afin d'étudier les mesures à prendre d'urgence pour parer ce coup désastreux... Aussi après un échange de vues mouvementé, qui dura plusieurs heures et auquel prirent part également les deux médecins qui avaient été témoins de la fuite du gentleman-cambrioleur, il fut décidé que le

dernier exploit de l'*Insaisissable* demeurerait secret jusqu'à nouvel ordre, et une consigne fort sévère fut établie à ce sujet...

Evidemment, les policiers espéraient pouvoir, dans un proche avenir, mettre l'homme au masque rouge sous les verrous... ; leur tâche s'avérait en effet un peu plus facile qu'avant la première arrestation, *Sigono* ayant perdu une partie de ses atouts puisque sa personne physique était désormais connue... Malheureusement, les défenseurs de l'ordre avaient commis la faute impardonnable de négliger de relever ses empreintes digitales et de le photographier, toutes ces précautions paraissant superflues puisqu'on se trouvait en présence d'un cadavre...

Et pourtant, de quelle utilité aurait été pour l'instant la possession de ces documents ! Enfin, ...il était inutile de déplorer les erreurs passées et mieux valait dresser un plan de bataille... Une question primordiale se posait : quelles seraient les réactions du fugitif en liberté ? Allait-il poursuivre la mission vengeresse qu'il s'était lui-même chargé d'assumer, à savoir une meilleure répartition des richesses ? Et, en conséquence continuerait-il à détrousser les gens fortunés au profit des pauvres ?... Si grave que fût ce problème il restait moins inquiétant encore que celui concernant Mohamed... L'évadé avait annoncé, lors de sa

capture, que son dénonciateur paierait chèrement sa trahison... A quelle terrible vengeance se trouvait donc exposé l'Arabe, les détectives se le demandaient anxieux... Toutefois, avec beaucoup de sagesse, ils jugèrent inutile d'inquiéter le vieillard en lui révélant la résurrection de son ennemi, et tout en décidant de conserver le silence à son égard, ils mirent sur pied un projet de surveillance étroite et attentive de la boutique et de ses environs...

Par malheur, contrairement à toutes leurs prévisions, *Sigono* resta invisible, se doutant probablement des pièges qui lui étaient tendus, et se révélant beaucoup trop malin pour y tomber... Ainsi tous les traquenards dressés avec patience par les inpecteur demeurèrent infructueux...

L'insuccès des policiers se prolongeait donc et — fait plus ennuyeux — malgré les ordres sévères, la vérité commençait à se faire jour... Le bruit n'avait pas tardé à se répandre dans les bureaux de l'Administration elle-même, sous la forme d'une plaisanterie accueillie avec scepticisme et enjolivée des détails les plus fantaisistes et les plus exagérés. Puis les racontars prirent de la consistance ; certains esprits curieux essayèrent de démêler ce qu'il pouvait y avoir d'exact dans les récits qui couraient sous le manteau, et bientôt ce fut une quasi-certitude qui se

répandit dans le public par l'intermédiaire de fonctionnaires trop bavards et de journalistes indiscrets...

Comme c'était à prévoir, Mohamed ne fut pas long à être informé par la rumeur générale et se sentit aussitôt saisi d'une peur panique... Pour comble de malchance, l'Arabe, en dépit de nombreuses réclamations n'avait pas encore touché la récompense promise ; à chacune de ses visites un fonctionnaire courtois mais inflexible lui opposait une fin de non-recevoir, invoquant la lenteur des formalités imposées par les règles de la comptabilité publique, règles qui exigeaient l'établisement de mandats compliqués, et de multiples signatures. Invité à patienter l'Algérien s'en allait la mort dans l'âme, avec un soupir résigné, se demandant s'il n'avait pas fait un marché de dupe. Il en fut tout à fait convaincu lorsqu'il apprit l'évasion du gentleman-cambrioleur... Sous l'empire de l'épouvante, son imagination en délire dressait devant ses yeux les divers procédés de vengeance auxquels *Sigono* pourrait avoir recours... Avec un raffinement tout oriental, il évoquait les pires supplices, pensant même que celui qu'il avait « donné » ne reculerait pas devant un meurtre...

Dans cette cruelle conjoncture, il résolut de courir à la Police Judiciaire, d'abord pour se renseigner sur le bien-fondé des bruits in-

quiétants — quoique hélas ! il ne conservât guère de doute sur ce point — ensuite pour implorer, le cas échéant, la protection de la police...

Mais quel changement bizarre dans l'attitude des employés chez lesquels il se présenta !... Lui autrefois accueilli si aimablement il ne rencontrait plus aujourd'hui que visages de bois et portes closes... Sous des prétextes variés, on chercha à l'éconduire, répondant évasivement regrettant, disait-on de ne pouvoir lui donner de renseignements précis, les seuls au courant de l'affaire étant des personnages haut placés qu'il s'avérait impossible de déranger...

Si âgé qu'il fut, le brocanteur n'avait rien perdu de ses facultés intellectuelles et il comprit vite qu'il ne parviendrait pas à triompher de l'inertie des bureaux... Ecœuré par ces procédés, il renonça provisoirement à obtenir satisfaction sur les deux points qui lui tenaient à cœur, et, en désespoir de cause, adopta un parti héroïque : celui de quitter la France...

Certes, il n'envisageait pas sans émotion ce départ précipité qui impliquait la fin de nombreuses et chères habitudes, mais sa sécurité primait toute autre considération...

Lapierre et Godin, à qui il fit part de son projet essayèrent de le dissuader, lui affirmant qu'il n'avait rien à craindre, que sa

protection était assurée et lui faisant comprendre d'autre part, que sans se présence à Paris, il serait beaucoup plus difficile de capturer le malfaiteur...

Mais aucun argument ne parvint à fléchir le vieil homme. Ferme comme un roc, il persista dans sa détermination, non sans avoir laissé entendre aux détectives que l'aide de la police, depuis les récents évènements, lui paraisait d'une efficacité plus que douteuse.

—Non, conclut-il avec obstination il faut que je parte quand il est temps encore...

— Et votre boutique ?

— Tant pis je m'en débarrasserai. Du reste le moment de me retirer des affaires est arrivé ; mon grand âge me permet d'y songer...

Et minutieusement, Mohamed organisa sa fuite... Oui, il retournerait dans son Algérie bien-aimée où personne ne viendrait certainement le chercher... Seulement, il fallait auparavant vendre le commerce, ce qui ne fut pas aussi facile qu'il se plaisait à l'imaginer. D'abord, l'instabilité des temps se prêtait peu aux transactions, ensuite les amateurs de ce genre d'exploitation se montraient peu nombreux... Enfin, après des marchandages interminables, Zedek finit par céder son fond à son vieil ami Issac, fin renard qui sut lui soutirer le maximum de concessions...

En d'autres circonstances, il n'eût certes

jamais conclu une affaire aussi désavantageuse, aujourd'hui le sol parisien lui brûlait sous les pieds et l'ardent désir de regagner la terre natale le tenaillait... Cette grave question de la cession du fonds de commerce une fois réglée, Mohamed se hâta d'accomplir les derniers préparatifs...

Bien entendu, il n'emporterait que le strict nécessaire... Son misérable mobilier personnel serait laissé ur place ; quant à ses vêtements, très réduits en nombre, ils tiendraient facilement dans deux valises... Restait à décider le mode de transport de l'argent liquide ; ayant négocié tous ses titres et ses valeurs mobilières, Zedek n'avait plus que des billets de banque... Après avoir mûrement réfléchi, il reconnut que la méthode la plus sûre consistait à coudre sa fortune dans un sac qu'il fixerait autour de son cou à l'aide d'une ficelle et qui demeurerait entre la chemise et la peau, soigneusement caché... Au surplus, il louerait un compartiment de première classe entier, et se ferait escorter jusqu'à la gare par les deux inspecteurs qu'il connaissait...

Ainsi fut fait... Lapierre et Godin consentirent volontiers à se mettre à sa disposition, le soir du départ...

— Alors, vous tenez absolument à nous fausser compagnie ? demanda le premier détective, dans le taxi que les emportait tous

vers la gare de Lyon... Ne regretterez-vous jamais Paris ?... Car enfin, depuis combien de temps êtes-vous ici ?

— Oh, je ne sais même plus... bredouilla le vieux brocanteur dans sa barbe ; cela fait des années et des années... Néanmoins, voyez-vous, j'en ai assez, je veux retourner à Batna, la ville où je vis le jour... Quand je l'ai quittée, c'était un petit village, à présent c'est une grande ville... Tout change... malheureusement...

Sans le savoir, Zedek reprenait une mélancolique constation de Baudelaire : « La forme d'une ville change plus vite hélas, que le cœur des humains !... »

« Mon seul désir est de finir mes jours là-bas... » acheva-t-il.

Sentiment que les détectives comprirent parfaitement... Un quart d'heure plus tard tous trois se trouvaient sur le quai, devant le train en partance pour Marseille.. il était 21 heures, et une animation considérable — due aux nombreux départs en vacances — régnait sous l'immense voûte sonore... Déférant au souhait exprimé par le voyageur, les inspecteurs demeurèrent en face du compartiment à la portière duquel se penchait Mohamed jusqu'au moment où le rapide s'ébranla...

A peine le convoi avait-il démarré, que l'Arabe, avisant un contrôleur qui passait

dans le couloir, lui glissa un billet dans la main, tout en lui recommandant de veiller avec une attention particuière à ce que personne ne le dérange... L'autre promit que nul ne viendrait troubler son repos et ferma soigneusement la porte...

Resté seul, le vieillard poussant un soupir de soulagement s'assit dans un des coins côté de la voie, et, appuyé sur les confortables coussins, regarda défiler la morne banlieue parisienne, noire, sale, hérissée de cheminées d'usines...

Pour la première fois de sa vie peut-être, le crasseux brocanteur était habillé à peu près passablement : un costume marron de coupe classique, un ample pardessus de voyage en tissu anglais, avaient succédé à sa vieille redingote élimée, tandis qu'un feutre souple coiffait ses cheveux bien peignés... Quant aux babouches elles avaient disparu, remplacées par des chaussures de cuir acajou, à grosses semelles sport...

Ainsi vêtu, Mohamed ne faisait pas mauvaise figure, d'autant moins qu'il avait fait tailler sa vénérable barbe et arboré une pimpante cravate... Tous ces frais vestimentaires n'étaient pas dûs d'ailleurs à une soudaine et sénile coquetterie, le brocanteur tenait seulement à ne pas paraitre trop à son désavantage à ses compatriotes...

Pendant que l'express, à la vitesse de 70

à l'heure, filait maintenant dans une campagne riante, dont le contraste avec les communes suburbaines et industrielles était saisissant, l'Arabe laissait vagabonder son imagination... Le lendemain matin, il serait à Marseille et embarquerait... Jusquà présent, tout s'était passé le mieux du monde. Une fois en mer, il n'aurait plus à redouter cet infâme *Sigono...*

— Quelle désastreuse opération j'ai faite, songeait-il... Que m'en reste-t-il à présent ?... Rien... ni les bijoux, ni les deux cent mille francs... Ah, si j'avais su... Mon bon Mohamed, tu n'es plus le même qu'autrefois. Tu vois moins clair, et ton esprit s'embrouille... Il est temps, va, de retourner chez ceux de ta race... Tu achèteras une petite maison, cultiveras un lopin de terre sur lequel pousseront fleurs, fruits et légumes... Que ce sera bon de retrouver les palmiers, le soleil, et les vieilles coutumes... de s'incliner pieusement quand le muezzin, du haut du minaret, la face tournée vers la Mecque, appellera les croyants pour la prière...

La porte du compartiment s'ouvrit brusquement et le contrôleur passa la tête dans l'entrebaillement.

— Excusez-moi de vous déranger, monsieur, votre nom n'est-il pas Zedek ?

— Parfaitement, Mohamed ben Zedek...

— Enfin, fit l'employé, entrant tout à fait

et sortant un petit papier de sa poche je m'étais trompé, et je voulais remettre ce télégramme à un de vos compatriotes qui se trouve aussi dans le train... Excusez ce retard... Voici, c'est pour vous...

— Pour moi ?

— Oui...

— Merci...

Perplexe, l'Algérien tendit une main hésitante, et l'employé avait disparu depuis longtemps que, tenant toujours le papier bleu entre ses doigts, il ne se décidait pas à en décoller la bande... Ce pli avait quelque chose d'inquiétant !... Hormis les policiers, personne ne connaissait en effet le jour et l'heure de son départ... C'était incompréhensible !... N'avait-il pas préparé son voyage dans le plus grand secret ?...

Enfin, Zedek se résigna à décacheter la dépêche, mais ses doigts tremblaient tellement qu'il la déchira presque en morceaux... Le cœur battant, saisi d'une appréhension grandissante, il assujettit ses lunettes et déchiffra les quelques lignes imprimées :

« *SOYEZ LE BIENVENU, VIEUX MOHAMED, STOP... JE SUIS PRES DE VOUS... ET VOUS SUIVRAI PARTOUT... STOP... AFIN DE REGLER NOTRE PETIT COMPTE... SIGONO.* »

— *Sigono,* gémit le vieillard effondré, et

et dont le visage, soudain creusé, était devenu blême... Par la barbe du Prophète, me voilà dans de beaux draps...

XV

DANS LA GUEULE DU LOUP

Allah akbar ... Allah est grand, et sa volonté se manifeste sur cette terre d'épreuves où les hommes ne font que passer ! Il existe dans la religion musulmane une part de fatalisme qui entraîne ses adeptes à se résigner sans résitance à un sort qui semble inévitable.

Pourtant, on compte parmi les Arabes, même croyants, quelques exceptions... Ainsi Mohamed, pieux et docile, s'il se montrait respectueux des rites, n'admettait pas sans discussion tous les dogmes du Coran, et peu à peu s'était complètement débarrassé de l'esprit de renoncement, comptant davantage sur son initiative et sur son énergie personnelles que sur la bonté du Prophète pour sortir des difficultés... Aussi, quoique le télégramme remis à l'instant même par le contrôleur ne représentât pas une menace redoutable pour lui, et bien, qu'il ne se dissimulât pas la gravité de sa situation envisagea-t-il immédia-

tement les moyens de se tirer de ce mauvais pas...

Son ennemi, en dévoilant sa présence dans le train ne se privait-il pas de son meilleur atout, la surprise ? Non sans bravoure, le brocanteur se leva, repoussa doucement la porte à glissière et risqua un œil au dehors... Dieu merci, il n'y avait pas trace de l'*Insaisissable* dans le couloir, où, seuls, de rares voyageurs, nonchalamment appuyés contre les cloisons, fumaient silencieusement...

La plupart des occupants avaient déjà pris leurs dispositions pour passer une nuit confortable... Par une coïncidence providentielle, le même contrôleur parut à l'extrémité du wagon... Zedek l'appela d'un signe, le fit entrer chez lui et referma le battant...

— Vous désirez ? interrogea l'employé étonné par ces préparatifs.

— Dites-moi, mon ami, d'où vient ce télégramme ?... Je veux dire : qui vous l'a remis...

— C'est un des postiers... il me l'a donné quelques secondes avant le départ.

— Ah bon... fit Mohamed, en glissant la pièce à son interlocuteur, mais... confidentiellement n'avez-vous pas remarqué, dans la voiture, un monsieur fort élégant...

L'autre fit la grimace.

— Les messieurs élégants ne manquent pas dans ce rapide... Il faudrait que vous

puissiez me fournir certains détails, m'indiquer des traits caractéristiques...

Hélas ! c'était justement ces précisions que l'Arabe ne pouvait point formuler, car lors de l'arrestation, il avait à peine osé regarder l'homme démasqué... A présent, il regrettait amèrement de ne pas pouvoir accéder au désir de l'employé...

— C'est un individu d'âge moyen, large d'épaules, aux cheveux bruns cosmétiqués, finit-il par énoncer en désespoir de cause...

Mais le contrôleur hocha la tête avec une moue indécise. Comprenant que son enquête dans ce sens n'aboutirait à rien, le brocanteur changea brusquement de sujet de conversation, revenant sur la question qui lui tenait particulièrement à cœur ; celle de sa propre sécurité... « J'ai des ennemis, chuchota-t-il, restant volontairement — et avec raison — dans le vague... Mon Dieu, je ne suis pas le seul n'est-ce pas ? Bien des antipathies existent dans le monde !... En tous cas, estimant qu'on ne prend jamais trop de précautions, je tiendrais à ce que vous veillez sur moi jusqu'à l'arrivée à Marseille... Voici cent francs pour vous, à titre de remerciements...

— Comptez sur moi, monsieur, vous n'aurez qu'à bien fermer votre porte dont je possède seul la clé... Puisque vous le désirez, j'assurai personnellement la surveillance

de votre compartiment, autant tout au moins que me le permettra mon service...

Un peu rassuré, Zedek congédia l'employé puis, malgré la chaleur presque irrespirable qui régnait dans le lieu, tira la vitre, afin que ce diable de *Sigono* ne put se glisser par là, et enfin consacra ses soins à l'étude du problème à ses yeux essentiels : celui de son argent. Devait-il en modifier la cachette, et le dissimuler sous les coussins ? Cette innovation pouvait être dangereuse, et il jugea préférable de laisser le « magot » à sa place... Tout en réfléchissant, d'un geste machinal, il s'assurait de la présence sur sa poitrine du précieux sac... Tranquillisé, il organisa son coucher, enlevant son veston et ses chaussures, suspendit l'un et mit les autres dans le filet, puis, s'allongea sur la banquette, cala l'oreiller qu'il avait loué au départ, et ferma les yeux, prêt à goûter un repos bien gagné après cette journée fertile en émotions... Mais le sommeil ne vint pas le trouver immédiatement... Dans son esprit en éveil continuaient à défiler ses préoccupations...

— Au fait, se disait-il, ce télégramme n'est peut-être qu'un vaste bluff de *Sigono*... Même dans le cas contraire, protégé comme je le suis, toutes portes et fenêtres fermées, je ne risque pas grand chose... Si demain en montant sur le paquebot, j'aperçois l'homme au masque rouge je le ferais arrêter...

Sur cette idée consolante, Mohamed s'assoupit, bercé par le balancement régulier du train... Ce délassement ne fut pas de longue durée, car un coup frappé à la porte le fit bientôt sursauter. Que se passait-il ? Ne lui avait-on pas promis de le laisser tranquille ? Hébêté, il enfila son veston, et sans prendre la peine de remettre ses chaussures demanda en s'approchant :

— Qu'y a-t-il ?

— Ouvrez !...

Le brocanteur hésitait, ne sachant trop quel parti adopter... Mais déjà un passe-partout était introduit dans la serrure, et la porte glissait... Dans la pénombre du couloir, où les lampes ne brûlaient qu'en veilleuse, il aperçut deux silhouettes celle du contrôleur et une autre qui lui parut inconnue.... Au surplus le visage du second personnage disparaissait à demi derrière un feutre rabattu et un col de pardessus relevé... Actionnant le commutateur, l'employé inonda le compartiment de clarté.

— Votre billet, demanda-t-il ensuite.

— Mon billet ?...

Quoique sidéré, l'Algérien sortit le petit carton vert et le tendit au représentant de la compagnie.

— Votre nom est bien Mohamed ben Zedek? demanda à son tour l'homme au chapeau mou...

— Oui, en effet, mais...

— Avez-vous une pièce d'identité ?

De plus en plus ébahi, le marchand de bric à brac présenta la carte demandée... L'inconnu l'examina longuement, jeta ensuite un regard perçant sur le vieillard, puis se pencha à l'oreille du contrôleur...

— Je crois bien que c'est lui...

Il se tourna alors vers Zedek médusé, et releva le revers de son veston, auquel était accrochée une plaque de la police.

« J'ai l'ordre de vous arrêter !

Et, dans un geste sacramentel, il posa sa main sur l'épaule de l'Arabe, qui, le souffle coupé, restait coi...

« Habillez-vous et suivez-moi...

— M'arrêter ? put enfin articuler le brocanteur pour quelles raisons ?

« Il y a certainement une erreur...

— Les mobiles ne manquent pas... Notamment, vous êtes accusé de recel...

Diantre, Mohamed ne pouvait nier qu'il avait exercé en effet cette coupable industrie... Pourtant, qui pouvait bien l'avoir dénoncé ?... Niant effrontément la vérité, il éclata en protestations et jérémiades qui laissèrent les assistants insensibles.

Alors, résigné, perdant d'un seul coup toute sa superbe et sa faconde, il obéit, mit son pardessus et ses souliers et prépara ses valises...

Le moment semblait admirablement choisi

pour procéder à une arrestation... Approchant de Laroche, première station depuis Paris, le rapide ralentissait... Lorsqu'il fut complètement arrêté, le détective et son compagnon descendirent, puis le policier, empoignant le bras du prisonnier, le guida à travers les quais, et hors de la gare d'embranchement où les trains, longs serpents lumineux, se succédaient à une cadence accélérée...

L'émotion et la fatigue jointes à son grand âge, faisaient frissonner Zedek, qui paraissait avoir à peine de force de se tenir debout. Avec les plus grandes difficultés, tant ses jambes flageolaient, il gagna une conduite intérieure noire, stationnant non loin de là, et vers laquelle son gardien l'entraînait...

— Allez, montez, lui ordonna ce dernier, en ouvrant la portière.

— Où m'emmenez-vous ?

— Vous le verrez...

Mohamed ne pouvait guère résister, mais tout en s'installant sur le siège placé à côté de celui du conducteur, il songeait avec amertume que le beau et long voyage projeté, et qui ne devait se terminer qu'en Algérie, se trouvait interrompu à moins de 200 kilomètres de Paris ! Reverrait-il jamais Batna la bien-aimée ?... Déjà le détective, assis au volant, desserrait les freins et la voiture, telle une flèche, filait sur la route, après avoir traversé la petite agglomération...

Le désespoir du brocanteur allait croissant... Quelle malchance ! Pourtant, plus encore que l'emprisonnement probable, la perspective de la confiscation de son trésor lui mettait la mort dans l'âme. Non, il ne pouvait subir sans tenter de réagir cette injuste infortune, il fallait absolument trouver une solution...

L'homme assis à ses côtés n'était peut-être pas aussi incorruptible que sa mine hautaine et sévère permettait de le penser... On pouvait toujours essayer de l'amadouer... Evidemment l'entreprise s'avérait délicate et réclamait un doigté, un sens des nuances et une prudence extraordinaires... Mais l'Arabe, insinuant et habile comme tous ceux de sa race ne jugeait pas la tâche au-dessus de ses forces.

— Vous vous donnez bien de la peine à mon sujet, monsieur, hasarda-t-il timidement...

— Du tout, détrompez-vous... Je ne fais que mon devoir.

— Hum... je vois... je pensais... que...

Il laissa sa phrase en suspens, craignant de brûler trop tôt ses vaisseaux, cependant son interlocuteur ne soufflant mot, il se résolut à poursuivre ses travaux d'approche, se croyant encouragé par ce silence... « Voilà, je préfère vous parler à cœur ouvert.... Ne pourrions-nous trouver un arrangement qui nous satisfasse tous les deux ? Ne vous serait-il pas

agréable de toucher une somme... intéressante ?.

— Comment ? grogna l'autre, les yeux rivés à la route car la vitesse de la voiture, de plus en plus accélérée, exigeait toute son attention. Faites bien attention : tentative de corruption de fonctionnaire, cela pourrait vous coûter cher...

— Corruption ! Oh ! le vilain mot... On ne peut donner ce nom à l'offre... amicale, que je vous faisais... Vous n'êtes certainement qu'un employé au salaire modeste !... Pourquoi repousser l'occasion d'arrondir votre maigre solde ? En outre, continue Zedek jouant maintenant de la corde sentimentale, je ne suis qu'un vieillard sans défense, et dont la résistance physique s'épuise de jour en jour... La prison me tuerait. Serez-vous sans pitié ?. Ne craignez-vous point les reproches de votre conscience ?

Argument ridicule et puéril qui laissa le policier absolument glacial... Sans daigner répondre, il augmenta encore son allure et tel un bolide, le véhicule fonça sur la route en lacets, aux tournants dangereux, non sans provoquer chez Zedek un effroi qui le fit se cramponner aux coussins...

— Pourquoi aller si vite ? gémit-il, nous arriverons toujours assez tôt ?...

Mais ces remontrances furent emportées par le vent... Mohamed inquiet à présent pour son

existence, appréhendant le pire se tut enfin...

La lassitude l'envahit, et il finit par sombrer dans une douce somnolence, que ne troublèrent ni le bruit du moteur, ni le vent de la course.

Un arrêt brutal le tira de sa torpeur... Clignant des yeux, mal éveillé, il constata que la conduite intérieure avait stoppé, non devant les bureaux de la P.J. mais en face d'une maison solitaire et qu'une sorte de petit parc séparait de la route...

— Où sommes-nous ? bégaya-t-il...

— Descendez, lui fut-il ordonné sur un ton sans réplique. La voiture est en panne ; par bonheur nous nous trouvons à proximité de la villa d'un de mes amis, qui nous donnera l'hospitalité pour quelques heures, ensuite nous continuerons...

— Permettez !

— Suivez-moi... pas d'histoires...

Déjà l'inspecteur l'avait suivi et l'entraînait... Après avoir traversé un verger planté d'arbres touffus, ils grimpèrent les quelques marches d'un perron qui conduisaient à une large et double porte en fer forgé et verre dépoli...

Fait étonnant, l'inconnu se dirigeait avec l'assurance tranquille d'un véritable propriétaire ; il sortit un trousseau de clés, et ouvrit de la même aisance que s'il se fût trouvé chez lui.

Le hall dans lequel tous deux pénétrèrent était de petites dimensions mais installé avec goût et confort. Sur la droite s'ouvrait un salon, meublé en « ancien » dans lequel le guide introduisit son prisonnier.

— Restez ici et asseyez-vous ordonna le policier... Je reviens immédiatement.

— Formidable, marmonna Mohamed, demeuré seul, en prenant place sur un large pouf carré recouvert de soie fleurie, jamais je n'ai vécu une aventure pareille ; cela me paraît tellement invraisemblable, que je me demande si je ne rêve pas, ou si...

Il s'interrompit soudain, et pris d'une vive anxiété, tâtonna nerveusement sa poitrine... Non, le trésor était toujours là... Personne ne le lui avait dérobé. Mais alors, puisqu'il était encore en possession de ses biens, pourquoi ne pas déguerpir, au lieu d'attendre docilement le retour du détective ?

L'occasion semblait très favorable... La vaste baie ouverte non loin de là donnait sur les jardins, et il ne devait pas être bien difficile de fuir par cette voie, même pour un octogénaire comme lui... Feignant d'examiner les pastels accrochés aux murs, il se rapprocha subrepticement des croisées, et, d'un mouvement rapide, se pencha au dehors... Trois mètres à peine le séparaient du sol, et il ne se ferait aucun mal en tombant sur les graviers.

Sans perdre de temps, Zedek mit son idée

à exécution, mais ne possédant malheureusement plus la souplesse d'autrefois, il éprouva quelques difficultés à grimper sur le rebord...

Enfin, ouf ; son effort fut récompensé. Restait à enjamber la barre d'appui et à prendre de l'élan pour sauter.

— Ne vous fatiguez donc pas tant, dit soudain une voix dans son dos...

Le vieillard s'immobilisa net, pétrifié... Cet accent, il ne le connaissait que trop... D'un seul coup ses beaux projets de fuite s'écroulaient et surtout — fait plus grave — un danger terrible le menaçait à présent... Péniblement, il fit volte-face, et jeta un regard dans le salon...

Hélas ! ses craintes s'avéraient fondées : les mains enfouies dans se poches, un sourire ironique aux lèvres, le visage à demi dissimulé sous son légendaire masque de satin rouge, *Sigono*, goguenard se tenait devant lui...

XVI

REGLEMENT DE COMPTES

— Descendez donc sagement de ce dangereux rebord, conseilla aimablement le gentleman-cambrioleur, sur le ton bienveillant d'un ami qui tient à préserver les jours d'un très cher camarade, et venez vous asseoir ici sur cette chaise. Nous allons un peu bavarder, mon bon Mohamed... Certes, je conçois votre surprise : vous ne vous attendiez pas à me rencontrer si vite. Mais, voyez-vous, il y a encore des miracles sur cette terre, ma résurrection n'en est-elle pas la preuve éclatante?...

Sigono parlait avec tant de naturel et d'apparente sincérité que le brocanteur qui avait craint, tout d'abord, les éclats d'une vive — et compréhensible — colère, fut très vite tranquillisé...

Un homme qui se comporte ainsi, en parfait gentleman, ne peut nourrir de sombres desseins... Qui sait ? peut-être pourrait-on s'entendre avec lui, et sans qu'il en coûtat de trop grands sacrifices ?... Cependant, le vieux marchand de bric à brac, qui ne manquait

pas de flair, comprit qu'il lui faudrait jouer serré...

Pendant que l'*Insaisissable*, assis sur le bras d'un fauteuil balançait nonchalamment la jambe droite, sans parler, Zedek, affichant la mine d'un bon vieillard inoffensif, essaya de tâter le terrain.

— Alors, c'est vous le détective, s'enquit-il, feignant admirablement la surprise... C'est vous qui m'avez accompagné jusqu'ici?... Dieu que j'ai eu peur !

— Ah, vraiment ? Pourquoi ?... N'auriez-vous pas la conscience tranquille ?

— Ce n'est pas cela, mais je préfère encore avoir affaire à vous qu'à la police...

— J'en doute.

— Si, si... affirma Mohamed, sur un ton jovial, je n'ignore pas qu'il existe entre nous un petit malentendu, mais il sera bien facile de le dissiper... Vous pensez sans doute que je vous ai trahi ? La vérité est que les inspecteurs m'ont forcé — forcé dis-je — à agir de la sorte, et m'ont arraché des révélations que j'aurais voulu taire.

— Passons... interrompit *Sigono*, pourquoi vous excuser, mon cher ami ? je sais à quoi m'en tenir... D'ailleurs le passé ne m'intéresse pas, seul l'avenir retient mon attention...

— Très bien, très bien... Je vois que vous êtes un homme avec qui il est possible de s'ex-

pliquer correctement... Puis-je vous demander quelles sont vos intentions ?...

— Ce n'est pas bien compliqué... Vous êtes Zedek, un homme fort riche, vous venez de liquider votre magasin, et...

— Oh ! soupira le brocanteur, levant les yeux au ciel ! Quelle mauvaise affaire, par la barbe du Prophète ! Elle m'a fait manger de l'argent... Le vieil Isaac m'a roulé d'une façon odieuse.

— Pas possible, comme je vous plains... ! Seulement permettez-moi de vous dire que vos démêlés avec ledit Isaac sont hors du sujet... Laissez-moi plutôt continuer... Je disais donc que votre fortune est fort coquette.

— Grossière erreur, insista l'Algérien, au contraire, je suis pauvre comme Job... Néanmoins... je ferais volontiers un sacrifice pour vous être agréable, si vous entrevoyiez une possibilité d'entente...

— Certainement, cette possibilité existe... Voici mes desiderata : loin de vous supprimez comme vous le méritiez par votre action ignoble, je ne vous dénoncerai même pas à la police, voyez à quel point je suis magnanime! Mais cela à une seule condition, condition *sine qua non.*

— Laquelle ?

— Vous me remettrez de plein gré toute votre fortune...

La phrase cingla le marchand de bric à brac

comme un coup de fouet... Pourtant, avec une étonnante maîtrise, il réussit à cacher son indignation et sa colère, et se borna à esquisser un sourire grimaçant...

— Ma fortune ? puisque, je vous le répète, je ne possède rien...

— Ouis, ouais, parfaitement... Alors, acceptez-vous ? Ou faut-il que je profère des menaces ?.

— C'est infâme, protesta vivement l'Arabe, de traiter ainsi un vieil homme comme moi... Si vous ne me croyez pas, fouillez-moi, examinez mes bagages, mes vêtements...

— Allez, allez pour qui me prenez-vous, dites-moi Mohamed ?... Pour un débutant ?... Je sais exactement où les vieux radins de votre sorte cachent leur butin, et, en vous déshabillant, il ne fait aucun doute que je trouverai ce que je cherche...

La marchand de bric à brac changea de couleur, tandis que sa barbe se hérissait... Mieux valait ne pas insister dans le sens qu'il avait adopté, l'adversaire ne semblant pas facile à persuader...

— Et si je refuse de satisfaire à votre demande, que me ferez-vous ?

— Vous ne sortirez pas vivant d'ici... Je vous enfermerai dans une chambre si bien verrouillée que vous ne pourrez conserver aucun espoir de fuir, et ne vous donnerai absolument rien à manger... Dans quelques jours,

vous serez mort de faim, crevé comme un rat !...

— Mais c'est abominable, hurla l'Algérien, ce serait un assassinat, un meurtre, un...

— Calmez-vous, mon cher, et ne criez pas si fort... Ces colères sont mauvaises, très mauvaises pour un homme de votre âge... A votre place, je réfléchirais à deux fois avant de refuser... Au fond, écoutez-moi bien, quel temps le Seigneur daignera-t-il encore vous laisser vivre ? Quelques années au maximum... Regardez-vous dans la glace, vous avez la face d'une momie, votre main tremble, vos jambes flageolent, et votre dos se courbe de plus en plus, bref votre aspect est celui d'un être qui a déjà un pied dans la tombe... A quoi bon, par conséquent, conserver cette richesse accumulée aux dépens d'autrui ?... Entre parenthèses, combien de gens avez-vous exploités pour l'amasser ? On ne pourrait même pas les compter... Estimez-vous donc bien heureux de garder la vie, même misérable, que je vous accorde... Et sortez l'argent, quand il en est temps encore. Une fois que je serai parti et que je vous aurai laissé seul, votre sort sera inéluctablement fixé... Vous imaginez-vous, mourant dans cette maison solitaire où personne n'entre jamais ? Mourant de la plus terrible des morts, celle provoquée par la faim ?... Quelle horrible perspective ! Un jour peut-être on découvrira votre forme squelet-

tique, ou bien puante, décomposée, méconnaissable... A cette évocation, mon cœur se serre de compassion pour vous, pauvre Mohamed... Je voudrais pouvoir vous épargner cette triste fin...

Au fur et à mesure que *Sigono* lui décrivait les affres qui l'attendaient, le brocanteur, blême, l'estomac serré, sentait la peur lui tordre les entrailles... Une sorte de vertige le fit chanceler sur son siège... Satisfait du succès de son discours, le gentleman-cambrioleur étendit un bras secourable ; sans l'appui de son ennemi, le vieillard serait certainement tombé... Cependant, il puisa, dans la farouche volonté de défendre son bien, la force de surmonter sa défaillance et usa d'un argument suprême pour fléchir son bourreau...

— C'est inhumain, râla-t-il, vous ne ferez pas cela... Je me refuse à le croire...

— Détrompez-vous, je suis capable de bien pire encore... Tenez, j'ai pitié de vous et ne pousserai pas plus avant le noir tableau de vos souffrances futures... Voyons, comprenez donc où se trouve votre intérêt véritable... et remettez-moi l'argent que je vous réclame... A cette condition seulement, vous aurez la vie sauve... C'est mon dernier mot...

— Qui me garantit que vous tiendrez votre promesse ? interrogea Zedek vaincu, après un court instant de silence...

— Vous avez ma parole d'honneur, je n'y ai jamais failli...

Dans l'âme de Mohamed se livrait un terrible combat... Dilemne cornélien ! Remettre tous ses biens au maître voleur, c'était abandonner l'idée de retourner un jour en Algérie, se résigner à ne jamais réaliser les désirs les plus chers, et, au surplus, accepter la misère pour la fin de sa vie... Certes, il avait connu jadis l'extrême pauvreté, mais, à son âge, entreprendre de nouveau le combat pour l'existence, quelle affligeante perspective !...

Cependant, si l'on étudiait à présent l'autre face de la question pouvait-on méconnaître qu'il valait mieux se séparer de sa fortune que de perdre la vie ? *Sigono* avait prouvé déjà qu'il ne reculait devant rien, et ses menaces paraissaient absolument sérieuses... Angoissant problème ! Et pourtant, la solution s'imposait d'elle-même... Il n'y avait qu'à céder aux exigences de l'adversaire...

Alors, les larmes aux yeux, l'Algérien entr'ouvrit son pardessus et son veston, détacha les boutons de sa chemise, puis passa pardessus sa tête, le fameux sac contenant ses richesses...

— Epargnez-moi, sanglota-t-il, laissez-moi au moins la moitié...

— Mille regrets, je ne peux vous donner cette satisfaction...

— Le quart ? le huitième ?... Il y a des cen-

taines de milliers de francs là-dedans.

— Tant mieux, fit *Sigono*, en arrachant presque la bourse des mains de son interlocuteur, et en feuilletant d'un doigt rapide les liasses qui s'y trouvaient entassées...

Puis, relevant la tête, content sans doute de cet examen superficiel, il regarda l'autre d'un regard sévère...

— Que je vous épargne ? reprit le gentleman-cambrioleur, avez-vous été charitable à mon endroit lorsque vous me trahissiez ?... J'étais venu chez vous, confiant dans votre parole, et vous m'avez lâchement tendu un piège ; ce sont les flics qui m'ont accueilli, et cela pourquoi ? pour toucher deux cent mille francs supplémentaires, alors que l'affaire que je vous proposais vous procurait déjà un joli bénéfice... Ne pleurnichez pas... Cela ne prend pas avec moi... Dites-vous bien que je fais preuve d'une grande mansuétude à votre égard... D'autres se seraient montrés moins accommodants, soyez-en persuadé... Et maintenant... ce que j'ai promis, je le tiens, conclut-il en se levant... Vous êtes libre ; je pousserai même la bonté jusqu'à vous accompagner à la gare la plus proche... Suivez-moi...

Zedek obéit, et tous deux, quittant la villa, s'installèrent dans la conduite intérieure, qui démarra aussitôt... Ainsi que put le constater le brocanteur, non sans amertume, la voiture n'avait jamais été en panne... L'affirmation du

contraire, émanant de *Sigono*, était une simple ruse...

Cette fois, le voyage fut bref... Quelques minutes seulement s'étaient écoulées depuis le départ, lorsque l'automobile stoppa à un croisement de routes, et à proximié d'une petite agglomération, qui ne se distinguait dans l'obscurité que par quelques lumières rassemblées.

Il devait s'agir d'un pays peu important, et rares étaient les maisons encore illuminées à cette heure tardive...

— Ce que vous voyez là-bas, c'est la gare, expliqua l'homme masqué, il y passera certainement, dans un délai assez court, je vous le souhaite, un train pour Paris... A présent, vous n'avez plus rien à craindre de ma part. Bonsoir, Mohamed, tâchez de vous débrouiller et souvenez-vous qu'il est toujours dangereux de trahir son prochain...

L'Arabe, ainsi qu'il y était convié, descendit, détournant ostensiblement la face pour ne pas voir cet homme qui venait de le dépouiller, qu'il exécrait, et qu'il eût aimé, avec une joie sauvage, étrangler de ses propres mains...

« Bonne chance, cria encore l'*Insaisissable* en démarrant... Adieu, et mes meilleurs vœux pour l'avenir...

Bientôt la voiture disparut dans la nuit et le marchand de bric à brac resta seul... Un im-

mense chagrin, un découragement infini l'accablaient...

Machinalement, le front bas, les épaules voûtées, trahissant par toute son attitude qu'il était à bout de forces, il se dirigea vers la station indiquée...

— Tout est fini, répétait-il sans cesse... fini... fini... je ne reverrai jamais Batna... J'avais fait un trop beau rêve ; il a crevé comme une bulle de savon... A présent, c'est l'enfer...

Il éprouvait une impression semblable à celle de l'alpiniste qui, après avoir atteint le sommet d'une montagne, se trouve précipité dans l'abime...

« Canaille... Continua-t-il à mi-voix entre ses dents, il m'a tout pris... Quelle catastrophe !... Je suis perdu maintenant...

Le roulement lointain d'un express ne lui fit même pas dresser l'oreille...

« Je ne possède plus rien... Recommencer à construire à mon âge... Je n'arriverai jamais à conquérir l'équivalent de mon cher trésor... ».

Il eut un bref sanglot, puis un haussement d'épaules fataliste... « Quant à la prime de deux cent mille francs, je peux en faire mon deuil... Ah ! ils se sont bien moqués de moi, ces policiers ! »

Absorbé par ses pensées pessimistes, ne voyant plus rien de ce qui se passait autour de lui, il ne s'aperçut point qu'il était monté sur

le ballast... Le vent soufflait, lui glaçant la figure sans qu'il s'en rendît compte... Soudain, débouchant d'un tournant, apparut une locomotive, monstre d'acier, dont les phares perçaient la nuit de deux trous lumineux et aveuglants...

La mort était imminente, et pourtant le vieillard, ivre de désespérance, raide comme un somnambule, les yeux hallucinés, marchait toujours...

« A quoi bon vivre ?... Tout est...

A cent à l'heure la machine arriva sur lui... Un râle affreux, un coup de sifflet strident... Le rapide avait happé et décapité le malheureux telle une guillotine... Mohamed ben Zedek n'était plus qu'une bouillie sanglante, sur laquelle, l'une après l'autre, s'acharnaient les multiples roues du convoi...

XVII

UNE LETTRE VENUE DE LOIN...

Six mois s'étaient écoulés depuis l'aube tragique où le cadavre de Mohamed, horriblement mutilé, masse informe et sanglante avait été découvert par des employés chargés de la réfection des voies... Par bonheur les papiers du mort étaient demeurés à peu près intacts ce qui permit l'identification du cadavre...

Comme il fallait s'y attendre, cette fin violente fut aussitôt atribuée à *Sigono*. N'avait-il pas juré de se venger d'une façon éclatante, s'il réussissait à reprendre sa liberté ? Il était permis de penser qu'il avait mis cette menace à exécution, en supprimant le brocanteur qui, trop avide d'un gain facile, l'avait livré à la police.

Plus acharnés que jamais à retrouver l'auteur de ce nouveau forfait qui s'ajoutait à d'innombrables vols et cambriolages, les inspecteurs, une fois de plus, déployèrent toute leur science et leur ingéniosité pour découvrir sa trace. Une récompense, supérieure encore à celle que l'infortuné marchand de bric à brac

devait toucher fut promise... Mais en dépit de tous ces efforts, l'homme masqué demeura introuvable.

Les jours et les jours passèrent... Aucun nouvel exploit ne vint s'additionner à la série néfaste des méfaits de l'*Insaisissable*, et les policiers, déçus et furieux, constatèrent avec amertume que ce surnom significatif n'était pas un mot vide de sens, mais qu'il qualifiait à merveille l'astucieux fugitif contre lequel ils luttaient vainement... Puis de nouvelles affaires éclatèrent, effaçant progressivement des aventures du maître-voleur, qui sombrèrent peu à peu dans l'oubli.

A son retour de congé, le commissaier Bosset avait repris sa place à la tête du service spécial des recherches à la grande stupéfaction de son collègue Bripon, que ses déboires au sujet de *Sigono* avaient beaucoup aigri. Non sans un secret contentement, le gros et colléreux Bosset avait suivi, de sa retraite lointaine, les démêlés de son remplaçant avec leur ennemi commun et avait enregistré, non sans un plaisir manifeste son échec final... Décidément, son successeur n'avait pas la main plus heureuse que lui-même... Aussi, quand l'absent rentra en fonctions à la P.J. considéra-t-il son camarade et rival avec un brin d'ironie.

De nouveau, l'excellent Gaëtan se trouvait donc enfermé dans son cher bureau, prêt à accabler, le cas échéant, de ses foudres ses

quatre collaborateurs que son arrivée ne faisait pas du tout sourire, à tort, du reste, car la paix semblait désormais revenue entre les murs de l'administration, paix que les détectives accueillirent avec quel soulagement !

Et les semaines défilèrent sans incident notable, semaines de travail sérieux, mais banal... On était loin de l'époque héroïque où les exploits de *Sigono* mettaient les inspecteurs sur les dents...

Ce soir-là, Bosset quitta son bureau vers sept heures; il restait toujours à l'œuvre après le départ des employés, façon de faire habituelle aux fonctionnaires assez haut placés, ce qui leur permet en contrepartie d'arriver aux heures les plus fantaisistes le matin... La nuit paraissait déjà complètement tombée, et pourtant l'allongement presque insensible des jours était perceptible... On se trouvait à mi-janvier et un beau temps, froid et sec régnait, stimulant les énergies, revigorant le commissaire au sortir de son cabinet surchauffé...

Il aspira l'air frais à pleins poumons, enfonça les mains dans les poches de son pardessus, et d'un pas guilleret prit le chemin de son domicile.... Certes, la distance qui le séparait de l'Avenue de la Motte-Picquet était longue, mais le commissaire, bon marcheur répugnait à descendre sous les voûtes sombres et nauséabondes du métro ; il possédait bien une voiture, seulement elle demeurait sage-

ment au garage durant les mois d'hiver...

M. Bosset adorait flâner dans Paris, s'attarder devant les boutiques, suivre d'un regard curieux les mille petits incidents de la rue, en un mot faire le « badaud »... Aussi la demie de huit heures venait-elle de sonner lorsqu'il entra dans son appartement...

Juliette, cette perle, ne s'était remise que fort difficilement de sa violente émotion due au gentleman-cambrioleur... La frayeur qu'elle avait ressentie lors de la fâcheuse aventure de son patron était telle que quelques jours plus tard une jaunisse s'était déclarée...

A peine rétablie, la bonne avait même demandé à regagner sa province sur-le-champ... Son maître avait dû déployer une grande éloquence et user d'une force de persuasion considérable pour lui démontrer qu'elle n'avait plus rien à craindre, qu'un tel incident ne se reproduirait plus, etc... Au surplus, afin de lui ôter toute inquiétude, car il tenait essentiellement à la conserver à son service, il avait fait mettre une nouvelle serrure à la porte et poser un judas permettant de n'ouvrir qu'après s'être assuré de l'identité des visiteurs...

En dépit de ces précautions, la servante se montrait peu rassurée et, à chaque coup de sonnette, devenant pâle comme une morte sentait battre son cœur à coups précipités...

Lorsque le commissaire fit son apparition,

le couvert se trouvait déjà dressés dans la salle à manger ; sur la nappe blanche, damassée, impeccable aux plis raides — Juliette lavait et repassait à la perfection — s'étalaient des assiettes de couleur bleu pâle unie et les fourchette, cuiller et couteau d'argent massif auxquels leur propriétaire était si habitué qu'il n'aurait pu se servir d'autres sans éprouver une impression désagréable...

Dans un plateau de verre divisé en petits compartiments, une série de hors-d'œuvre variés d'aspect fort alléchant faisaient venir l'eau à la bouche...

Détournant les yeux de cette table appétissante, qu'il apercevait à travers la porte à deux battants vitrés, le petit homme jeta un regard dans la glace de l'antichambre, et remit en ordre ses rares cheveux.

— Quoi de neuf, mon enfant, interrogea-t-il ?

— Pas grand chose, monsieur, sinon une lettre qui est arrivée ce matin...

— Une lettre ?...

— Oui... Et elle sent si bon qu'on dirait qu'elle vient d'une femme... En outre, je crois qu'il s'agit d'une nouvelle importante, car l'enveloppe est soigneusement cachetée...

— Par exemple...

Perplexe, M. Bosset ne voyait pas du tout de qui la missive pouvait parvenir, recevant fort peu de correspondance, surtout féminine.

— Où l'avez-vous mise ?

— Sur le buffet, monsieur...

— Bien... Vous pouvez servir...

Le commissaire passa dans la salle à manger, et prit la lettre, grise, oblongue, de forme très élégante, et sur laquelle une main habile avait tracé son nom et ses titres, d'une grande écriture énergique et fière... Hésitant, il la tournait et la retournait en tous sens, sans se décider à l'ouvrir... Soudain, ses sourcils se levèrent dans une mimique de surprise...

Les cachets postaux indiquaient qu'elle avait été envoyée d'un lointain pays : le Brésil...

Aussitôt, il la décacheta et s'empressa de la lire...

Une vive émotion se peignit sur sa figure joufflue, qui passa successivement du rouge au pâle... Très absorbé par son occupation, il ne s'aperçut point de l'entrée de Juliette, qui aportait un potage fumant, dont l'arôme délicieux se répandait dans toute la pièce... Son trouble était compréhensible : la missive avait été écrite par l'homme qui lui avait donné tant de soucis quelques mois auparavant, mais dont le souvenir, pour l'instant, était complètement sorti du cycle habiuel de ses pensées...

« *Cher Monsieur Bosset, disait* l'Insaisissable — *reprenant la formule familière dont il avait toujours usé à l'égard de son antagoniste. — Quel plaisir ce serait pour moi, au mo-*

ment où vous parcourez ces lignes de contempler votre visage, empreint presque certainement de stupeur, sinon d'effroi...

Pourtant, ne craignez rien... Je n'ai pas l'intention d'apporter de nouvelles perturbations dans votre petite vie bourgeoise, en admettant toutefois qu'elle soit devenue désormais paisible... Non, rassurez-vous, si je vous donne aujourd'hui de mes nouvelles c'est uniquement pour une raison toute personnelle...

Avec le recul du temps, vous m'avez certainement pardonné le tour pendable que je vous ai joué dans votre propre appartement... Soyez-en remercié d'avance... Pourtant ce pardon ne me suffit pas, je reviens toujours à une idée qui m'est chère, celle de me disculper à vos yeux, de vous obliger à modifier votre jugement sur moi...

Il vous souvient certainement encore que je n'ai jamais nié être un cambrioleur : cependant, si j'ai jadis volé, ce n'est pas dans une intention de lucre, pour satisfaire un désir de richesse personnelle... Je visais plus haut... Oui... passionné de justice, je voulais rectifier, dans la mesure de mes faibles possibilités, la répartition des biens... L'intention généreuse et désintéressée justifiait les moyens illicites que j'ai cru devoir employer... Je m'étais lancé dans cette entreprise avec la fougue d'un idéaliste, et je dois vous dire, sans forfanterie, que j'avais déjà obtenu quelques résultats par-

tiels satisfaisants... Malheureusement un événement imprévu, la trahison du réceleur Mohamed ben Zedek m'empêcha de poursuivre plus avant cette œuvre altruiste...

Comment je parvins à échapper aux policiers, et au châtiment qui me guettait, vous le savez, n'est-ce pas... ? Cependant, il n'est peut-être pas inutile que je vous fournisse quelques renseignements supplémentaires sur les détails de mon évasion, au sujet de laquelle médecins et inspecteurs se sont en vain creusé les méninges...

Ma mort foudroyante, puis ma resurrection sont aussi facilement explicables l'une que l'autre... Durant un long séjour que je fis aux Indes, il y a de nombreuses années, je me procurai, par l'intermédiaire d'un fakir, plusieurs pilules contenant les principes actifs d'une plante inconnue en Europe et dont les propriétés sont absolument miraculeuses... L'absorption de cette drogue provoque en effet le raidissement du corps, accompagné de tous les signes caractéristiques de la mort : orbites creusés, nez pincé, teint cireux, auxquels se joint un ralentissement tel de la circulation que les pulsations deviennent pour ainsi dire imperceptibles...

Cette rigidité est passagère, bien entendu, et c'est ainsi qu'ayant repris conscience à temps, je pus déguerpir, au grand ébahissement du docteur Emery...

Evidemment j'avais eu beaucoup de mal à avaler les pilules en question sans attirer l'attention de mes surveillants... Il me fallut feindre de me moucher pour y parvenir. Quant à la composition du produit, je devine que vous grillez d'envie de la connaître, mais je tiens à en garder le secret...

En ce qui concerne la fin lamentable de Mohamed ben Zedek elle est pour moi, comme pour vos collaborateurs, un mystère... J'en suis également réduit aux conjectures, et suppose que l'Algérien, ne pouvant supporter le chagrin causé par la perte totale de sa fortune — j'avais exigé en punition de sa trahison, qu'il me remît le sac contenant l'intégralité de ses biens — s'est jeté volontairement sous le rapide, dans un geste désespéré...

Voilà, quelques petits éclaircissements qu'il n'était pas inutile de vous fournir... Je n'ignore pas qu'il reste encore à mon débit bien des faits reprochables... Légalement, je suis coupable de vols, avec ou sans effraction, d'agression contre un fonctionnaire, de viol de domicile, etc... Mais, ainsi que vous l'avez certainement compris, les mobiles qui m'animaient étaient purs...

Néanmoins, hélas ! la belle et noble tâche que je m'étais imposée était au-dessus de mes forces... Vouloir seul contre tous., réformer la société ! Quelle entreprise titanesque... Existe-il seulement un homme, depuis le dé-

but des mondes, qui y soit parvenu ?...

Dès le jour de mon arrestation, je compris qu'il me fallait abandonner cette Utopie... Traqué, incompris, en butte aux poursuites incessantes, je risquais, dans ce combat inégal, d'y laisser, sinon ma vie, tout au moins à jamais la liberté...

A quoi bon continuer, dans ces conditions une bataille perdue d'avance ?...

Alors, le cœur lourd, je me résolus à émigrer. Mais auparavant, il me fallait me débarrasser de toute la fortune gagnée illicitement, fortune qui se comptait, croyez-moi sur parole, par millions... Diverses œuvres de bienfaisance — afin de ne pas attirer l'attention, il valait mieux distribuer ces sommes entre plusieurs bénéficiaires que tout donner au même — diverses œuvres dis-je reçurent des dons anonymes...

Je ne conservais pour mon usage que l'argent qui m'appartenait personnellement il se réduisait du reste à fort peu de chose...

Ayant ainsi organisé mon départ, tel le Général qui, jugeant la défaite inévitable met au point la retraite, muni du mince viatique indiqué ci-dessus, je pris le paquebot...

Ici, dans ce lointain pays je me suis créé une existence qui ne manque pas de charme, et où mon activité débordante trouve utilement à s'employer... Inutile de vous dire que

je demeure désormais strictement dans le cadre des règlements...

Sigono *est mort, un homme nouveau, à la conscience tranquille, travailleur honnête a pris sa place... Telle est, cher monsieur, la confession que je voulais vous faire...*

Désormais, vous pouvez dormir sur vos deux oreilles, l'Insaisissable *n'existe plus, et il ne ressuscitera jamais. Effacez de votre mémoire* l'Homme au masque rouge, *ne pensez plus au* Maître-voleur... *Cela est fini, comme finit tout dans ce monde fragile...*

Veuillez agréer, monsieur le commissaire, l'expression de mes sentiments les meilleurs, accompagné de mes excuses et de mes regrets pour tous les ennuis que je vous ai infligés autrefois...

EX-SIGONO »

— Ma doué, mais vous n'avez pas touché au potage ! s'exclama Juliette sur un ton navré lorsqu'elle entra de nouveau dans la salle à manger, apportant le second service...

M. Bosset releva la tête, les yeux vagues comme s'il sortait d'un rêve, et passa la main sur son front, semblant vouloir chasser de sombres souvenirs...

— Que dites-vous ?.... Ah oui, c'est juste, fit-il en saisissant la cuiller et en absorbant machinalement une gorgée de soupe.

— Faut-il réchauffer ? Est-ce encore bon ?

— Qui ? Quoi ?

— Le potage, monsieur le commissaire...

— Non, non, cela ira comme cela... Vous ne devineriez jamais de qui émane la lettre que je viens de lire...

— Ma foi non...

— Eh bien, je vais vous le dire : de cet homme au masque rouge qui m'a ligoté dans cette pièce même, il n'y a pas tellement longtemps, vous vous en souvenez ?

— Et comment ! s'écria la Bretonne indignée...

Une vive frayeur se peignit sur sa face osseuse, et de colère elle serra les poings...

« Saligaud, va, affirma-t-elle avec énergie... si jamais il osait revenir je lui jetterais un bol d'eau bouillante à la figure...

Le commissaire éclata de rire.

— Ah ! ah ! cette fureur me plaît !... Vous étiez moins brave la dernière fois... C'est le jour de mon agression que vous auriez dû réaliser ce beau projet... Maintenant, il est trop tard... Votre audace vous honore Juliette, mais je crains qu'elle soit inutile à présent..

« Ça ne fait rien, conclut-il, ce diable d'homme nous a bien possédés, hein ? Et il s'est payé la tête de pas mal d'autres aussi !... C'était un gaillard, et de quelle trempe ! Pristi il avait quelque chose dans le ventre ce *Sigono,* c'est moi qui vous le dis... Rendons-lui tout de même cette justice...

FIN

Société Parisienne d'Imprimerie
27, Rue Nicolo, PARIS